

## GEC-Alsthom participera à l'équipement du plus grand barrage du monde

LA CHINE a choisi la technologie européenne pour l'équipement du plus grand barrage du monde, le barrage hydroélectrique des Trois Gorges, sur le Yangtsé. Le gouvernement de Pékin a désigné, vendredi 15 août, les trois consortiums qui seront chargés de livrer les premières turbines et générateurs destinés à ce « chantier du siècle » : ce sont les sociétés allemandes Voith et Siemens - principaux bénéficiaires de l'opération - ; la firme suédo-suisse ABB allié à l'anglo-norvégien Kvaerner ; le groupe franco-britannique GEC-Alsthom et sa filiale Neyrpic, qui se voient attribuer la fabrication de huit turbines. Ces contrats représentent, au total, des commandes pour 800 millions de dollars (environ 5 milliards de francs), sur un coût officiel du barrage de 25 milliards de dollars.

Lire page 8

## Pour la première fois en France, un village est soumis à des tests génétiques systématiques

Un an après le viol d'une jeune Anglaise à Pleine-Fougères, la justice espère ainsi identifier son meurtrier

LA CHAMBRE d'accusation de la cour d'appel de Rennes a relancé, jeudi 14 août, l'enquête sur le viol et le meurtre de Caroline Dickinson, une collégienne anglaise âgée de treize ans, le 18 juillet 1996, dans l'auberge de jeunesse de Pleine-Fougères (Ille-et-Vilaine). Les magistrats ont dressé le juge d'instruction Gérard Zaig, en charge du dossier à Saint-Malo, pour confier l'affaire à Renaud Van Ruymbeke, conseiller de la cour d'appel de Rennes.

Ils ont également accédé à la demande de la famille de la victime en ordonnant l'expertise génétique systématique de tous les hommes âgés de quinze à trente-cinq ans habitant à Pleine-Fougères. Cette démarche exceptionnelle constitue une étape importante dans l'histoire de la médecine légale française. Une précédente utilisation de la génétique moléculaire avait permis l'identification du viol et du meurtre d'une adolescente à Garons (Gard) en 1996. Mais on n'avait pas, jusqu'à présent en France, eu recours à la mise en œuvre systématique et massive de la technique dite des « empreintes génétiques », prolongement direct, dans le champ de la criminologie, des avancées réussies depuis une dizaine d'années dans le décodage moléculaire du patrimoine héréditaire des êtres humains.



L'utilisation de cette technique vise à approfondir une enquête qui butte, depuis plus d'un an, sur une énigme et a suscité l'exaspération de la presse d'outre-Manche. Vendredi, les quotidiens populaires britanniques se sont déchaînés, à l'image du Sun, contre « l'incapacité française ». Le Daily Mirror s'en est pris au juge Zaig, décrit comme « incapable, obsédé du secret, incroyablement lent dans ses réactions et pingre par-dessus le marché, au point de refuser les tests ADN pour des raisons budgétaires ». Le Daily Telegraph souligne que, sur vingt meurtres de Britanniques commis en France depuis vingt ans, quatre seulement ont été élucidés.

Lire pages 5 et 14 et notre éditorial page 7



## Les Dames du noir

APRÈS RUTH RENDELL (Le Monde du 12 juillet), Fred Vargas (19 juillet), Frances Flyfield (26 juillet), Brigitte Aubert (2 août) et Elizabeth George (9 août), nous poursuivons la publication de nouvelles « noires » et féminines. La « Dame du noir » de la semaine, Shizuko Natsuki, est une des stars de l'édition japonaise. Elle a plus de quatre-vingts romans à son actif. Elle a reçu, en 1973, au Japon, le prix Edogawa-Rampo (nommé ainsi en hommage à Edgar Poe) et, en France, le Grand Prix du roman d'aventures, en 1989, pour La Promesse de l'aube (Librairie des Champs-Élysées).

## La préparation du budget 1998

Les dépenses de l'État ne devraient pas progresser plus que l'inflation. p. 14

## Un métier, une région

La fabrication du fromage de Roquefort fait vivre la moitié de la population du sud de l'Aveyron. p. 8

## Les combats s'étendent au Congo

A Brazzaville, la cessez-le-feu a été rompu il y a une semaine. Maintenant, les combats entre partisans de Pascal Lissouba et de Denis Sassou Nguesso gagnent le nord du pays. p. 3

## Vague de violence en Colombie

A l'approche des élections locales, le gouvernement semble incapable de mettre fin aux exactions des groupes paramilitaires et de la guérilla. p. 4

## Un mystérieux parricide

Un garçon de douze ans s'accuse du meurtre de son père en Seine-et-Marne. Toute la famille pourrait y avoir participé. p. 14

## Tension sur la roupie indonésienne

La crise financière en Asie rebondit après que l'Indonésie a décidé de laisser flotter sa monnaie. p. 3

Abonnement, 3 DM : Arabie-Saoudite, 8 F ; Argentine, 25 F ; Belgique, 45 F ; Canada, 2,50 \$ CAN ; Côte d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 14 KRO ; Espagne, 220 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 400 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2.900 L ; Liban, 400 L.L. ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 44 KRW ; Pays-Bas, 3 FLS ; Portugal, 200 PTE ; Royaume-Uni, 5 F ; Sénégal, 500 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 2,50 F ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 \$ ; USA (autres), 2,50 \$.

M 0147-816-750 F

## Ci-gît Bokassa I<sup>er</sup>, sous une dalle anonyme, en son domaine impérial fantôme

BERENGO (Centrafrique)

de notre envoyé spécial

C'est une énorme dalle de ciment qui meurt d'enfermer les herbes folles. On dirait l'un de ces « accidents » du bâtiment - fondations achevées, bâtiment effondré avant d'être terminé - fréquents dans les campagnes africaines. C'est la dernière demeure de Jean-Bédé Bokassa. Faute d'argent ou de sollicitude, personne n'a fait graver d'inscription sur la dalle qui a été coulée, le 18 décembre 1996 au milieu de ce qui fut la « cour impériale » de Berengo, au lendemain d'obsèques célébrées dans la cathédrale de Bangui. A 80 kilomètres au sud-est de la capitale, le village natal de Bokassa I<sup>er</sup> était devenu, par la volonté du dictateur couronné, la vitrine du régime.

Aujourd'hui, on entre dans ce domaine de 450 hectares par un portail vert perché dans un interminable mur lépreux. Une allée bitumée bordée de cocotiers mène à la statue de l'empereur de Centrafrique, en uniforme de l'armée française, celle-là même qui fut déposée en 1979. L'œuvre, médiocre, a été coulée

dans le bronze, ce qui lui permet de résister du haut de ses trois mètres aux outrages des années. Autour de cette effigie dérisoire, la cour impériale continue de se décomposer.

Le pavillon impérial a été jeté à bas et la « villa bateau » n'est plus qu'une carcasse. « C'est là qu'il recevait son ami Giscard d'Estaing avant qu'il ne parte vers le nord du pays en safari », explique Robert Ngouyambo. Cécile Interassable, Robert est en fait employé d'une organisation non gouvernementale américaine, Opportunités Industrialization Center (OIC). Au début des années 90, l'OIC a voulu mettre à profit les infrastructures de Berengo en lançant un centre de formation professionnelle. Certains bâtiments, des corps de logements ont été réparés et repeints. Mais aujourd'hui, le projet est victime de l'interdiction de l'aide internationale, provoquée par le laxisme financier qui règne en Centrafrique.

En attendant des jours meilleurs, Robert Ngouyambo poursuit la visite des ruines. Il montre un carré de brousse, « le parc automobile » ; un tas de pierre, « la paléto ». Au

fond de la piscine, dans laquelle l'impératrice Catherine pouvait plonger directement depuis son balcon, l'eau de pluie croupit. Toutes les entreprises modèles - brulerie de café, scierie, unité de broyage du cacao - ont disparu, avalées par la brousse. Le village voisin, qui pouvait jadis s'enorgueillir d'une université, dispose encore d'une école primaire, mais n'a plus de médecin. Il ne reste que 600 habitants sur les milliers que comptait l'agglomération dans les années 70. Les feux tricolores qui gardaient l'entrée du palais n'ont plus d'ampoules depuis des lustres. De toute façon, ils n'en ont plus besoin, la centrale électrique a été détruite.

Devant sa case, un vieil homme se présente : « Pierre, le frère cadet, même père même mère, de l'empereur ». Du temps de la cour impériale, il était responsable du parc auto, mais aujourd'hui il affirme n'avoir jamais compté les véhicules. « En tout cas, il n'y en avait pas pour moi », fait-il remarquer, sans nostalgie excessive.

Thomas Sotinel

## L'espace, orgueil de la Russie

JAMAIS SANS DOUTE plus qu'aujourd'hui la Russie n'a mérité son surnom de « Haute-Volta avec des fusées ». C'est parmi les vaches - destinées à nourrir les troupes russes - qui errent sur le cosmodrome de Baïkonour que des hommes, officiellement payés 1 200 francs par mois, sont propulsés dans l'espace avec une indéniable fiabilité.

Malgré le manque d'eau potable, les coupures d'électricité et l'extrême rigueur du climat des steppes kazakhs, des dizaines de milliers de Russes s'obstinent à faire survivre le rêve spatial dans cette enclave russe louée au Kazakhstan.

A Moscou, à Samara, malgré des salaires ridicules, souvent payés avec retard, des techniciens, des ingénieurs de haut vol continuent, la semaine de mettre au point de fabuleux engins spatiaux. Et, le week-end, s'en vont à la datcha cultiver les pommes de terre pour se nourrir. Dans l'espace, dans l'obscurité et l'apesanteur, dans des conditions toujours difficiles et parfois dangereuses, les cosmonautes russes se battent pour réparer une station qui a dépassé de deux à trois fois sa durée de vie. Pourquoi ?

On peut sans doute voir dans cet acharnement courageux une expression du caractère russe forgé dans l'espace illimité, car indéfini, des plaines russes. L'âme russe, dit-on, préférerait les actions grandioses, fussent-elles inutiles et inhumaines, aux buts de taille médiocrement terrestre. Le président russe, Boris Eltsine, le martèle. Malgré la crise économique qu'elle traverse, « la Russie restera une grande puissance ». Et une grande puissance spatiale. Ne se payant pas que de mots, la Russie a inauguré, en mars, à Svobodny, en Extrême-Orient russe, à quelque 200 kilomètres de la frontière chinoise, un nouveau et troisième cosmodrome, certes encore à moitié équipé, mais destiné à remplacer à terme Baïkonour, situé sur un territoire étranger depuis l'indépendance du Kazakhstan.

Dans la nouvelle Russie convertie à l'économie de marché, l'enjeu spatial est aujourd'hui autant économique que politique.

Jean-Baptiste Naudet

Lire la suite page 7 et nos informations page 9

## Le calvaire du « Genius »



RAY CHARLES

IL S'EST PASSÉ de drôles de choses au Festival de jazz de Marciac (Gers). Ray Charles s'y produisait accompagné d'un orchestre regroupant quelques grands noms du jazz, appelé pour l'occasion « Les Géants ». La répétition fut un moment magique de musique partagée. Le lendemain, le concert tourna au désastre, laissant le « Genius » décontenancé et vieillissant. Dans nos pages Culture, le récit de Francis Marnande.

Lire page 11

International	2	Météorologie	10
France-Société	3	Carnet	10
Horizons	6	Abonnements	10
Entreprises	8	Culture	11
Aujourd'hui	9	Radio-Télévision	13
Jeux	9	Finances-Marchés	14

● CET ANNIVERSAIRE est aussi celui de la partition entre une Inde majoritairement hindoue et un Pakistan créé de toutes pièces pour les musulmans « des Indes ».

Célébrant, vendredi 15 août, le cinquantième anniversaire de la fin de l'occupation britannique, les dirigeants de l'Union indienne ont dressé un tableau contrasté de l'état du pays. Ils ont salué les réussites industrielles, mais ont fustigé corruption, pauvreté et analphabétisme

**Françoise Chéniaux**

hommes de notre génération est de s'écarter de chaque larme de chaque œil. Il ne peut y avoir de nous en soyons pas capables, mais tant qu'il y aura des larmes et de la souffrance, notre travail ne sera pas fini (...).

\* Ce sont des rêves pour l'Inde, mais aussi pour le monde, car les nations et les peuples sont trop enchevêtrés pour que l'on imagine qu'ils puissent vivre séparés (...).

\* Au peuple d'Inde, dont nous sommes les représentants, nous lançons un appel à nous rejoindre avec confiance dans cette grande aventure (...) nous faut bâtir la noble maison d'une Inde libre où puissent habiter tous ses enfants. » - (AFP)

taganisme était peut-être, dès 1947, insurmontable.

C'est ainsi qu'un lieu de se réconcilier et de travailler en commun à leurs développements respectifs, indiens et Pakistanaïs ont choisi, depuis cinquante ans, la voie permanente de la confrontation. Les crédits militaires alloués à leurs armées respectives ont profondément grevé leurs budgets. Le timide réchauffement des relations entre les deux « frères ennemis » sous-continents incite, en ce moment, à un prudent optimisme. Les deux chefs de gouvernement, qui partagent en commun la même langue et la même culture — ils sont tous les deux originaires de cette province du Pendjab que la partition a coupé en deux — réalisent fort bien que la réconciliation est la seule voie souhaitable. Mais ils savent aussi qu'il leur faudra surmonter les obstacles accumulés depuis que leurs deux pays ont choisi le divorce par consentement mutuel.

**Bruno Phillo**



## Les combats à l'arme lourde se poursuivent à Brazzaville et s'étendent au nord du Congo

Kinshasa a riposté à des tirs d'obus d'origine indéterminée

Les combats au Congo, qui ont violemment repris à Brazzaville depuis une semaine, se sont étendus au nord du pays. Le président Lissouba a

appelé à une « mobilisation générale » contre les forces de son adversaire, Denis Sassou Nguesso. Deux mille réfugiés ont traversé, jeudi 14 août, le

fleuve Congo vers Kinshasa, où de mystérieux obus sont tombés sur un séminaire. Les négociations de paix sont toujours interrompues.

LE CONFLIT congolais, circonscrit jusqu'à présent à la capitale, Brazzaville, s'étend désormais au nord du pays, où le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) a suspendu son opération de rapatriement des exilés rwandais à Imfondo. Le ministre congolais de la défense a annoncé qu'un commando des miliciens « Cobras » de l'ancien président Denis Sassou Nguesso avait mené, dimanche 10 août, des « attaques guerrières contre le port, l'aéroport, et le centre-ville » d'Imfondo. Selon des organisations humanitaires, cette offensive contre Imfondo a été suivie de réquisitions de comptes et d'exactions ethniques entre les miliciens de M. Sassou Nguesso et ceux de la mouvance présidentielle de Pascal Lissouba.

A la suite de l'attaque d'Imfondo, le gouvernement congolais a lancé pour la première fois une « mobilisation générale » et demandé aux militaires « de regagner impérativement leurs casernes pour combattre Sassou Nguesso ». La deuxième ville du pays, Pointe-Noire, où est concentrée l'exploitation pétrolière, demeure en revanche épargnée par les affrontements.

A Brazzaville, de violents échanges de tirs d'armes lourdes se sont poursuivis, jeudi 14 août, provoquant le départ d'au moins 2 000 réfugiés pour Kinshasa, la capitale de la République démocratique du Congo (RDC, ex-Zaïre) voisine. Kinshasa craint que ce nombre augmente rapidement en raison du rythme soutenu des débarquements de pirogues motorisées qui assurent le transport des

réfugiés entre Brazzaville et Kinshasa, séparées par le fleuve Congo. Par ailleurs, deux obus tirés de Brazzaville sont tombés jeudi après-midi sur Kinshasa, sans faire de dégâts matériels importants ni de victimes. L'armée de la RDC a riposté en pilonnant Brazzaville. « Des obus en provenance de Brazzaville sont tombés sur le séminaire, faisant deux blessés, dont une petite fille, grièvement atteinte », a dit la radio officielle à Kinshasa. « La République démocratique du Congo a répliqué en direction des quartiers de Baongo et de Makelele à Brazzaville », a ajouté la radio. Ces tirs de représailles ont semé la panique à Brazzaville, Baongo étant un quartier encore considéré comme un havre de paix et où de nombreux habitants se sont réfugiés depuis le début de la guerre.

La radio officielle congolaise a

d'autre part affirmé, jeudi, que des ressortissants centrafricains, congolais (de la République démocratique du Congo) et rwandais combattent aux côtés des partisans de M. Sassou Nguesso.

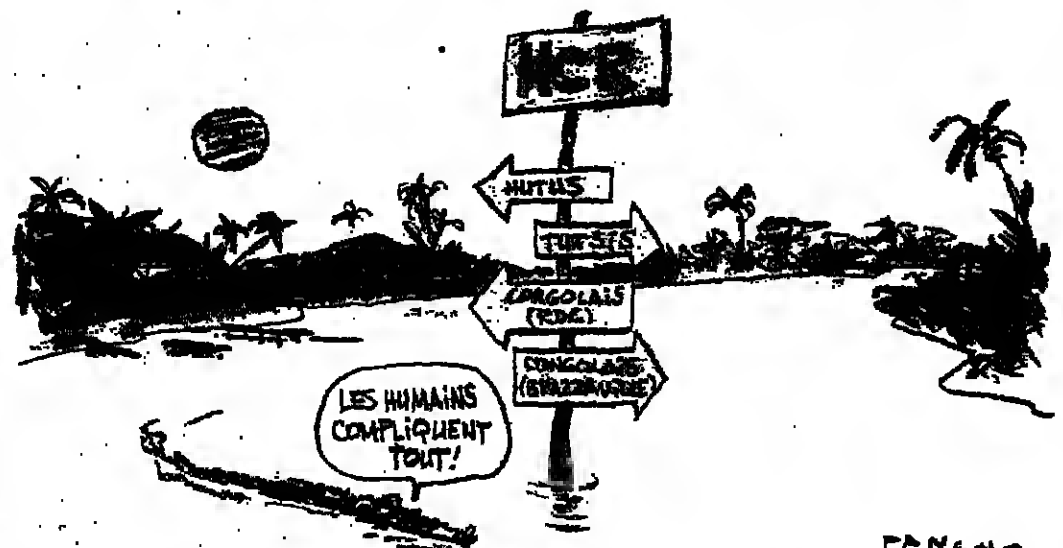
### DÉMENTI ANGOLAIS

Ces hommes feraient partie de groupes de réfugiés établis au Congo, qui auraient été incorporés dans la milice de l'ancien président. Les forces du président Lissouba avaient auparavant accusé l'Angola de prêter main forte à Denis Sassou Nguesso, mais Luanda a « formellement démenti » ces accusations.

Selon un observateur étranger à Brazzaville, l'équilibre des forces est demeuré le même entre les belgicains, aucune partie n'ayant gagné de terrain au-delà de la ligne de front constituée par la

voie ferrée qui traverse la ville d'est en ouest. Les affrontements dans la capitale congolaise ont déjà fait 4 000 morts, selon la radio gouvernementale.

A l'issue d'un mini-sommet régional organisé à Kinshasa, le président de la RDC, Laurent-Désiré Kabila, avait annoncé, mercredi, avoir préparé avec ses homologues ougandais et rwandais une offre de paix pour le Congo-Brazzaville. Il n'a toutefois révélé aucun détail de cette éventuelle initiative. Malgré la persistance des affrontements, les diplomates espèrent encore que des pourparlers de paix reprendront dans les prochains jours à Libreville, la capitale gabonaise. Ces négociations butent sur le choix du premier ministre d'un gouvernement d'union nationale et sur les pouvoirs dont il disposerait. (AFP, Reuters.)



## Amnistie partielle pour des journalistes turcs

ANKARA. L'Assemblée nationale turque a adopté, jeudi 14 août, un projet de loi prévoyant la libération de certains des quatre-vingt-neuf journalistes emprisonnés pour délit d'opinion. La nouvelle loi reporte à trois ans l'exécution des peines prononcées contre les rédacteurs en chef tenus pour responsables d'articles publiés par leurs journaux, et la libération de ceux qui sont en prison. S'ils n'ont pas commis de nouveaux délits d'opinion à l'issue de ces trois années, les journalistes seront amnistiés. La loi devrait permettre la libération de l'ex-rédacteur en chef du journal pro-kurde *Ozgur Gundem*, Isik Yurtcu (cinquante-deux ans) qui purge, depuis 1994, une peine de seize ans pour des articles parus dans son journal. En juillet, il avait reçu en prison le Prix de la liberté de la presse 1996, décerné par le Comité de protection des journalistes, basé aux Etats-Unis. (AFP, AP)

## Alger vivement critiqué pour violations des droits de l'homme

GENÈVE. La Fédération internationale des ligues des droits de l'homme (FIDH) a vivement critiqué le gouvernement algérien pour de multiples violations des droits de l'homme, tout en condamnant « sans réserve » les assassinats et les crimes imputés aux groupes islamistes. Dans un rapport présenté, mardi 12 août, devant la sous-commission des droits de l'homme de l'ONU, la FIDH critique les conditions dans lesquelles s'opèrent les arrestations, le non-respect du délai de garde à vue, les mauvais traitements et la torture qualifiés de « généralisés et systématiques », les disparitions et un nombre indéterminé d'exécutions sommaires. La FIDH demande la nomination d'un rapporteur spécial de l'ONU chargé d'examiner la situation. De son côté, Sbati Sadig Ali, membre du comité de l'ONU pour l'élimination de la discrimination raciale, a affirmé avoir eu connaissance de dispositions et d'exécutions dont seraient responsables les forces de l'ordre, et de cas de torture qui auraient été pratiqués pendant des gardes à vue « excessivement » prolongées. (Corresp.)

### AFRIQUE

■ BURUNDI : d'importants mouvements de réfugiés burundais en provenance et en direction de l'ouest de la Tanzanie continuent, jeudi 14 août, d'entretenir les rumeurs d'une guérilla hutu burundaise implantée en territoire tanzanien. Selon de nombreuses sources, les déplacements de populations sont substantiels sur la frontière tanzano-burundaise. Neuf camps abritent actuellement près de 230 000 réfugiés burundais et 75 000 Congolais (ex-Zaïrois). (AFP)

### EUROPE

■ IRLANDE DU NORD : Gerry Adams, dirigeant du Sinn Féin (aile politique de l'Armée républicaine irlandaise, IRA) doit se rendre aux Etats-Unis le 2 septembre, quelques jours avant l'ouverture des pourparlers sur l'avenir de l'Ulster, pour un voyage destiné à collecter des fonds, a indiqué, jeudi 14 août, l'entourage de Gerry Adams. Les Etats-Unis lui ont accordé un visa à la suite de la décision de l'IRA, le 20 juillet, de prolonger son cessez-le-feu unilatéral en Irlande du Nord. (AFP)

■ YOUGOSLAVIE : le président du Monténégro, Momir Bulatovic, a annoncé jeudi 14 août, qu'il ferait appel auprès de la Cour constitutionnelle yougoslave, après le rejet de sa candidature à sa propre succession. Le même jour, la Cour avait déclaré sa candidature irrecevable, entérinant ainsi celle de son rival, le premier ministre Milo Djukanovic, à l'élection présidentielle du 3 octobre. (AFP)

■ BOSNIE : Biljana Plavsic, la présidente de la Republika Srpska (RS, entité serbe de Bosnie), refuse de se présenter, vendredi 15 août, devant la Cour constitutionnelle de la RS, a annoncé, jeudi 14 août, son avocat. Les juges constitutionnels statuent, depuis mardi, sur la validité de la dissolution du Parlement et la convocation de législatives anticipées décidées début juillet par M<sup>me</sup> Plavsic. (AFP)

■ GEORGIE : le président Edouard Chevardnadze et le dirigeant du territoire séparatiste d'Abkhazie, Vladislav Ardzinba, « se sont engagés à ne pas recourir aux armes pour régler leurs différends », dans une déclaration commune rendue publique, vendredi 15 août à Tbilissi, à l'issue de pourparlers parrainés par le ministre russe des affaires étrangères, Evgueni Primakov. Il s'agit de la première visite à Tbilissi de M. Ardzinba depuis le déclenchement, en 1993, du conflit entre la Géorgie et sa « république autonome » d'Abkhazie, sur les bords de la mer Noire. (AFP)

### AMÉRIQUES

■ ÉTATS-UNIS : un deuxième corps a été retrouvé, jeudi 14 août, dans le canyon de l'Arizona où onze touristes ont été emportés, mardi, par une soudaine montée des eaux, a-t-on appris auprès du bureau du shérif du comté de Coconino. Sept Français, deux Américains, un Britannique et un Suédois se trouvaient parmi ces touristes. Le corps d'une femme avait été retrouvé, mercredi, dans le canyon Antelope, au nord-est de la ville de Page, à proximité du lac Powell. (AFP)

## L'Indonésie décide de laisser flotter sa monnaie

LA CRISE que traversent depuis plusieurs mois les places financières asiatiques a connu un nouveau rebondissement, jeudi 14 août, avec la décision du gouvernement indonésien de laisser flotter sa monnaie. Au cours des derniers jours, la roupie indonésienne avait fait l'objet d'importantes attaques spéculatives, et ce malgré l'annonce, en début de semaine, d'un plan international d'assistance financière en faveur de la Thaïlande, sous l'égide du Fonds monétaire international (Le Monde du 13 août).

La situation était devenue intenable pour les autorités monétaires indonésiennes. Les réserves de changes de la banque centrale, qui atteignaient 21 milliards de dollars au mois de juin, fondaient rapidement. Le gouverneur de la Banque centrale d'Indonésie, Sudrajat Jiwandono, a déclaré, jeudi, que les devises asiatiques sont entrées dans une nouvelle ère. « Nous nous ajustons aux nouvelles réalités », a-t-il ajouté, à l'occasion d'une conférence de presse organisée pour célébrer... le 20<sup>e</sup> anniversaire de la Bourse de Djakarta.

La crise monétaire en Asie du Sud-Est a commencé en Thaïlande, en mai, avec des attaques lancées contre le baht par quelques grands fonds d'investissement internationaux -

notamment celui du financier américain George Soros. Ces derniers ont cherché à exploiter l'envolée du billet vert et les déséquilibres économiques du pays (important déficit de la balance courante, prédominance des financements à court terme, ralentissement du rythme de croissance, fragilité du système bancaire...), en estimant que le système monétaire en vigueur, fondé sur le rattachement du baht au dollar, n'était plus viable. Part de Thaïlande, le mouvement s'est ensuite rapidement propagé aux autres pays de la région. L'Indonésie en est la dernière victime.

### UN IMPORTANT REVERS

Dès l'annonce de la décision du gouvernement indonésien, la roupie a reculé de 4 % face au dollar. Elle perdait encore 4,3 % vendredi matin. La Bourse de Djakarta cédait également du terrain (1,01 % vendredi), les investisseurs internationaux craignant que la hausse de la devise ne déprécie la valeur des actifs financiers qu'ils possèdent dans le pays.

Le décrochage de la roupie constitue un important revers pour un régime qui a l'habitude de mettre en avant ses succès économiques. Il intervient alors que l'Indonésie se prépare à célébrer dimanche 17 août le 52<sup>e</sup> anniversaire de

son indépendance et que le président Suharto, au pouvoir depuis plus de 30 ans, doit prononcer, samedi, son discours annuel sur l'état de la nation.

La chute de la roupie n'a pas mis un terme à la tempête monétaire dans la région. L'Autorité monétaire de Singapour (AMS) et la Banque centrale de Malaisie sont intervenues, vendredi, sur les marchés pour venir au secours de leurs monnaies en difficulté. L'AMS, pour la première fois depuis le début de la crise, est passée à l'action quand le dollar de Singapour a plongé à 1,5200 face au billet vert, son plus bas niveau depuis juin 1994. La Banque Negara de Malaisie est elle aussi intervenue pour soutenir le ringgit, tombé à son cours le plus faible depuis vingt-quatre ans.

A Hongkong, enfin, les taux d'intérêts s'inscrivaient en forte hausse vendredi matin. Les rendements à trois mois remontaient de 7 % à 9 %. La Bourse de Hongkong baissait de 3 %. Certains analystes considèrent que le dollar de Hongkong sera la cible ultime des marchés. Ils craignent que la crise monétaire se transforme alors en crise politique et s'interrogent sur l'attitude qu'adoptera Pékin.

Pierre-Antoine Delhommais

## Un nombre sans cesse croissant de non-juifs de l'ex-URSS émigrent en Israël

### TEL AVIV

de notre correspondant  
L'immigration russe en Israël qui, selon une enquête publiée à la fin de la semaine dernière, a été non juive à plus de 50 % au cours des derniers dix-huit mois, place l'Etat hébreu devant un problème embarrassant : les immigrants non juifs deviennent citoyens israéliens, participent pleinement à la vie économique et sociale, servent dans l'armée, mais sont, au moment de leur mort, traités comme des parias.

Ce qui s'est passé à l'occasion de l'enterrement de Gregori Pessahovitch, l'une des victimes de l'attentat du 30 juillet, au marché de Mahané Yehouda, à Jérusalem, illustre cette situation absurde. Agé de seize ans, Gregori était arrivé de Russie avec sa mère deux ans plus tôt. Il n'était pas juif aux yeux du rabinat orthodoxe, qui s'en tient strictement à la loi biblique (*halakha*), en vertu de laquelle est juif celui qui est né d'une mère juive. Une fois que son corps a été identifié, s'est posé le problème du lieu de sa sépulture. Le rabinat s'op-

pose à ce que des non-juifs soient enterrés dans des cimetières juifs mais, s'accrochant à son monopole de l'état-civil, refuse en même temps la création de cimetières laïques en Israël.

A la demande de la mère du défunt, une cérémonie a été organisée dans un cimetière grec-orthodoxe de Jérusalem. Toutefois, lorsqu'elle s'est rendue compte que l'officier orthodoxe entendait procéder à un office selon son rite, la mère s'y est catégoriquement opposée. La cérémonie a été interrompue et le corps a été reconduit à la morgue. Un des deux grands rabbins d'Israël, Eliahou Bakshi-Doron, a alors statué que Gregori pourrait être entermé dans la parcelle réservée aux « juifs problématiques », étant donné qu'il était « tombé en martyr et en sanctifiant Israël ». Finalement, Gregori a été enseveli dans une parcelle de cimetière réservée aux Bahais.

Les cimetières militaires n'échappent pas à la règle : un problème analogue s'est posé il y a quelques mois lors de la mort, au

Liban, d'un soldat de Tsahal non juif d'origine russe. Ce genre de situation se répète chaque fois que des défunts anonymes sont interdits de sépulture dans les cimetières juifs. Les familles, quitte à accepter que les tombes se trouvent loin de leur domicile, sont amenées à recourir aux services de trois kibboutz, qui accueillent les corps dans leurs cimetières.

### SITUATION UBUESQUE

En 1970, la Knesset avait amendé la Loi du retour qui, dans sa formulation originale de 1950, réservait le droit à l'immigration en Israël à « tout juif », sans autre précision. L'amendement, dont le rabinat ne tient pas compte, prévoit notamment que tout fils ou petit-fils d'un grand-père ou d'une grand-mère juifs peut invoquer la Loi du retour. C'est ce qui explique qu'un nombre croissant de Russes arrivant en Israël se retrouvent dans une situation ubuesque, citoyens de plein droit aux yeux de l'Etat, mais à jamais « goys » aux yeux du rabinat. L'enquête publiée dans le sup-

plément du quotidien *Haaretz* a révélé des faits troublants : alors que le nombre de juifs au sens balachique, habitant dans la Communauté des Etats indépendants (CEI) et désireux de faire leur *nivya* en Israël tend vers zéro, l'Agence juive ne recule devant aucun effort dans cette région du monde pour convaincre des personnes susceptibles d'invoquer « l'amendement du petit-fils », surtout des jeunes, à émigrer en Israël. Ces efforts sont d'autant plus facilement couronnés de succès que la situation économique est bien plus favorable à Né-tanya ou Ashkelon qu'à Kiev ou Saint-Petersbourg.

Les juifs « balachiques » sont, dans leur grande majorité, des personnes du troisième âge et n'intéressent pas l'Agence juive. *Haaretz* a révélé que cette dernière emploie dans la CEI 82 expatriés, répartis dans 27 bureaux et payés entre 2 500 et 6 000 dollars par mois (15 600 à 37 500 francs), ainsi que 1 400 employés locaux, pour stimuler l'*aliya*. En France, où vivent 700 000 juifs, soit autant qu'en CEI,

l'Agence juive occupe 25 expatriés seulement. Le budget qu'elle se prépare à discuter pour son activité dans l'ex-Union soviétique est de 21 millions de dollars (131 millions de francs).

### CHIFFRES DÉFORMÉS

L'enquête de *Haaretz* révèle aussi que l'Agence juive et Nativ, un organisme rattaché au bureau du premier ministre et affecté à la même tâche, ont systématiquement déformé, dans les statistiques transmises ces dernières années à d'autres organismes officiels, les pourcentages de juifs au sein de l'immigration venue de la CEI ces dernières années, afin d'occulter la proportion élevée de non-juifs parmi les arrivants.

Ainsi, en maintenant les structures coûteuses d'aide à l'émigration mises en place au moment de l'effondrement de l'Union soviétique, Israël continue d'encourager l'immigration de Russes, dont il s'avère que la moitié environ sont considérés comme non-juifs par l'état-civil rabbinique et un grand

nombre motivés davantage par les salaires israéliens que par un idéal sioniste. Après la publication de cette enquête, l'influent parlementaire ultra-orthodoxe Avraham Ravitz, président de la commission des finances, a annoncé qu'il allait soumettre à la Knesset une proposition de loi visant à supprimer le « paragraphe du petit-fils ». Sous le gouvernement travailliste, il avait déjà cherché à le faire, mais il y avait renoncé devant l'insistance du premier ministre, Itzhak Rabin, qui craignait qu'une telle proposition de loi n'ébranle sa coalition. La tâche de M. Ravitz n'est pas plus facile aujourd'hui.

Yisraël Baalija, le parti des immigrants de Nathan Sbaranski, et l'une des composantes de la coalition de Benjamin Nétanyahou, s'y opposent. Après l'affaire Gregori Pessahovitch, un de ses ministres, Youdi Edelstein, chargé de l'intégration des nouveaux immigrants, a mis en place une commission interministérielle pour vérifier les circonstances de cet incident « indigne ». (Interim.)



## L'approche des élections locales donne lieu à une nouvelle vague de violence en Colombie

La guérilla et les groupes paramilitaires se partagent le pays

Dix semaines avant les élections locales, la Colombie est déchirée par les factions armées. Guérilla, militaires et paramilitaires s'affrontent.

**BOGOTÁ**  
de notre correspondant  
Dans cinq villages colombiens, les élections municipales prévues pour le mois d'octobre ne pourront avoir lieu... faute de candidats, tous terrorisés. Depuis le début de l'année, huit maires, dix-neuf conseillers municipaux, trois députés, un sénateur, deux gouverneurs, cinq candidats à la mairie et vingt et un fonctionnaires - soit cinquante-neuf personnes - ont en effet été assassinés. Les menaces proférées contre les militants des droits de l'homme sont si fréquentes qu'ils sont de plus en plus nombreux à choisir de quitter le pays. Les massacres de civils pris entre le feu des différents protagonistes de la violence - la guérilla, l'armée et les groupes paramilitaires - se sont multipliés.

Des scènes, malheureusement répétitives, donnent le frisson : exécutions en public, décapitations, exhibitions de cadavres. En Colombie, la violence politique est certes une constante, mais elle a atteint ces derniers mois des sommets dans de nombreuses régions du pays. « La terreur règne dans de nombreuses régions du pays », a souligné le directeur exécutif de la Fédération colombienne des municipalités, Gilberto Toro, qui demande aux autorités d'accorder aux gouverneurs et aux maires « des pouvoirs spéciaux ». Bouleversés par l'assassinat, vendredi 8 août, d'un de leurs collègues, une dizaine de congressistes du Parti libéral - la formation du président Samper - ont demandé, en un acte qualifié par les médias de « rébellion »

dans les rangs, la démission du chef de l'État, incapable, selon eux, de rétablir l'ordre. C'est dans ce climat que les Colombiens vont élire, le 26 octobre, 32 gouverneurs, 1 069 maires et 15 000 membres d'assemblées locales. Le 8 mai 1998, ils désigneront députés et sénateurs, puis, le 21 juin 1998, le nouveau président de la République.

### CRIMES IMPUNIS

En Colombie, les échéances électorales, notamment les élections locales, ont toujours provoqué une recrudescence de la violence. Mais depuis un an et demi, profitant de la faiblesse et du peu de crédibilité du gouvernement de M. Samper, la guérilla et les groupes paramilitaires se sont quasiment partagés le pays. Selon les autorités, la guérilla est présente dans au moins 600 municipalités du sud du pays, tandis que les paramilitaires en contrôlent 400 dans le Nord. Rares sont cependant les affrontements directs entre les deux groupes, qui mènent plutôt des opérations de représailles contre les civils accusés d'aider l'un ou l'autre des deux camps. Les déplacements de population qui en découlent permettent à chacune des factions de marquer son territoire. La majorité des crimes restent impunis.

La progression du « paramilitarisme » - dont les effectifs, selon les estimations, varient entre 2 500 et 5 000 hommes - constitue l'un des facteurs les plus inquiétants de cette escalade de la violence. Les groupes paramilitaires existent en Colombie depuis plus de quinze

ans, mais leur comportement d'aujourd'hui souligne qu'ils entendent maintenant jouer un rôle majeur dans le conflit. Au départ, dans les années 1980, les grands propriétaires terriens s'étaient organisés en groupes d'autodéfense pour se protéger des « rackets » de la guérilla de gauche. Dans le contexte du développement du trafic de drogue, les trafiquants, parfois alliés aux propriétaires terriens, ont créé leurs propres milices privées afin de contrôler les routes de la contrebande et s'approprier les meilleures terres, dont ils ont chassé les paysans. Enfin, au nom de la lutte contre la guérilla, et en dépit de ses démentis officiels, l'armée régulière, à son tour, a mis sur pied bon nombre de ces groupes armés. Selon le dernier rapport de l'organisation américaine Human Rights Watch, ces milices auraient servi d'informateurs à l'armée et seraient chargées de faire le « sale boulot ».

### INITIATIVES DE PAIX

Il y a quatre mois, l'ensemble des groupes paramilitaires se sont réunis au sein d'une seule organisation, appelée les « Autodéfenses unies de Colombie » (AUC). Ils entendent ainsi justifier leurs actions et être reconnus comme de véritables acteurs politiques. Dans leur dernier communiqué, le 26 juin, les AUC demandent ainsi une place à la table des négociations lorsque la guérilla et le gouvernement entameront des pourparlers de paix. Ils affirment que leur « organisation civile de défense armée » est née de l'attitude « négligente de l'État (...)

et de son incapacité à accomplir ses obligations constitutionnelles ».

Depuis 1993, des Coopératives de sécurité rurale, dites « Convivirs », sont autorisées. Elles permettent aux citoyens de s'organiser et de s'armer pour aider les autorités dans leur lutte contre la subversion. Officiellement, leur rôle est « défensif et informatif ». Mais les organismes de défense des droits de l'homme ont à plusieurs reprises critiqué leur existence, qui représente, disent-elles, une véritable incitation à la violence. A plusieurs reprises, mais jusque-là en vain, Almodena Marazana, déléguée en Colombie du Haut-Commissariat aux droits de l'homme des Nations unies, a stigmatisé les violations des droits de l'homme dont sont responsables plusieurs de ces Convivirs.

Dans ce tourbillon de violence, cependant, les initiatives de paix - marches, manifestations, forums - se multiplient. L'Eglise est à l'origine de la plupart d'entre elles, mais de nombreux secteurs de la société civile, ces derniers mois, ont clairement exprimé leur rejet de la violence. Tous les médias font campagne pour la paix. Les milieux économiques ont annoncé publiquement leur volonté d'aider à résoudre le conflit. Pour la première fois dans l'histoire du pays, ils ont pris des contacts directs avec la guérilla. Pour sa part, le gouvernement a annoncé de nouvelles mesures de sécurité et réaffirmé que les élections auraient lieu aux dates prévues.

Anne Proenza

## Indigènes et paysans d'Equateur exigent une nouvelle Constitution

Grèves et manifestations ébranlent le régime

**LIMA**  
de notre correspondant  
Pneus, troncs d'arbres ou rochers : des dizaines de milliers d'indigènes et de paysans équatoriens ont fait main basse sur tout ce qui était à leur portée pour construire, ces derniers jours, des barricades sur les routes, isolant les villes des campagnes et paralysant partiellement le pays. Ces protestations, pacifiques mais énergiques, renforcées par la grève générale lancée par les syndicats, ont ébranlé le régime de Fabian Alarcon, désigné président par intérim, au mois de février, après la mise à l'écart de l'extravagant Abdala Bucaram. Ce dernier, déposé pour cause d'« incapacité mentale » après six mois seulement d'exercice du pouvoir, avait été remplacé à la suite de manifestations populaires habilement exploitées par le Congrès dirigé par... Fabian Alarcon.

Les protestataires d'aujourd'hui s'insurgent surtout contre la décision du pouvoir de repousser la date de l'élection d'une Assemblée constituante dont le principe avait été approuvé à 70 % lors d'un récent référendum. Le scrutin devait se dérouler en août 1998. « Les indigènes ont l'impression d'avoir été piégés par ce référendum relatif à l'élection d'une Assemblée constituante, car la question posée ne précisait aucun délai d'installation » explique Freddy Elhers, ex-candidat du mouvement Pachakutik Nuevo Pais à l'élection présidentielle de 1996. Représentant les indigènes, les organisations paysannes, les syndicats et les intellectuels de

centre gauche, Freddy Elhers était arrivé en troisième position dans la course électorale. Les indigènes, qui disent constituer le quart de la population, sont remarquablement organisés et cette réforme de la Constitution leur tient particulièrement à cœur. Grâce à elle, en effet, ils espèrent disposer d'une base légale pour faire valoir leurs droits, pour faire redéfinir l'Equateur comme un Etat plurinational au sein duquel les lois indigènes régiraient les relations intercommunautaires et où l'enseignement serait bilingue. Ils s'opposent également à un projet de privatisation de l'eau, qui transgresserait leur « interprétation de l'univers », et, de concert avec les syndicats et les associations populaires, ils rejettent la politique économique libérale actuellement en vigueur.

### « DICTATURE PARLEMENTAIRE »

Antonio Vargas, président de la Confédération des nationalités indigènes (Conaie), a lancé une mise en garde : « Cette protestation n'est que le point de départ d'une série d'initiatives qui déboucheront sur l'installation de l'Assemblée constitutionnelle populaire, le 12 octobre, que celle-ci soit reconnue ou non par le chef de l'Etat ». Pour tenter de trouver un compromis, une première réunion de concertation, organisée grâce à la médiation de l'Eglise catholique, devait se tenir récemment au Palais présidentiel. La Conaie avait accepté d'y participer. Mais le Mouvement populaire démocratique (MPD) - gauche - a refusé de se présenter.

Depuis le limogeage de l'ex-président Bucaram, le Congrès, avec la complicité ouverte du chef de l'exécutif, n'a cessé de manifester sa force. Deux des victimes de cette offensive - la vice-présidente du pays, Rosalia Arteaga, et le président de la Cour de cassation, Carlos Solorzano - assurent que l'Equateur est aujourd'hui soumis à « une dictature parlementaire ». Eloie vice-présidente le 7 juillet 1996, sur le même « ticket » qu'Abdala Bucaram, M<sup>me</sup> Arteaga aurait normalement dû lui succéder lorsqu'il a été écarté du pouvoir. Mais elle a été prise de vitesse par l'habile Fabian Alarcon. Depuis, son mandat de vice-présidente a été écourté de trois ans, ce qui explique naturellement son amertume.

Quant à Carlos Solorzano, il a été destitué, ainsi que trente magistrats de la Cour de cassation globalement accusés de vouloir « politiser » la justice. Cette même Cour venait d'ouvrir une enquête contre le président Alarcon, soupçonné d'avoir détourné, lorsqu'il était président du Congrès, plus de 12 millions de dollars (75 millions de francs) de deniers publics pour embaucher un millier de pseudo-collaborateurs.

Martin Plichta

Nicole Bonnet

## Les Tsiganes tchèques rêvent d'une nouvelle « terre promise » au Canada

**PRAGUE**  
de notre correspondant

La République tchèque serait-elle un pays où il ne fait pas bon vivre ? Alors que des millions de touristes s'y rendent chaque année, plusieurs milliers de citoyens tchèques n'ont qu'une idée en tête : fuir leur pays. Une psychose collective s'est emparée, depuis quelques jours, de l'importante communauté tsigane d'Ostrava et d'autres villes de Moravie du Nord. Une grande partie des Roms - dont 70 % sont au chômage - rêvent de partir s'installer au Canada. Ils se sont donc lancés dans une quête effrénée d'informations et d'argent pour acheter un billet d'avion, empruntant à droite et à gauche ou vendant ce qui peut l'être.

Cet engouement pour le Grand Nord américain a été provoqué par un reportage de la télévision privée TV Nova sur quelques familles tsiganes originaires d'Ostrava qui, avec quelque deux cents autres compatriotes, vivent au Canada depuis plusieurs mois dans l'attente de l'acte politique. Le documentaire présentait la vie de ces

nouveaux émigrants, apparemment satisfaits de leur sort, sur la « nouvelle terre promise ». Depuis, environ 5 000 Roms, selon des chiffres non officiels, ont fait des démarches auprès des ambassades canadiennes à Prague et à Vienne, seules habilitées à accorder des visas d'immigration.

### « RELENTS RACISTES »

Devant l'ampleur du phénomène, le premier ministre Vaclav Klaus et le président Vaclav Havel ont manifesté, mardi 12 août, leur « mécontentement » devant une situation qu'ils jugent à « forts relents racistes ». Le chef du gouvernement a ainsi réproché l'attitude de maires de certaines communes qui se sont empressés, pour régler à bon compte le problème d'une « population difficilement adaptable », selon la terminologie locale, de proposer aux candidats au départ de leur payer le billet d'avion s'ils renoucent définitivement à leur appartenance. M. Klaus a appelé les « parties concernées à cesser leurs spéculations » en soulignant qu'il est impensable « d'imma-

giner que quelqu'un devrait émigrer » et que « le Canada puisse accepter une vague d'immigration de Tsiganes tchèques ».

M<sup>me</sup> Liana Janackova, membre du Parti démocratique civique (ODS) de M. Klaus et premier magistrat d'un arrondissement d'Ostrava à forte population tsigane, est la première à avoir eu l'idée de « faciliter » ces départs. « Il y a deux groupes, les Roms et les Blancs », a-t-elle expliqué au quotidien Dnes. « Les premiers ne conviennent pas aux seconds, ils ne veulent pas vivre

ensemble. Pourquoi un groupe ne ferait pas un geste en faveur de l'autre ? », interroge-t-elle. M<sup>me</sup> Janackova ne fait néanmoins que reprendre ce que recommandait, en juillet, le sénateur et maire du plus grand arrondissement de Prague, Zdenek Klausner (ODS). Ce dernier avait écrit en toute impunité, dans le Journal municipal, qu'une « solution serait de déporter hors des villes les populations associées », autrement dit les Tsiganes.

Déjà montré du doigt par l'administration américaine et la

Commission européenne pour sa législation restrictive sur la citoyenneté et les lacunes de sa politique envers les Roms, Prague voit son image se dégrader. « Le pays se prépare à un blâme honteux si cette offre ne prend pas fin rapidement », ont lancé plusieurs défenseurs des droits de l'homme. Le premier ministre, qui a rencontré, jeudi, les représentants de la communauté tsigane, a accepté la création d'un « secrétariat de coordination pour la question tsigane », mais il aura fort à faire pour calmer les esprits des émigrants potentiels.

« Nous n'avons rien à perdre » et « cela ne peut pas être pire qu'ici », sont les réactions les plus fréquentes dans la bouche des Roms interrogés à la radio ou à la télévision. Et ce n'est pas la nouvelle agression gratuite d'un Tsigane par un skinhead, le week-end dernier dans une ville de Bohême de l'Est, qui contribuera à détendre les relations intercommunautaires, en constante dégradation depuis la chute du communisme en 1989.

### Ottawa appelle à la prudence

Le Canada n'a pas l'intention de faciliter l'obtention par des Tsiganes tchèques du statut de réfugié, a indiqué, mercredi 13 août, un porte-parole du ministère de l'Immigration. Les représentations diplomatiques du Canada à Vienne et à Prague ont reçu comme consigne d'expliquer aux candidats tchèques que la procédure pour l'obtention d'un statut de réfugié au Canada peut durer des années avant d'aboutir. Au 1<sup>er</sup> semestre 1997, Ottawa a enregistré 302 demandes de statut de réfugié émanant de citoyens tchèques. 76 d'entre eux ont renoncé ensuite à leur demande, et seulement 19 d'entre eux ont jusqu'à présent reçu une réponse positive, selon le ministère de l'Immigration. Le gouvernement canadien a précisé qu'il n'a pas l'intention, pour l'instant, de rétablir les visas imposés jusqu'à l'août passé aux touristes tchèques. - (AFP)

## RETOUR SUR IMAGES

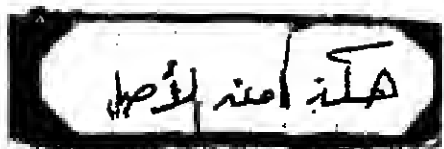
une série écrite par Annick Cojean

Une série consacrée à la photographie de reportage et plus particulièrement à celles et ceux, connu(e)s ou inconnu(e)s, que l'objectif a immortalisé(e)s au cours de ces trente dernières années.

12 photos, 12 récits et témoignages, de Los Angeles à Moscou, en passant par Boston, la Normandie... et la cour d'Angleterre, pour effectuer un voyage dans le temps et l'espace.

Tous les jours, du lundi 18 au samedi 30 août dans **Le Monde**





## FRANCE - SOCIÉTÉ

LE MONDE / SAMEDI 16 AOÛT 1997

5

**JUSTICE** La chambre d'accusation de la cour d'appel de Rennes a dessaisi, jeudi 14 août, le juge d'instruction Gérard Zaug dans l'affaire du viol et du meurtre de la collégienne

anglaise Caroline Dickinson, le 18 juillet 1996, dans une chambre de l'auberge de jeunesse de Pleine-Fougères (Ille-et-Vilaine). Les magistrats ont confié l'instruction à Renaud Van

Ruymbeke, conseiller de la cour d'appel de Rennes. ■ ILS ONT ORDONNÉ l'expertise génétique systématique des hommes âgés de quinze à trente-cinq ans habitant à Pleine-Fougères.

● CETTE MESURE EXCEPTIONNELLE doit permettre d'approfondir une enquête qui butte, depuis plus d'un an, sur une énigme. Le seul précédent en France d'une utilisation de grande

envergure de l'expertise génétique avait permis l'élucidation du viol et du meurtre d'une adolescente à Garons (Gard) en 1996 (lire aussi page 14 et notre éditorial page 7).

# Le dessaisissement du juge Zaug relance l'affaire Caroline Dickinson

La cour d'appel de Rennes a confié au conseiller Renaud Van Ruymbeke l'instruction du dossier du viol et du meurtre de la collégienne anglaise, le 18 juillet 1996 à Pleine-Fougères. Tous les hommes, âgés de quinze à trente-cinq ans, habitant cette commune, seront soumis à une expertise

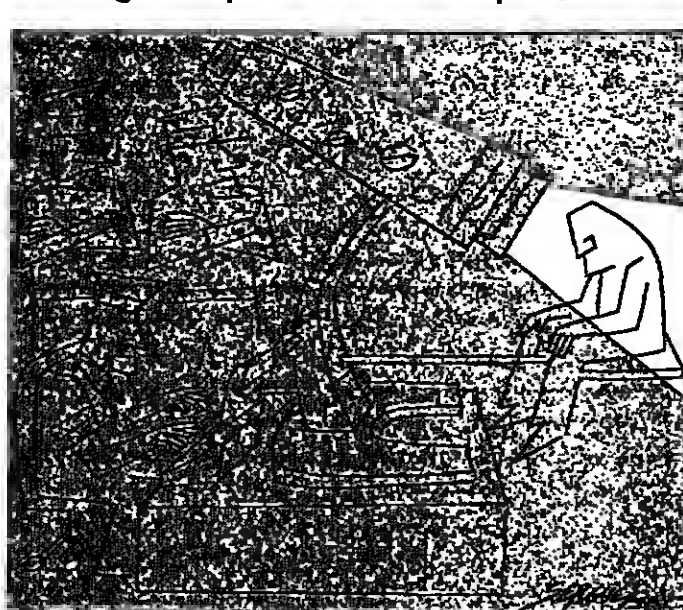
D'UNE décision spectaculaire, les magistrats de la cour d'appel de Rennes ont relancé l'enquête sur le viol et le meurtre de Caroline Dickinson, une collégienne anglaise âgée de treize ans, le 18 juillet 1996, dans l'auberge de jeunesse de Pleine-Fougères (Ille-et-Vilaine). Jeudi 14 août, la chambre d'accusation de la cour d'appel de Rennes a en effet dessaisi le juge d'instruction Gérard Zaug, en charge du dossier au tribunal de Saint-Malo, pour confier l'affaire à Renaud Van Ruymbeke, conseiller de la cour d'appel de Rennes. Elle a accédé à la demande de la famille de la victime en ordonnant l'expertise génétique systématique de tous les hommes âgés de quinze à trente-cinq ans et habitant à Pleine-Fougères. Une démarche exceptionnelle pour approfondir l'enquête sur un crime qui, plus d'un an après les faits, demeure une énigme.

Cet été, comme tous les étés, l'auberge de jeunesse avait affiché complet. Le 14 juillet, Caroline était arrivée avec son groupe venu du collège de Lannecost (Cotentin) pour un voyage scolaire dans la région du Mont-Saint-Michel. Quarante et un collégiens, accompagnés par cinq de leurs professeurs et par le chauffeur du car. L'adolescente avait demandé à dormir dans la même chambre que ses meilleures copines. Pour elle, un matelas avait été installé sur le sol, au milieu des deux paires de lits superposés où ses amies avaient pris place. C'est là, dans la chambre n° 4, que le corps sans vie de Caroline a été découvert, le 18 juillet, au réveil des quatre adolescentes. Elle reposait sur le matelas, recouverte d'un

sac de couchage et uniquement vêtue d'un tee-shirt. L'autopsie devait révéler que la jeune Anglaise avait subi des violences sexuelles, peu avant de trouver la mort par suffocation, et que son visage portait des traces de légères griffures.

Les quatre amies de Caroline n'ont rien deviné du drame survenu pendant leur sommeil, juste à côté d'elles. Dans la nuit du 17 au 18 juillet 1996, les cinq collégiennes avaient regagné leur chambre vers 23 heures et avaient éteint la lumière aux environs de 0 h 30. Longuement auditionnées par les gendarmes, les survivantes de la chambre n° 4 ne se sont souvenues d'aucun élément décisif. Plusieurs d'entre elles se sont certes réveillées pendant la nuit, dans cette chambre située au premier étage, dont elles avaient laissé la porte et les fenêtres ouvertes à cause de la chaleur. L'une d'elles a cru distinguer Caroline qui se tenait debout, entre la porte et le matelas, avant de se recoucher. Mais aucune n'a relevé la présence d'un agresseur ou d'un intrus.

Aussitôt après la découverte du crime, le parquet de Saint-Malo a ouvert une information judiciaire confiée au juge Gérard Zaug, le seul magistrat instructeur de ce petit tribunal de grande instance. Sous sa direction, les gendarmes de la section de recherches de Rennes, épaulés par leurs collègues de Saint-Malo, ont interrogé les collégiens du groupe, leurs enseignants, le chauffeur du car, le personnel de l'auberge, ainsi que la dizaine d'autres clients de l'établissement. Des témoignages recueillis sur les individus aperçus peu avant les faits



à l'extérieur de l'auberge ont signalé la présence d'un « rouleur ».

Lancés sur cette piste, les gendarmes ont interpellé un sans-abri chahutant dans la région, Patrice Padé, le 20 juillet, à quelques dizaines de kilomètres de Pleine-Fougères. Agé de trente-neuf ans, déjà condamné pour des vols et des tentatives à la pudeur, l'homme à l'apparence du suspect idéal. Au cours de sa garde à vue, il a d'abord nié. Puis, en fin d'interrogatoire, il a passé ce que l'arrêt de la cour d'appel de Rennes vient de qualifier d'« aveux non circonstanciés et peu cohérents ». La confession extorquée par les gendarmes à Patrice Padé, qui se plaindra d'un « deal » proposé par les enquêteurs, lui a ce-

pendant valu d'être mis en examen pour meurtre accompagné de viol, le 22 juillet, et écroué. Mais la science a mis hors de cause le « rouleur », qui avait accepté de se prêter à l'examen génétique proposé par les gendarmes pendant la garde à vue. Son code génétique ne correspondait pas aux prélèvements de sperme recueillis sur la victime et sur son caleçon. Il a bénéficié, le 10 octobre, d'une ordonnance de non-lieu.

L'enquête est alors repartie sur d'autres pistes et notamment les agressions sexuelles commises dans plusieurs auberges de jeunesse de Bretagne. Tout particulièrement celle perpétrée contre une mineure à Saint-Lunaire, lors de la même

nuit du 17 au 18 juillet 1996, à une trentaine de kilomètres de Pleine-Fougères. Mais les investigations « n'ont abouti à ce jour à aucun résultat positif pour l'enquête », a relevé la chambre d'accusation dans son arrêt du 14 août. « Les expertises faites en vue de la détermination du code génétique de l'ensemble des personnes soumises aux prélèvements sanguins (...) se sont révélées négatives, note cet arrêt, en se référant aux quelque 260 analyses génétiques déjà opérées au cours de l'instruction du juge Zaug. D'autres expertises sont actuellement en cours, portant notamment sur les poils et cheveux trouvés sur le couchage de la victime et sur le coton trouvé près d'elle ».

Entre-temps, les relations entre le juge Zaug et les parents de Caroline Dickinson, partie civile, se sont détériorées. Sans doute échaudé par les critiques de la presse britannique, le magistrat a refusé de les rencontrer à deux reprises au cours des derniers mois. Le 16 juillet, le juge Zaug a rejeté leur première demande d'investigation supplémentaire. Les parents ont donc fait appel devant la chambre d'accusation de Rennes. Dans son mémoire, leur avocat, M. Hervé Rouzaud Le Becuf, a demandé que des prélèvements de sang ou de salive soient systématiquement effectués sur les hommes de Pleine-Fougères, ainsi que la mise en place d'un appel public à témoins et d'une campagne d'affichage régionale. Il a demandé que soit jointe au dossier l'instruction, également menée par le juge Zaug, sur l'agression sexuelle de Saint-Lunaire.

### UN TOURNANT MAJEUR

Présidée par M. Van Ruymbeke, la chambre d'accusation de Rennes a fait droit à la majorité de ces demandes, tout en écartant notamment l'idée d'un appel à témoins. Elle a considéré que la technique de prélèvements sanguins et de salive, « utilisée de façon empirique, n'a eu à ce jour aucun résultat probant sur le déroulement de l'information ». Or, « le crime a pu être commis par un habitant de Pleine-Fougères », car « le mode opératoire paraît (...) indiquer que l'auteur connaissait les lieux ».

La chambre a donc décidé qu'« une orientation nouvelle doit être donnée à l'enquête et que des vérifications systématiques concernant l'identification génétique de l'auteur du crime doivent être entreprises ». En raison de cette réorientation, la chambre n'a pas jugé bon de renvoyer le dossier devant le juge de Saint-Malo et a confié l'ensemble de la procédure au conseiller Van Ruymbeke.

Trois pistes sont dessinées par l'arrêt du 14 août : proposer aux « habitants de Pleine-Fougères de sexe masculin âgés de quinze à trente-cinq ans » de se soumettre à des prélèvements « ne pouvant être

effectués qu'avec leur consentement » ; exploiter les banques de données des laboratoires nationaux, voire ceux de Grande-Bretagne ; orienter les recherches « auprès des auberges de jeunesse concernées par des procédures visant des faits similaires ou cours des trois dernières années ». S'agissant de l'affaire de Saint-Lunaire, la cour d'appel a estimé qu'un « rapprochement des éléments recueillis dans l'une et l'autre affaire apparaît utile ». Sans dessaisir le juge Zaug de ce dossier, ils ont ordonné la pro-

### Un magistrat habitué aux dossiers sensibles

Spécialiste des affaires politico-financières, magistrat à la réputation d'intransigeance, Renaud Van Ruymbeke est devenu coutumier des dossiers particulièrement exposés. Aujourd'hui âgé de quarante-cinq ans, il n'en avait que vingt-sept quand il a instruit une affaire de spéculation immobilière à laquelle s'était trouvé mêlé l'ancien ministre du travail, Robert Boulin. Nommé conseiller de la cour d'appel de Rennes en 1993, il hérite, en 1997, après le dessaisissement du juge Jean-Pierre, du dossier Urba-Sarthe sur le financement occulte du PS, dans lequel il inculpe Henri Emmanuelli, alors président de l'Assemblée nationale. En 1994, il relance l'enquête sur le financement du Parti républicain en engageant un bras de fer avec la chancellerie pour pouvoir étendre ses investigations. Récemment, il s'est vu confier l'enquête sur les conditions de classement et d'acquisition du Jardin à Auvers de Van Gogh. M. Van Ruymbeke est l'un des sept magistrats enropés à l'origine de l'appel de Genève, lancé en octobre 1996, réclamant des procédures facilitées pour lutter contre la délinquance financière internationale.

duction de l'intégralité de ses pièces dans l'affaire Dickinson.

A peine sorti de l'audience de la chambre d'accusation, M. Van Ruymbeke a immédiatement reçu les parents de la victime, avant de rencontrer, dans l'après-midi, les gendarmes qui demeurent chargés de l'enquête. Les parents de Caroline ont affiché leur profonde satisfaction, exprimant leur confiance au nouveau magistrat, tandis que leur avocat, M. Rouzaud Le Becuf, voit dans la décision de la cour d'appel « un tournant majeur » de l'enquête.

Erich Inciyan et Cécile Prieur

## A Pleine-Fougères : « Pourquoi faire ça si tard ? »

PLEINE-FOUGÈRES (Ille-et-Vilaine)

de notre correspondante régionale

Aux confins de l'Ille-et-Vilaine, Pleine-Fougères subit le retour des journalistes en silence. Jeudi 14 août, dans l'après-midi, peu après l'annonce du dessaisissement du juge Gérard Zaug, les envoyés spéciaux arpentaient, à peu près seuls, les rues désertes. Pour les habitants, il s'agit sans doute, autant de fuir la chaleur écrasante que les caméras de télévision. Quelques grands-pères lachent malgré tout de vagues réponses, les jeunes sont à la plage non loin de là, ou partis en vacances. Le Mont-Saint-Michel est à onze kilomètres, mais le bourg de 1 818 habitants n'a rien d'une station balnéaire.

Nul ne sait encore quand auront lieu les tests systématiques d'ADN sur la population mâle de la commune âgée de quinze à trente-cinq ans. Mais cette décision des autorités judiciaires ne suscite guère de remous. Beaucoup ont déjà eu droit à leur « piqûre », comme on dit ici. Une mère rapporte que son fils de quinze ans l'a subie, il y a plusieurs mois, sans traumatisme apparent. Ses copains étaient pliés également, comme plus de 250 personnes depuis le début de l'enquête. Certains considèrent cette décision des auto-

rités judiciaires « plutôt comme une bonne chose ». La plupart l'ont apprise avec résignation et, surtout, avec scepticisme.

« Ils ont déjà contrôlé tous les gens qui pouvaient fréquenter l'auberge : les jeunes, les riverains... Ils sont remontés jusqu'aux hommes qui y avaient travaillé dix ans auparavant. Alors, pourquoi faire ça si tard ? Et pourquoi pas sur les populations voisines de Pontorson et de Saint-Malo ? Parce que cela coûterait trop cher ? » Et les Anglais, pourquoi s'est-on contenté de tester leur salive ? Dans le bourg aux maisons de pierre, les questions fusent. Voilà un an que chacun échauffe des hypothèses sur le meurtre de Caroline Dickinson à l'auberge de jeunesse : l'émotion a eu le temps de s'éteindre, mais les souvenirs restent bien vivaces.

D'ailleurs, comment oublier ? Les journalistes britanniques se succèdent à Pleine-Fougères et le père de Caroline est venu plusieurs fois. Quasi déserte en ce mois d'août, l'auberge de jeunesse se dresse toujours, pimpante, au bout de la rue commerçante. « Bien sûr que la fréquentation a baissé », répond à l'accueil Manuella Bernard, lassée des sempiternelles questions. Elle observe que les groupes de jeunes d'outre-Manche n'ont ja-

mais été très nombreux, préférant Saint-Malo ou Saint-Lunaire. Désormais, il n'en vient plus du tout. En juillet, l'auberge a néanmoins fait le plein de touristes allemands et français. Des verrous ferment désormais les portes des chambres, un digicode a été installé à l'entrée. Les contacts avec les jeunes de Pleine-Fougères se limitent à présent aux parties de football sur le terrain de sport.

À la mairie, on se souvient de la façon dont les gendarmes avaient, en quelques heures, installé au premier étage un QG impressionnant avec « fax et téléphones ». La rue principale avait été bloquée pendant plusieurs jours. « Quand on les voit travailler comme cela, on se dit qu'ils ne peuvent que trouver. Et puis, il y a eu la fausse piste... Aujourd'hui, on a une impression de bécé ». Sans le recours aux analyses de laboratoire, la « fausse piste » - Patrice Padé, un sans-abri parfait dans le rôle du suspect numéro un - n'aurait pas été abandonnée. Les hommes de Pleine-Fougères devaient se soumettre au test sans trop rechigner. Comment faire autrement ? Dans le bourg marqué par le drame, on ne comprendrait pas.

Martine Valo

## Des recherches biologiques en paternité jusqu'à l'élucidation d'affaires criminelles

LA DÉCISION de la chambre d'accusation de la cour d'appel de Rennes constitue une étape importante dans l'histoire de la médecine légale française. Ce n'est certes pas la première fois que la justice fait appel, dans notre pays, aux derniers acquis de la génétique moléculaire dans le but d'identifier des cadavres anonymes ou de confondre des personnes suspectées d'avoir commis des crimes. Pour autant, on n'avait pas, jusqu'à présent en France, eu recours à la mise en œuvre sur une échelle aussi large de la technique dite des « empreintes génétiques ».

Cette dernière est le prolongement direct, dans le champ de la criminologie, des avancées réussies depuis une dizaine d'années dans le décryptage moléculaire du patrimoine héréditaire des êtres humains. Les empreintes génétiques ont commencé à faire parler d'elles à la fin de 1985 lorsque le professeur Alex Jeffreys (université de

Leicester, Grande-Bretagne) annonça, dans les colonnes de l'hebdomadaire scientifique *Nature*, être en mesure de résoudre - avec une infime possibilité d'erreur - les affaires de recherches biologiques en paternité. Les chercheurs de Leicester avaient mené leurs investigations à partir d'une technique fondée sur l'analyse de la structure de l'ADN, principal constituant du patrimoine héréditaire des êtres vivants. Ils avaient réussi à visualiser et à analyser, à partir de cet ADN, une véritable « empreinte digitale » de nature génétique, offrant de fantastiques perspectives d'identification de chaque individu puisque chacun d'entre nous est génétiquement unique. La performance britannique devait très vite dépasser le cadre des recherches en paternité et conduire les augures des meilleurs biologistes moléculaires qui voyaient là, dès 1985, « le diagnostic absolu ».

En une décennie, on a assisté à la

diffusion extrêmement rapide de cette technique qui fut progressivement complétée par d'autres procédés biologiques, assurant une amplification des informations génétiques présentes au sein de minces fragments biologiques. « En France, la technique des empreintes génétiques est aujourd'hui mise en œuvre par cinq laboratoires de police

### Le précédent de Garons

Le relevé collectif d'empreintes génétiques décidé par la cour d'appel de Rennes peut s'appuyer sur un précédent fructueux : l'enquête sur le meurtre d'Emmanuelle Lellèvre, une jeune fille de quinze ans, violée et étranglée dans la soirée du 17 janvier 1996, près de la mairie de Garons (Gard). Après sept mois d'enquête, le juge d'instruction de Nîmes, Jean-Pierre Bandiera, ordonne le contrôle ADN de deux cents habitants du village. Toutes les personnes interrogées jusqu'à présent s'y soumettent, ainsi que les jeunes gens aperçus à Garons le jour des faits, et la totalité du conseil municipal, dont une séance s'était tenue ce soir-là. Le 8 septembre, la section de recherche de la gendarmerie de Nîmes interpelle un jeune homme. Inconnu de la victime et de ses proches, il n'avait jamais été soupçonné. Après quelques heures de garde à vue, il reconnaît sa responsabilité.

scientifique et par plusieurs laboratoires hospitalo-universitaires. Elle est devenue une pratique presque quotidienne dans les affaires criminelles, les vols en particulier, dès lors que nous pouvons disposer de matériel biologique de qualité, étranger à celui de la victime et donc a priori suspect », a expliqué au Monde Marie-Hélène Cherpin, directrice du labo-

ratioire de police scientifique de Paris. Le test unitaire des empreintes génétiques est aujourd'hui facturé entre 1 000 et 1 500 francs.

En dix ans, les performances des meilleurs laboratoires spécialisés sont apparues progressivement époustouflantes. Dès lors que des suspects ont été identifiés dans une affaire criminelle et que les enquêteurs ont pu retrouver le fameux « matériel biologique » sur le corps de la victime ou sur les lieux du crime, les empreintes génétiques fournissent un outil irremplaçable : elles permettent en effet, avec une marge d'erreur devenue infinitésimale, d'identifier l'auteur du crime ; du moins, dès lors que les suspects ont accepté de participer à cette investigation biologique d'un nouveau genre.

La puissance de la technique des empreintes génétiques et les progrès réalisés sont tels qu'ils permettent une identification à partir de l'examen de quelques cellules

seulement quand ces dernières ont pu être correctement identifiées et prélevées sur les lieux du crime par les services de police ou par les praticiens de médecine légale. Ces cellules peuvent provenir de taches de sang ou de sperme, de quelques follicules pileux, voire de cellules d'origine cutanée, muqueuse ou salivaire. « Récemment à Paris, une équipe est parvenue à identifier un suspect en comparant ses cellules prélevées sur un mégot de cigarette aux cellules identifiées sur un mégot retrouvé sur les lieux du crime. Il arrive aussi que des violeurs puissent être identifiés, bien qu'ils aient mis par précaution un préservatif, à partir de l'analyse génétique d'un simple poil pubien retrouvé sur leur victime », a expliqué au Monde le professeur Michel Durigon, spécialiste de médecine légale (hôpital Raymond-Poincaré à Garches, Hauts-de-Seine).

Jean-Yves Nau



## HORIZONS

ENQUÊTE



Teddy Young, Anglais né, il y a soixante-quatorze ans, aux Indes, travaille aujourd'hui comme responsable d'une plantation de thé à Darjeeling. « Avant l'indépendance, on était perçus comme des Européens, mais les Indiens nous respectaient ».

## LA FIN DE L'EMPIRE DES INDES

« Beaucoup de planteurs étaient là, en compagnie de nombreux officiels indiens. Sans doute écouta-t-il, le soir du 14 août, le discours du pan-dit Nehru, nouveau chef de gouvernement de l'Inde libre. Mais il ne garde en mémoire aucun fait marquant de cette journée pourtant mémorable. Vus des hauteurs de Darjeeling, la partition de l'Empire, la naissance de la République indienne et du Pakistan et les terribles massacres auxquels étaient en train de se livrer hindous et musulmans au Pendjab, à des centaines de kilomètres plus à l'ouest, devaient sembler aussi irréels que lointains. « Personne n'était inquiet. Je me souviens que l'on parlait de l'avenir. On savait simplement que, désormais, rien ne serait plus jamais vraiment pareil. »

L'AVENIR. Teddy Young prétend ne s'être jamais vraiment soucié. Au sens où sa qualité de Britannique ne signifia jamais qu'il dut, un jour, quitter l'Inde. « La perspective de l'indépendance ne m'a jamais inquiété. Et maintenant ? Oh ! bien sûr, la nouvelle génération d'administrateurs et de politiciens est bien différente de celle que j'ai connue avant l'indépendance. Il faut bien admettre qu'aujourd'hui il est plus difficile de faire appliquer la loi que du temps des Britanniques... » La corruption, la dégradation du niveau ou de la compétence des fonctionnaires, après tout, c'est ce dont discutent tous les Indiens des classes cultivées. Forcément nostalgique du Raj disparu, Teddy Young l'Anglais parle presque comme un Indien. Normal : « Je suis plus indien que beaucoup d'Indiens », soutient-il.

Teddy Young, l'homme seul, le célibataire endurci au masque sombre, finira donc ses jours ici, entre montagnes et brouillards, suspendu entre ciel et terre dans ses chères collines. Il y a quelques années, « *ma man est morte* ». Sa chambre est restée presque au état, mémorial du souvenir d'un fils aimant. Une photo de Churchill en noir et blanc est accrochée au mur. Flanqué de quelques serviteurs, aidé par un cuisinier à son service depuis 1948, Teddy le célibataire vit retranché dans son grand bungalow à colonnades. Une ou deux fois par semaine, il prend sa jeep et se rend au club des planteurs de Darjeeling, dont il fut naguère l'un des présidents. Là, il rencontre son ami Ranen Datta, le secrétaire de l'Association, l'un de ces gentlemen bengalis si fins, ocre papillon et pipe entre les dents, avec lequel il s'entretient du cours du thé et de la « crise » qui affecte le « *market* » de l'indian tea.

A Darjeeling, le soir, il va parfois prendre une bière au bar de l'hôtel Windamere, un charmant chalet du British Raj tenu par M<sup>me</sup> Tenduffia, une vieille Tibétaine en tablier traditionnel, pomponnée comme une jeune fille, dont le mari fut jadis le chef de la police de l'Assam. « *Finir mes jours en Angleterre ?* » Teddy Young darde son regard bleu, un haussement de sourcil étonné trahissant sa surprise : « *L'Angleterre ? Mais qu'irais-je dans y faire ? Cela fait vingt-neuf ans que je n'y suis pas retourné. Rien ne me rattache plus à ce pays.* » A supposer que quelque chose le rattachât un jour à l'Angleterre, cet homme seul qui regarde à jamais la pluie tomber sur Tumsong Garden.

Bruno Philp

PROCHAIN ARTICLE  
Indes. Le premier ministre  
Un réfugié, premier ministre

## Teddy Young, le dernier planteur

5

Un homme seul regarde tomber la pluie sur Tumsong Garden. Un homme seul parmi les nuages accrochés à la montagne, fragments éparpillés d'une brume que l'on aurait envie de balayer d'un geste ample et fou pour que se dévoilent enfin les sommets d'un Himalaya presque improbable à force d'être si désespérément invisible. Bienvenue aux pays des brouillards !

Deux heures durant, la jeep avait progressé péniblement dans un univers cotonneux, sur les ornières d'une route plus haute que le ciel, dérapant dans la boue, loquant des précipices, traversant des villages isolés d'où surgissaient parfois les silhouettes vagues de fillettes en jupettes bleues et corsages blancs, de vaillants écoliers, cartables à bout de bras, des cueilleuses de thé aux longues jupes, la hotte sur le dos. Et puis, émergeant de cet entre-deux-mondes, un bungalow blanc au rilleau d'un jardin anglais. Et, sur la véranda du bungalow, un homme seul qui regarde la pluie tomber.

« La saison des pluies est en avance, cette année... » Rien qu'un constat, il en a vu d'autres, cet homme massif au regard bleu, assis dans un fauteuil en rotin, et que l'on force sans coup férir à s'immerger dans les profondeurs de ses souvenirs. Teddy Young n'est pas né de la dernière mousson : soixante-quatorze ans, soixante-quatorze longues années dans ces Indes dévotées, il y a un demi-siècle, l'Inde au singulier, soixante-quatorze ans moins cinq, passées à étudier en Angleterre. Car Mister Young, sujet oublié de Sa Majesté, traîne depuis toujours son éternelle angélitude dans l'Inde éternelle. Mais, indien trop indien, « *sahib blanc* » né au temps béni du « *joyau de la couronne* », il ne snoba point la naissance de la République indienne et ne rentra pas « au pays » : quand sonna l'heure de l'indépendance, le 15 août 1947, le Royaume-Uni n'était déjà plus pour lui qu'un ocre sur une carte.

Mister Young, le planteur de thé, le fou de thé, le « *king of leaves* » (le roi de la feuille), comme il aimerait qu'on le surnomme... Le dernier planteur anglais de l'Inde indépendante. « *Des types comme moi, des Anglais qui sont restés, on ne les compte sans doute plus que sur les doigts des deux mains.* » Un constat, encore, avec un poil de satisfaction, mais sans plus : ainsi ont été les choses, elles auraient pu être autrement ; on ne revient pas sur le passé : « *L'Inde, c'est mon pays* », dit Teddy Young. La

question ne se pose pas, ne s'est jamais posée.

La preuve, il est né en Inde en 1923, à Hazaribagh, dans l'une de ces grosses bourgades du Bihar, quelque part dans la même plaine indo-gangétique. Avant lui, son père, un médecin, avait vu le jour au Bengale. Il faut donc remonter au père de son père pour trouver un Anglais, un « *vrai* », un de ceux qui portaient faire fortune « aux colonies ». Débarqué à Bombay en 1820, le grand-père fit son trou dans un bled de l'Uttar Pradesh, à Hazaribagh, et y prospéra dans le commerce du sel. Itinéraire très *middle class*. Alors, et même si les apparences sont trompeuses, il faudrait vraiment avoir de l'estomac pour oser aller nier l'indianité de Mister Young, cet Anglais de l'Inde, au verbe rare et au flegme pourtant très outre-Manche. Parce que l'histoire de Mister Young est celle d'une vie d'Anglais des Indes, trois générations plus tard, qui se terminera un jour dans la solitude brumeuse du pied du Toit du monde, à deux heures de piste de Darjeeling, à trois heures de route de l'aéroport le plus proche, à une heure d'avion de Calcutta.

Au temps du British Raj (la couronne britannique, en anglo-hindi), Teddy Young appartenait à une classe un peu particulière des Anglais de l'Inde : ni officier, ni haut fonctionnaire, ni commerçant aisé, il n'était pas ou plus un colon, au sens où ont pu l'être les Français d'Algérie ou du Vietnam. De ce genre-là, il y en avait d'ailleurs peu « aux Indes ». Teddy Young, le planteur, fut sans doute pénétré de l'esprit de l'ère post-victorienne, avec certainement ce qu'il faut de condescendance pour les *natives* (les autochtones) et de paternalisme dans le comportement, mais probablement guère plus. Dans cette société de castes, ici, l'Anglais de la

classe moyenne, fut l'archétype du *sahib*, d'un patron, mais d'un patron-employé qui devait rendre des comptes à ses employeurs et vécut au quotidien avec les travailleurs indigènes. Aujourd'hui, il est sous les ordres d'une famille de riches Marwaris du Rajasthan, caste de commerçants qui a repris la plantation de Tumsong après l'indépendance.

Teddy Young appartenait donc à cette classe de « *colons* » que surnommaient parfois les vrais gentlemen : « *Au club, les haut fonctionnaires avaient le droit de s'asseoir au centre. Les autres devaient se tenir à la périphérie de ce cercle. C'était ainsi. J'ai été élevé dans cette ambiance-là.* » Un planteur était en contact permanent avec les cueilleurs de thé. Ce qui n'était pas le cas de beaucoup d'autres Anglais : les gens des classes supérieures étaient coupés de la réalité.

Quant aux rapports avec les *natives*, ils étaient, si l'on croit Teddy, « *sans problème* » : « *Ma famille était habituée à vivre ici, l'Inde, c'était chez nous : simplement, on était perçus comme des Européens. Il est vrai que les Indiens respectaient les Anglais.* » Un sourire, et puis : « *D'ailleurs, ils nous respectent toujours.* »

Teddy Young a passé presque toute sa vie dans les « *collines* », une expression qui désigne le district de Darjeeling, « capitale » de la région productrice de l'un des thés indiens les plus recherchés : ici, sur le flanc sud de l'Himalaya, dominé par l'impressionnant sommet du Kanchenjunga, l'un de ces orgueilleux, pudiques et souvent invisibles « *8 000* » presque toujours vêtus de brume, on produit à peine 3 % de l'ensemble du thé indien. Mais c'est le meilleur, un thé subtil d'« *au-dessus des nuages* » aussi connu à Paris qu'à Londres ou à New York : pas un hasard si les 78 plantations exportent à l'étranger 80 % de la récolte.

Darjeeling : encore une idée d'Anglais. Ces messieurs-dames souffraient de la chaleur et voulaient échapper, l'été venu, aux moiteurs du Bengale, d'où la ville est l'un des districts septentrionaux et sub-himalayens. Le thé ? Toujours une idée d'Anglais, bien sûr, puisque c'est eux qui l'introduisirent aux Indes. A Darjeeling, en l'occurrence, le culte du thé est la résultante de la géniale intuition d'un certain docteur Campbell qui était en poste comme *civil surgeon* (chirurgien). En plantant quelques graines dans son jardin, l'homme allait faire de Darjeeling plus qu'un lieu de villégiature : une marque, un ocre que l'on identifierait presque – à l'étranger – à la plante dont il est devenu l'homonyme : un Darjeeling, *sino* rien !

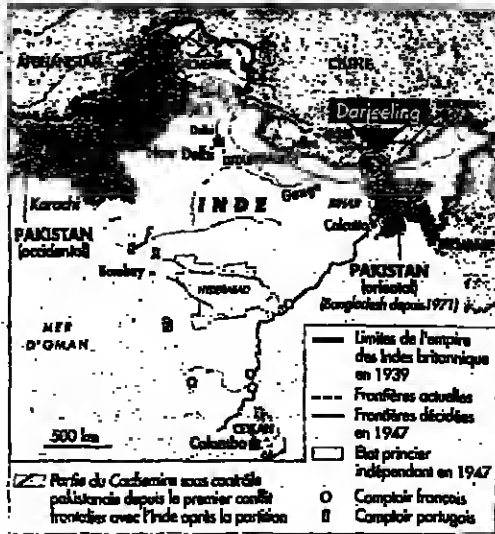
Darjeeling, une idée d'Anglais si anglaise que ces messieurs du Raj en firent une sorte d'Angleterre montagnarde qui, aujourd'hui encore, et en dépit des irréparables outrages du temps, de la modernité et de son cortège de béton et de

laideurs immobilières, distille toujours une nostalgie anglo-indienne presque caricaturale, le climat pour le moins mouillé y étant évidemment pour quelque chose : chalets aux verandas vitrées, maisons tudesques en brique rouge, clochers élanés des églises. Et, surtout, la présence, le long de la route et de l'étroite voie de chemin de fer où grince encore en sifflant la machine à vapeur poussive du charmant « *express* » de Darjeeling, de dizaines d'écoles et collèges. Des *public schools* très prisées et réservées, comme son nom anglais, en forme de faux ami pour les Français, ne l'indique pas, à un « *public* » vraiment trié sur le volet.

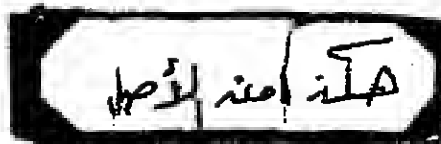
Ici, avant et après l'indépendance, étudièrent des générations de fils de famille. C'est toujours le cas aujourd'hui, preuve que l'héritage scolaire du Raj n'est pas mort. Surtout pour la classe aisée d'Indiens, citoyens d'une civilisation multilingue pour lesquels l'anglais reste non seulement l'incontournable *lingua franca*, mais aussi la langue de prestige. Ce fut également le cas de Teddy Young, qui fit, à Darjeeling, ses études primaires au collège Saint Paul. Avant de partir pour l'Angleterre continuer son cursus pendant cinq ans et de retourner *at home* dans une autre station d'altitude, à Simla, où il devait terminer ses études alors que la seconde guerre mondiale prenait fin. Et que la Grande-Bretagne commençait à se résigner à l'idée d'accorder à l'Inde son indépendance. Abandonnant alors le plus précieux de ses « *joyaux* », ces Indes dévotées, depuis des lustres, l'un des plus glorieux symboles de l'Empire britannique.

Mais vu des « *collines* », dans cette ambiance si particulière, l'indépendance ne passionna guère

Teddy Young, qui, à l'époque, était déjà employé dans une plantation après un séjour de trois ans à Calcutta, où il « *avait cherché du boulot* ». L'indépendance, pour ce jeune homme qui « *ne s'intéressait pas à la politique* » et observa, à distance, le retrait britannique, se résume, dans ses souvenirs d'aujourd'hui, à une « *big function* » (une grande cérémonie) organisée à Kurseog, le gros bourg voisin.







## Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05  
Tél.: 01-42-17-20-00. Télécopieur: 01-42-17-21-21. Tél.: 01-42-17-32-90  
Tél. relations clientèle abonnés: 01-42-17-32-90  
Internet: <http://www.lemonde.fr>

EDITORIAL

## L'ADN, auxiliaire de justice

QUELLE que soit l'interprétation irrationnelle et fantasmatique qui peut en être faite, les empreintes génétiques ne sont que la version moderne de la technique médico-légale des empreintes digitales, mise au point par Alphonse Bertillon, en 1901. Elles ne font que permettre la visualisation, sous forme de codes à barres, des caractéristiques génétiques des êtres humains, caractéristiques qui sont toujours uniques. Faut-il craindre leur mise en œuvre systématique dans les affaires criminelles, comme c'est le cas dans l'affaire de Pline-Fougères ? A priori, la réponse est non.

La loi du 29 juillet 1994 relative au respect du corps humain, qui réglemente l'utilisation des empreintes génétiques, dispose que l'identification d'une personne par cette technique ne peut être recherchée qu'à des fins médicales ou de recherche médicale, ou dans le cadre de mesures d'enquête ou d'instruction diligentes lors d'une procédure judiciaire.

En France, depuis 1990, date à laquelle les laboratoires de la sous-direction de la police technique et scientifique ont commencé ce type d'analyses, le nombre de demandes de réalisation d'empreintes génétiques en vue d'identifier l'auteur d'un crime ou d'un délit n'a cessé de croître. En 1996, ces laboratoires ont traité 2 665 cas (1 277 en 1995). La découverte d'une « preuve » génétique ne constitue cependant jamais la panacée : cette « preuve » est un élément essen-

tiel, sur lequel se fondera l'intime conviction du tribunal. Elle ne peut être dissociée des autres investigations accomplies par les enquêteurs.

Faut-il aller plus loin et envisager, comme en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas, la création de fichiers d'empreintes génétiques à des fins judiciaires ? En Angleterre, une loi de 1994 sur la justice pénale a conduit à la création d'un fichier devant contenir les empreintes génétiques de tous les auteurs de crimes et délits. Après plus d'un an d'existence, il compte 85 000 individus. Aux Pays-Bas, la création d'un tel fichier est autorisée depuis septembre 1994 ; en Belgique, à la suite de l'affaire Dutroux, un projet de loi de même nature est envisagé.

En France, pour l'instant, aucun gouvernement n'a lancé un projet de ce type. Seul le député Alain Marsaud (RPR) avait déposé, en 1996, sur le bureau de l'Assemblée nationale, une proposition de loi relative à « la constitution d'un fichier national des empreintes génétiques destinées à l'identification des auteurs de crimes et délits sexuels commis sur les enfants mineurs de quinze ans ». Sur l'opportunité de créer un tel fichier, le débat reste ouvert.

En revanche, on ne peut que soutenir le Comité consultatif national d'éthique, dont le président, Jean-Pierre Changeux, rappelait, dans *Le Monde* du 13 août, la position, et s'opposer avec la plus grande fermeté à toute utilisation d'informations génétiques à des fins de discrimination dans la vie sociale et économique.

## Jean Paul II et les « deux France »

par Gaston Piétri

A U moment de quitter le sol de France, le 22 septembre 1996, Jean Paul II invitait les Français à « faire progresser les idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité que la France a su présenter au monde ». Scize ans plus tôt, au Bourget, il avait salué la « place que l'idée de liberté, d'égalité et de fraternité tient dans notre culture, dans notre histoire ».

La France républicaine ne pouvait que s'y reconnaître, même si une discrète revendication de paternité chrétienne avait pu en agacer quelques-uns. Ainsi bien, accueillant le pape à Tours, le 19 septembre 1996, le président de la République avait-il voulu éviter tout amalgame, évoquant, d'une part, la « France républicaine et laïque, la France de la Déclaration des droits de l'homme, respectueuse des croyances et des convictions de chacun, respectueuse de tous les cultes et de leur libre expression » et, d'autre part, la « France, vieille nation, fière de son histoire et de son patrimoine, fière de ses racines ». Entendons : ses racines chrétiennes.

Entre-temps, remarquons-le, avait disparu du vocabulaire du pape le « baptême de la France » au nom duquel avait retenti, au Bourget en 1980, une solennelle interpellation, pour ne pas dire une admonestation. Des propos du président de la République avait disparu le renouveau cliché du XIX<sup>e</sup> siècle, « la France, fille aînée de l'Eglise » qui avait rythmé sa visite d'Etat au Vatican. Tout d'un coup avait-on redécouvert que les « deux France » n'étaient pas tout à fait mortes ? Au moment où Jean Paul II revient dans notre pays, l'interrogation n'est pas dénuée de toute pertinence. Les vestiges de « deux France » hantent nos mémoires. Ils déterminent encore bien des ré-

flexes. C'est la moindre des lucidités que de les regarder en face. Dans la *Lettre aux catholiques de France* (novembre 1996), les évêques français ont prêté une version optimiste : « En termes politiques, on pourra dire que l'opposition entre une tradition catholique, contre-révolutionnaire et conservatrice et une tradition républicaine, anticléricale et progressiste est presque totalement révisée ». Deux ans plus tôt, un rapport préparatoire soulignait pourtant combien reste sensible ce point de notre mémoire, tout en notant que

Désormais, les « deux France » traversent le monde catholique. Opposition frontale ? Certes pas, mais opposition tout à fait. Et, quand le rapport Dagens (1994) se fait délibérément trépanique pour se réjouir des progrès des confrontations fraternelles, il occulte sans doute l'éventail bien plus que contrasté qui va de l'homme nouveau à l'homme nouveau à l'homme nouveau. Dans un grand nombre de cas, il est manifeste que des options politiques pratiquement déclarées recourent de fait les sensibilités religieuses.

## Pluralisme politique des catholiques, certes. Mais où sont les « confrontations fraternelles » ?

cette « opposition frontale » appartient malgré tout au passé et « ne divise plus réellement les Français ». D'autres chivages, souvent moins profonds, sont venus remplacer ce fossé. Une analyse attentive décèle pourtant de nombreux et persistants recoupements. Qui n'accepte aujourd'hui, sur le plan institutionnel, le cadre républicain ? En revanche, qui oserait affirmer qu'il n'y avait pas quelques traces des « deux France » dans la mobilisation contre le projet Savary, qui a fait reculer François Mitterrand en 1984, et à l'inverse dans la manifestation, inattendue par son ampleur, contre la transformation de la loi Falloux, qui a fait reculer instantanément Édouard Balladur dix ans plus tard ? La nouveauté, c'est qu'il y avait des catholiques en masse en juin 1984, mais qu'il y avait des catholiques aussi dans la rue contre le projet gouvernemental d'extension du financement public des écoles privées.

Pluralisme politique des catholiques, certes. Et c'est un progrès inestimable. Mais n'est-ce pas, dans cette pluralité, les « confrontations fraternelles » ? Les « deux France » seront ensemble, le 24 août, pour applaudir Jean Paul II à l'hippodrome de Longchamp. Pourvu que ce ne soit pas sous des bannières trop ostentatoires en leur concurrence ! La chaleur communicative de la foule, autour de celui qui est le symbole de l'unité, ne saurait annuler l'urgence d'aller plus loin dans l'effort de vérité.

La collusion d'un certain nombre de chrétiens, avec le PCF est en train de s'épuiser. A l'autre extrême, la fraction catholique, qui de toute évidence constitue l'un des volets du Front national, mène son combat, aujourd'hui, à l'extérieur comme à l'intérieur de l'Eglise. Il ne faut pas s'y tromper ? Encore moins lorsque des voix prestigieuses, comme celle d'Alain Peyrefitte, s'élèvent pour nous supplier de ne

pas diaboliser le Front national, sans qu'il nous soit toujours clairement dit s'il s'agit des électeurs ou des thèses. Il faut avoir un regard bien myope sur la tradition de l'intégrisme catholique français pour s'émouvoir dans les arguties propres aux milieux romains sur les concessions liturgiques à faire aux anciens fidèles d'Église. Car, dans le même temps, se trouve passée par pertes et profits la logique imperturbable qui, depuis les débuts du XIX<sup>e</sup> siècle en France, conduit encore aujourd'hui à l'impossibilité intellectuelle d'entrer loyalement dans une démarche comme celle de la déclaration conciliaire sur la liberté religieuse parce qu'elle serait attentatoire aux « droits de la vérité ».

Qui veille de près, non pas tant aux conditions de la célébration de la messe de saint Pie V, mais à ce difficile « ralliement » des esprits où se jouent la fin d'une France d'ancien régime et le signe d'une Église fidèle tout à la fois au Christ et à son temps ?

Ne jetons pas d'huile sur le feu. Mais de grâce, ne nous cachons pas derrière des déclarations éhémères, si sincères soient-elles. Jean Paul II prendra, nous l'espérons, la mesure des « deux France ». La vérité y gagnera.

La réconciliation, la vraie et non celle de l'euphorie communautaire d'un jour, aura peut-être alors fait un pas. Les protestants et les juifs, de leur côté, croiront à nos démarches de repentance. C'est le prix à payer pour guérir nos mémoires et ouvrir enfin l'avenir.

Gaston Piétri est ancien secrétaire général adjoint de la conférence des évêques de France, responsable diocésain de la formation permanente à Ajaccio.

## A Karol Wojtyła

par Christian Terras

LES Églises protestantes de France viennent de vous rappeler, avec courtoisie certes, que votre séjour à Paris coïncide, les 23 et 24 août, avec l'anniversaire de la Saint-Barthélemy, longtemps célébrée par les catholiques de France comme une victoire et de la papauté et de la royauté ! Adolescents et jeunes d'alors, à l'instigation de l'évêque de Paris et à la grande joie, lorsqu'il l'apprit, du pape Grégoire XIII, trahirent les cadavres à travers les rues et débrièrent, lançant vers le ciel des cartons de gratitude.

Viellies lunes, rediez-vous, agacé ! Que non. C'est la même lune qui éclaira la Saint-Barthélemy de 1572 qui brille aujourd'hui sur la nouvelle Saint-Barthélemy à laquelle Obando, l'archevêque de Managua, par vos promesses cardinales, et à ce titre grand électeur au conclave, invite, incite. Pour le remercer de l'appui apporté par l'Eglise à son élection, le président Aznar Alenim impose un manuel aux élèves de quatrième des établissements d'Etat, ou subventionnés par lui. La couverture porte, comme sur les affiches des Journées internationales de la jeunesse, la même photo : la vôtre.

Une courte citation : « Faites bien attention, frères protestants, vous jouez avec le feu. Si vous voulez augmenter le nombre de vos fidèles en in-

duisant en erreur des catholiques, non préparés, ne touchez pas au sujet de Marie, mère de Jésus et notre mère à tous. C'est quelque chose de sérieux et vous allez le payer cher. » L'avertissement point et perle la menace.

Propos d'une Eglise de périphérie ? Soit. Rome l'authentifie. Peu de jours avant le rassemblement œcuménique de juin dernier à Graz, le cardinal Ratzinger a envoyé un message intraductif au Conseil mondial des Eglises, qui réunit protestants, orthodoxes et anglicans. Le voilà accusé, en termes plus retenus, ceux que vous employez, « d'être sanguinaire », d'avoir « financé en Amérique latine des programmes qui ont ôté les mouvements subversifs ». Indécemment ! Oubliez-vous le soutien financier à l'Eglise de Pologne et aux chantiers de Gdansk ? La ferveur de vos rencontres avec Ronald Reagan pour abattre l'autre camp, qualifié d'empire du mal ? Le rassemblement de Graz était organisé conjointement par la Conférence des Eglises européennes (KEK) et le Conseil des conférences épiscopales catholiques (CCEE). Une nouvelle ère glaciale en œcuménisme est par vous initiée. La réplique du Conseil mondial des Eglises a été un froid no comment.

Ignorez-vous le regalo dont fut gratifié le cardinal Pio Laghi, à Buenos Aires, où il était nonce, de la

part de la dictature argentine ? Puis vous-même par la hante finance new-yorkaise, lorsqu'il était votre ambassadeur aux Etats-Unis ? Laghi, que, dit-on, vous poussez pour vous succéder, est aujourd'hui... préfet de la Congrégation pour l'éducation catholique chargée des « cathos ». Il est même poursuivi en justice par les mères des disparus de la dictature sud-américaine.

La France qui, en cet août 1997, vous accueille, n'est plus celle que vous avez parcourue l'an dernier... même si elle reste ce qu'elle fut, le pays des libertés conquises, et du refus à leur octroi. Alors que vous vous apprêtez à fouler votre terre natale, la Pologne, il y a quelques semaines, un archevêque de chez vous nous prévenait : « Le pape vient en Pologne lui apprendre la liberté ». Si c'est la même leçon qu'à Paris vous voulez nous lire, permettez que nous scissions le cours. La liberté, chez nous, n'a pas été... comme nous prenons, ici, celle de vous contraindre, celle de vous réuser !

Et le même prélat ajoutait, pour étayer le message d'un pape qui se veut évangélique du ciel : « L'Eglise est messagère de liberté ». L'Evangile, pour sûr. L'Eglise de Rome et celle de France ? Certes pas. Point n'est besoin pour s'en persuader de s'abonner aux revues critiques de

l'actualité religieuse, il n'est que de lire les appréciations des katoliques ou kirchenlage allemands, des évêques les plus déliés d'Europe - et des Indes et des deux Amériques - sur la solution, la soumission, la servitude de l'Eglise de Rome en France. Il suffit d'en dresser l'état des lieux : les théologues de France muselés, un évêque limogé, le laïcisme en touche, les grands ordres religieux s'effacent, le clergé diminue, l'épiscopat amolli ! C'est pour eux que s'élève la clameur du chœur - comme en la tragédie antique - qui vous accueillera sur le parvis des Droits de l'homme, lorsque, au Trocadéro, il vous plaira d'exalter « les libertés et les droits de l'homme dans l'Eglise ». Des dizaines de milliers de jeunes n'ationneront sans doute vos propos, croyant par leur nombre ébranler tous les pouvoirs, chantant l'espoir d'une vie de liberté, par eux à assumer.

Mais la plainte du chœur vous échappera, mais tenez-vous d'ailleurs à l'entendre ? De notre part ne montera ni cri ni haro. Non : en vous, nous respectons et l'homme et la charge. Non : nous nous taisons sur le trottoir d'à côté, dans le silence du regret et la distance pour un message travesti.

Christian Terras est directeur de la rédaction de *Gallia*.

## IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Des charnues abatteuses de charbon

EN ANGLETERRE, dans la Ruhr et dans le nord de la France, on commence à se servir de « charnues » pour l'abatage et le chargement mécanique du charbon.

Cette révolution technique, qui doit amener la suppression presque totale du travail de l'ouvrier abatteur et répond à la nécessité d'augmenter l'extraction en faisant face au manque de main-d'œuvre spécialisée, s'est étendue aux charbonnages belges, qui au Salon de la recherche scientifique et du contrôle industriel à Liège montrent non moins de sept applications différentes et perfectionnées du système.

Ces inventifs modifient complètement l'aspect des tailles, qui étaient auparavant fort étroites, à soutènement en bois, où l'ouvrier abatteur travaillait le plus souvent couché sur le flanc, le marteau pneumatique attaché à la poitrine, et chaque fois qu'il avait

détaché de la veine un morceau de charbon trépidation et choc en retour avaient leur répercussion sur les poumons du travailleur.

Aujourd'hui, au contraire, que voyons-nous ? Des tailles plus larges à soutènement métallique, ultra-rigide du non. La « charnue » y abat du charbon, tandis que des mécanismes ingénieurs complètent son œuvre, chargent le combustible et le transportent. Les Belges ne se sont pas contentés d'acheter des machines anglaises : ils les ont adaptées à leurs besoins, en ont créé de nouvelles. En réduisant de plus en plus le rôle humain pour le remplacer par l'automatisme de la machine, ces inventifs changent complètement les méthodes et la physiologie internes des charbonnages.

Y. D.

(15-16 août 1947.)

Le Monde sur tous les supports

Télématique : 3615 code LEMONDE

Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC ou 08-36-29-04-56

Le Monde sur CD-ROM : renseignements par téléphone, 01-44-08-78-30

Index et microfilms du Monde : renseignements par téléphone, 01-42-17-29-33

Le Monde sur Compuserve : GO LEMONDE

Adresse Internet : <http://www.lemonde.fr>

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

## L'espace, orgueil de la Russie

Suite de la première page

Malgré les déboires de la station Mir, l'industrie spatiale russe est le symbole d'une reconversion difficile, mais réussie, d'un pan du gigantesque - et coûteux - complexe militaro-industriel soviétique en une industrie civile russe rentable. Base militaire secrète soviétique, Baïkonour devient peu à peu une ville administrée par les civils ou travaillent des étrangers, où les techniciens russes affluent de nouveau. Le plus remarquable dans l'industrie spatiale russe n'est donc peut-être pas ses échecs, certes spectaculaires (comme la destruction en vol d'une mission vers la planète Mars en novembre 1996) mais sa survie et son ouverture. D'autant plus que les crédits d'Etat à ce secteur chéri des dirigeants soviétiques, qui voulaient dominer le monde depuis l'espace, ont été amputés de 80 % depuis la disparition de l'URSS. Des les premières dif-

ficultés, l'usine spatiale Khroumichchev de Moscou avait pensé à sa reconversion en fabriquant même des... vélos. Aujourd'hui, l'industrie a trouvé mieux. Elle s'impose sur le très prometteur et lucratif marché du lancement de satellites commerciaux. Avec 96 % de taux de succès, le lanceur russe Proton est encore plus fiable que l'excellente Ariane (93 % de succès). Et les prix russes sont particulièrement compétitifs. Plutôt que d'avoir à affronter la concurrence de Moscou, les Occidentaux ont choisi la voie de la coopération. Avec International Launch Service, Washington a scellé une alliance entre l'américain Lockheed-Martin et le russe Energiya, fabricant du Proton. Les Européens, particulièrement les Français, ont contre-attaqué en créant la Starsem, une société mixte russo-française pour lancer des satellites légers en orbite basse avec la fusée Soyouz, fabriquée à Samara (Volga). Une troisième société, Sea Launch, fondée par le russe Energiya, l'américain Boeing, le norvégien Kvaerner et l'ukrainien Luojmach, prévoit de lancer vers la fin 1998 un premier satellite dans l'espace grâce à une fusée Zemit (ex-so-

viétique) tirée à partir d'une plateforme pétrolière reconstruite et flottant dans le Pacifique. Se disputant les beaux restes du programme spatial militaire russe, Européens et Américains se disputent aussi l'équivalent (et seul concurrent) du GPS (Global Positioning System) américain : le système de satellites militaires russes Glonass que Moscou veut convertir au civil. Puissants dans le domaine des lanceurs, comprenant que l'avenir est aux télécommunications, les Russes s'emploient aussi à combler leur retard dans le secteur des satellites dont la durée de vie est inférieure de moitié à leurs homologues occidentaux.

L'espace russe conserve néanmoins un fort parfum politique. Dans ce domaine où Russes et Américains se livraient une féroce compétition, ils collaborent aujourd'hui, de façon spectaculaire. La présence de cosmonautes américains à bord de Mir, les amarrages de la navette américaine à la station spatiale russe sont des « preuves » de la « nouvelle ambiance » internationale. Pour Washington, cette coopération est aussi un moyen de garder un œil sur les ac-

tivités spatiales russes longtemps redoutées. « Les Américains craignent que nous utilisions nos navettes spatiales et la fusée Energiya pour installer dans l'espace des armes nucléaires », confie un officiel du programme spatial russe. Aujourd'hui l'immense fusée Energiya, capable de propulser cent tonnes en orbite, et les navettes Bourane reposent, inutilisées, dans d'immenses hangars de Baïkonour.

Mais l'industrie spatiale pourrait pourtant contribuer au maintien de la puissance militaire de Moscou. Le plus connu des analystes militaires russes, Pavel Felgenhauer, estime ainsi qu'en fondant en une arme unique les forces spatiales russes et les forces nucléaires stratégiques, le nouveau ministre de la défense Igor Sergueïev veut financer le maintien de la force de frappe de Moscou grâce aux revenus du secteur spatial. Corsetée sur terre par l'extension de l'OTAN, la Russie risque plus que jamais de rechercher un jour de nouvelles frontières dans l'espace. Sur un mode capitaliste, la guerre des étoiles se poursuit.

Jean-Baptiste Naudet



**ÉNERGIE** Les autorités chinoises devaient annoncer, vendredi 15 août, leur choix pour la fourniture de l'équipement de production électrique du barrage des Trois Gorges, sur le fleuve

Yangtsé. Les industriels européens se partageront un contrat d'environ 5 milliards de francs. ● TROIS CONSORTIUMS européens remporteront la mise. Les allemands Voith et

Siemens, associés à la filiale canadienne de l'américain General Electric, fourniront six unités entières (turbines et générateurs) sur les quatorze prévues pour la première tranche.

● LE FRANCO-BRITANNIQUE GEC Alsthom livrera huit turbines. Le consortium formé de l'helvético-suédois ABB et de l'anglo-norvégien Kvaerner construira huit générateurs. ● LE BAR-

RAGE fournira en 2009 un neuvième de la production d'électricité en Chine. Il nécessitera le déplacement de 2 millions de personnes et engloutira des milliers d'hectares de terres arables.

## La Chine confie aux Européens l'équipement du barrage des Trois Gorges

Pékin devait annoncer, vendredi 15 août, l'attribution des contrats de fourniture de turbines et de générateurs pour le plus grand barrage du monde. Bénéficiaires : Voith et Siemens (Allemagne), GEC-Alsthom (France et Grande-Bretagne), ABB (Suède-Suisse) et Kvaerner (Grande-Bretagne et Norvège)

LE GOUVERNEMENT chinois a choisi la technologie européenne pour l'équipement du plus grand barrage du monde, le barrage hydroélectrique des Trois Gorges, sur le Yangtsé, dans la province centrale du Hubei. Les autorités chinoises devaient annoncer, vendredi 15 août, que la construction des turbines et des générateurs serait partagée entre les trois consortiums européens jusqu'à concurrence, les groupes allemands Voith et Siemens, le groupe helvético-suédois ABB (Asea Brown Boveri) et l'anglo-norvégien Kvaerner, le franco-britannique GEC Alsthom et sa filiale Neypic.

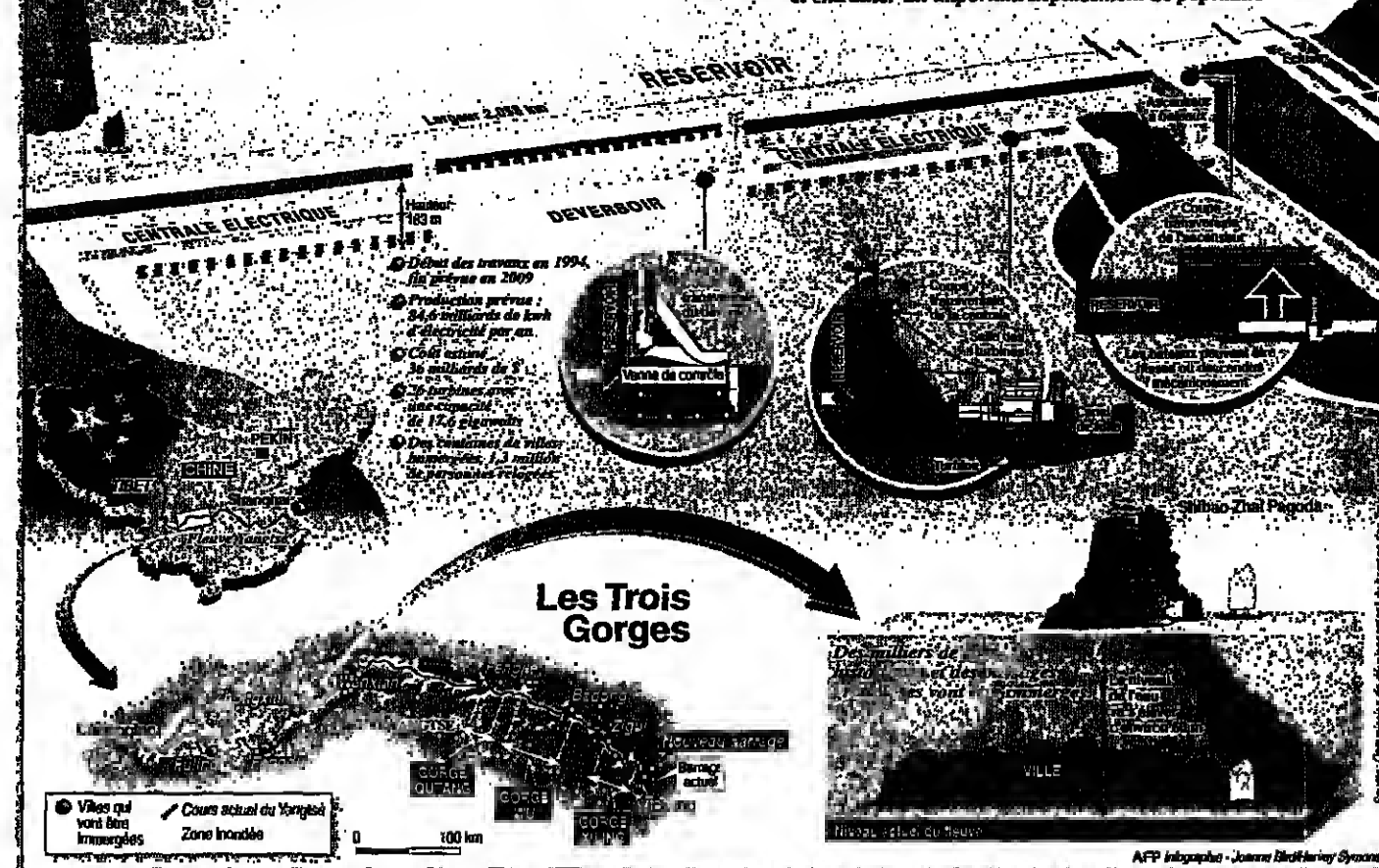
Ce contrat représente environ 800 millions de dollars (environ 5 milliards de francs), sur un coût total « officiel » de plus de 25 milliards de dollars pour la construction du barrage. Les allemands Voith et Siemens, alliés à VGS, la filiale canadienne de l'américain General Electric, devaient en être les principaux bénéficiaires. Ils construiront six turbines (partie mécanique) et six alternateurs (partie électrique) du barrage des Trois Gorges, apprend-on, vendredi 15 août, de sources industrielles occidentales concordantes.

Le groupe franco-britannique GEC-Alsthom devrait se voir attribuer la construction de huit turbines, et le groupe helvético-suédois ABB celle de huit alternateurs, ont précisé les sources. L'équivalent de deux unités (turbine-alternateur) sera produit par les constructeurs locaux de Harbin (nord-est) et Deyang (sud-ouest), qui bénéficieront de tous les transferts de technologiques nécessaires.

Parmi les perdants, le consortium formé de l'argentin Impsa et l'ukrainien Turbogaz ont été rapidement mis hors course. L'LMZ, formé du russe Eoergmash et du suisse Sulzer, aurait été desservi par les pressions politiques russes, illustrées par le déplacement de Boris Nemtsov, le premier vice-premier ministre russe. Enfin, les japonais Mitsubishi Heavy Industry, Hitachi, Mitsui et Itochu n'auraient pas satisfait aux exigences chinoises.

La qualité de la technologie proposée, la réputation internationale, les transferts de technologie, les prix et les conditions de finan-

### Le projet pharaonique du barrage des Trois Gorges



cement constituaient les principaux critères du choix du gouvernement chinois. Ce dernier demandait notamment que le financement couvre 100 % du montant du contrat, avec un remboursement sur 21 ans.

**26 UNITÉS** Le barrage des Trois Gorges, dont la construction a débuté en 1993, est le plus important chantier hydroélectrique au monde. 18 000 ouvriers sont déjà à pied d'œuvre sur le site pour les travaux de génie civil. D'ici 26 unités de 700 MW, soit 18 200 mégawatts au total, long de 1,6 kilomètre, son achèvement est prévu pour 2009, mais les premiers générateurs entrèrent en service dès 2003. Avec 85 milliards de kilo-

watts-beure par an, le complexe assurera, en 2009, un neuvième de la production électrique de la Chine.

L'état s'est impliqué fortement dans la réalisation, sous la houlette du premier ministre Li Peng, qui en a fait un dossier personnel qu'il devait continuer de gérer après son départ du gouvernement en 1998. Il avait bénéficié sur ce dossier du soutien de Deng Xiaoping, et le répressio de 1989 lui avait permis de faire taire les principaux opposants au projet, notamment le journaliste Dai Qing arrêté au lendemain de Tiananmen, et l'ancien secrétaire de Man Zedong Li Rui, exclu du parti en 1989. Le gouvernement assure qu'il s'agit là d'un chantier essentiel pour la modernisation d'un

pays dont les pénuries d'énergie freinent le développement. Les partisans de l'ouvrage soulignent qu'il permettra aussi de réduire les inondations dans la vallée du Yangtsé et produira une énergie abondante et non polluante.

**UN TRÈS VIEUX PROJET** Nombre de critiques se sont élevées contre ce projet, qui a été adopté en 1992, alors qu'il existait depuis bien longtemps. Très précocement depuis 1919, quand le fondateur de la première République chinoise, Sun Yat-sen, le suggéra. Reprenant l'idée à son compte, Mao affirmait que la Chine se devait de se doter « de la bombe et du barrage des Trois-Gorges ». Entretemps, Tchang Kai-shek avait fait venir des experts améri-

cains pour réaliser, dans les années 40, les premières études de faisabilité. Avec ces trois cautions politiques, la cause est entendue : le régime omyre à réaliser « un rêve entretenu par un milliard de Chinois depuis sept décennies ». La dimension politique de l'affaire apparaît dans le discours officiel. « Les Américains ont construit ce barrage parce que nous le voulons », se contentent de dire les hommes qui le pilotent.

Les opposants, notamment dans les provinces concernées, Hubei et Sichuan, n'ont guère pu s'exprimer. Les écologistes étrangers ont mené le combat contre ce barrage qui détruirait en partie l'un des plus beaux sites de Chine. Ses détracteurs le présentent comme un gouffre financier et un désastre

humain, qui forcera à déplacer plus de deux millions de riverains. Plus d'un million de villageois, soigneusement encadrés, ont déjà été bagagés au fond des vallées qui seront englouties par le plus colossal volume d'eau jamais retenu par l'homme : 39,3 milliards de mètres cubes, sur une surface de plus de 1 000 kilomètres carrés. Des milliers d'hectares de terres arables seront sacrifiées, 12 villes et 4 500 villages seront engloutis, 700 entreprises disparaîtront sous les eaux du barrage.

Le groupe canadien de défense de l'environnement Probe International affirme que les études officielles n'ont pas pris en compte la situation de 75 millions de personnes dont la vie est liée aux écosystèmes le long du Yangtsé.

**PRÊTS BANCAIRES** Mais les intérêts économiques semblent aujourd'hui l'emporter. Outre la candidature des principaux constructeurs internationaux pour les travaux de génie civil, d'équipements électriques, de matériels de chantiers, les grands organismes de financement ont répondu à l'appel du chantier du siècle. La moitié du financement de l'ouvrage sera assurée par les prêts bancaires et la levée de fonds sur le marché international des capitaux. La plupart des organismes de conversion des risques à l'exportation n'ont pas fait de difficultés pour accorder leur garantie. À l'exception de la Banque Mondiale, qui réclame de plus en plus à s'engager dans des projets aux conséquences contestables pour l'environnement. Et de l'Eximbank américaine qui, sur injonction de la Maison Blanche, a refusé de financer les 500 millions de dollars que lui demandaient Caterpillar, Voith-Hydro et Rotec, spécialistes dans les équipements de travaux publics nécessaires aux travaux de terrassement.

La Chine a déjà levé un emprunt obligataire international sur trois et cinq ans de 1 milliard de yuans (600 millions de francs) pour financer le projet. Il s'agit d'un véritable test sur la capacité de la Chine à faire financer ses grands projets par les investisseurs étrangers.

C. J.

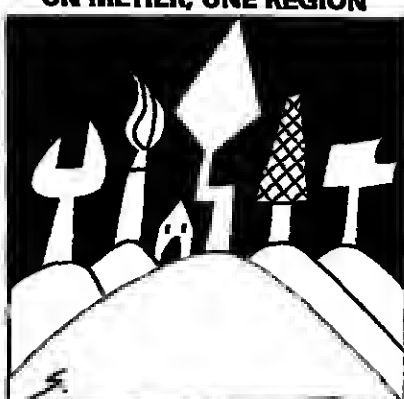
## Gabriel et Vincent, les gardiens du trésor de Roquefort

Nous poursuivons la publication d'une série de portraits d'entreprises, retraçant l'histoire d'un métier, ou cœur de l'économie d'une région.

### ROQUEFORT

de notre envoyé spécial  
La légende veut qu'un berger du causse aperçut un jour une belle jeune fille per-

### UN MÉTIER, UNE RÉGION



chee au loin dans les couleurs du crépuscule. Saisi par sa beauté, il décida de partir à sa recherche, laissant son troupeau sur le causse à la garde de son chien, abandonnant son repas, pain et caillé de brebis, dans une petite grotte à l'abri de la chaleur. Après plusieurs jours de course vaine, il revint auprès de ses brebis où l'attendait une double surprise. La jeune fille est là. Et son caillé de brebis marbré de vert ensemencé par la moisissure du pain s'est transformé en roquefort.

Gabriel Gely, éleveur de brebis, et Vincent Cambes, producteur et affineur de roquefort, sont les héritiers de ce savoir-faire né il y a au moins 4 000 ans, comme l'attestent des fragments de vaisselle retrouvés récemment. Comme des centaines de générations avant lui, Gabriel s'appuie à passer le relais à son fils, entré dans le groupement agricole d'exploitation en

commun (GAEC) familial. Vincent vient, lui, de prendre la succession de son père Yves à la tête de la plus petite des dix caves de roquefort.

Gabriel et Vincent résument à eux deux la vie des 5 000 familles d'éleveurs et des 1 700 salariés de la production de roquefort : au total 12 000 à 15 000 personnes vivent de l'industrie de ce fromage, soit la moitié de la population du sud Aveyron. Depuis 1990, la Confédération générale des producteurs de lait de brebis et des industriels de roquefort assure l'uniformité des conditions d'exploitation de ce fromage, le premier à avoir été protégé par l'appellation d'origine contrôlée. Le prix de vente du lait est ainsi fixé chaque année d'un commun accord entre éleveurs et industriels.

A 7 francs le litre de lait de brebis, l'exploitation de Gabriel est rentable. Le troupeau de 670 brebis, qui prend chaque matin, à 8 heures, le chemin des pâturages des plateaux, lui permet de livrer chaque jour entre 500 et 600 litres de lait en période d'allaitement. L'instauration des quotas en 1987 a pourtant menacé la fragile équilibre au moment où l'arrivée de son frère dans l'exploitation nécessitait un

changement de taille. Face à la menace de surproduction, chaque éleveur s'est vu attribuer un quota de production dit de « classe 1 » servant à la fabrication du roquefort et rémunéré au prix fort. Le solde est réparti entre la fabrication du fromage de feta (environ 4 francs le litre) nu de poudre de lait (1,70 franc).

Bloqué par les quotas, l'augmentation de 35 % de la production du GAEC des Gely en dix ans s'est faite au sein de ces deux dernières catégories. Et aujourd'hui, seuls 52 % de sa production bénéficient du prix roquefort. Pour remédier à cette surproduction chronique, Gabriel a décidé de retarder, chaque année, la date de mise bas des brebis. L'an prochain, il ne commencera la production de lait que le 16 mars, contre début décembre chez d'autres éleveurs. Tout en contribuant à diminuer le pic de production de février et mars dans la région, Gabriel est heureux de « renouer avec la tradition de l'élevage sur le plateau du causse Noir ».

### UN MARCHÉ QUI STAGNE

Vincent, lui, est plutôt satisfait d'avoir fait évoluer son roquefort. « Le Vieux Berger », à partir de la recette de ses prédécesseurs. Pour se démarquer des grandes marques, comme Société ou Papillon, il se veut au plus près des attentes de ses 300 clients. « Les consommateurs recherchent de plus en plus un fromage crémeux et très bleu à l'intérieur », a-t-il constaté. Il n'hésite pas non plus à offrir sa production sous plusieurs emballages et avec des caractéristiques légèrement différentes. Mais il se refuse à gagner des parts de marché sur ses concurrents dans

un marché qui stagne. Même si sa production de 45 000 fromages représente à peine 1 % de la production totale de roquefort, sa rentabilité n'a déjà rien à envier à celle des caves plus importantes soumises aux mêmes contraintes de fabrication.

Personne ne songe d'ailleurs à remettre en cause l'équilibre d'une industrie dont toute la région tire sa relative prospérité. Grâce à une organisation industrielle soucieuse de l'équilibre écologique et du travail des hommes, l'industrie du fromage peut être créditée d'avoir maintenu le chômage dans la région autour de 7 %. « Les consommateurs seront de plus en plus sensibles à la composition des produits », estime d'ailleurs Erick Boutry, président de la confédération et directeur général de la société des Caves de Roquefort, qui captent à elles seules 50 % du marché. Preuve supplémentaire de leur engagement, les Industriels mettent la touche finale à l'application de la loi Robien, ce qui va permettre de créer 140 emplois, du jamais-vu dans la région depuis plus de quinze ans.

De la même manière, l'interprofession vient d'accorder de nouveaux quotas de production de lait pour les nouvelles spécialités fromagères en priorité aux éleveurs installés dans les régions les plus difficiles. Les gardiens du roquefort veillent à ce que leur pactole ne soit monopolisée par personne.

Christophe Jakubyszyn

PROCHAIN ARTICLE :  
Prêtre, l'horloger franc-comtois des clochers

### DÉPÊCHES

■ **TÉLÉPHONE** : quatre des principaux groupes européens de matériel téléphonique, Alcatel (France), Nokia (Finlande), Ericsson (Suède) et Siemens (Allemagne), ont annoncé, jeudi 14 août, leur soutien à la technologie GSM multimédia à large bande. Ce standard, connu sous le nom de Universal Mobile Telecommunications System (UMTS), constituera la base du réseau de téléphonie mobile de troisième génération.

■ **UPS** : à la demande de l'administration Clinton, les responsables d'UPS, le géant de la messagerie rapide américaine, et ceux du syndicat des Teamsters (camionneurs) ont convenu, jeudi 14 août, d'une nouvelle séance de pourparlers à huis clos pour tenter de résoudre leur conflit.

■ **ITALIE** : les Ferrovie dello Stato (FS, chemins de fer italiens) s'apprêtent à sortir définitivement du secteur touristique, en cédant leurs agences de voyages d'affaires CIT cet automne, à fait savoir, jeudi 14 août, Callisto Tanzi, principal opérateur candidat à leur reprise. ■ **L'OFFRE publique de vente (OPV)** des actions de Telecom Italia, le groupe italien de télécommunications, et la vente aux investisseurs institutionnels dans le cadre de sa privatisation « sont prévues pour la seconde quinzaine d'octobre », a annoncé, mercredi 13 août, le ministre du Trésor italien. La constitution du ooyau stable d'actionnaires du groupe « sera achevée d'ici à la fin septembre ».

سكوت جاكوبس



**ESPACE** Les cosmonautes Vassili Tsibliev et Alexandre Lazoutkine sont redescendus sur Terre sans aucun problème, jeudi 14 août. Avec un incendie et une dépressurisation,

leur séjour de plus de six mois à bord de Mir a été le plus mouvementé qu'ait connu la station depuis son lancement, en 1986. ● À PEINE rentrés sur Terre, les deux hommes

ont devoir rendre des comptes, notamment sur la collision du 25 juin avec un vaisseau-cargo. Les responsables du programme spatial russe et le président Eltsine

cherchent en effet à mettre en avant les erreurs humaines pour masquer la vétusté de la station et les problèmes financiers. ● L'ÉQUIPAGE qui est resté sur Mir

se prépare, dans des conditions précaires, pour les réparations du 20 août : les générateurs d'oxygène et le système de recyclage de l'eau ne fonctionnent pas.

## Boris Eltsine met en cause les cosmonautes de Mir

Après le retour sur Terre de Vassili Tsibliev et Alexandre Lazoutkine, le président russe a renouvelé ses accusations contre le commandant de bord de la station spatiale, qui risque de voir une partie de sa rémunération supprimée

**MOSCOU**  
de notre correspondant  
Maître dans l'art de trouver des boucs émissaires, le président russe, Boris Eltsine, a désigné les responsables des déboires qui ont frappé Mir, notamment la collision du 25 juin entre la station spatiale russe vieillissante et un vaisseau de ravitaillement. Après le retour sur Terre, jeudi 14 août, de Vassili Tsibliev et Alexandre Lazoutkine, qui ont atterri sans encombre dans la plaine kazakhe, à 14 h 16 (heure de Paris), le chef de l'Etat a déclaré : « Il y aura des discussions avec les cosmonautes pour savoir ce qui s'est passé. »

Il y a quelques jours, lors d'une visite de l'usine spatiale d'Etat Khroumichtchev à Moscou, le président russe avait déjà lancé : « A première vue, selon les experts, il ne s'agit pas d'un dysfonctionnement technique. On ne peut pas en être sûr, mais il semble évident que le facteur humain a joué un rôle. »

Après six mois passés dans l'espace, sautant d'une crise à l'autre (incendie, pannes de générateur d'oxygène, coupures d'électricité, fuites du système de climatisation, collision et dépressurisation d'un module), les deux cosmonautes Vassili Tsibliev et Alexandre Lazoutkine ne vont pas être accueillis en héros sur Terre. Plutôt que de recevoir des lauriers, les deux hommes, qui ont risqué leur vie en faisant face aux deux incidents les

plus graves dans l'espace (incendie et dépressurisation), vont devoir rendre des comptes, notamment sur la collision du 25 juin, qui a endommagé le module Spektr, l'un des plus récents de la station. Ordinairement, les cosmonautes de retour de l'espace ne sont soumis à un « debriefing » que dix à douze jours après leur arrivée sur Terre. « Mais, dans ce cas, je pense qu'il y aura une conversation dans les premiers jours après leur retour », a déclaré Valeri Riommine, un responsable du programme spatial russe.

Comme le président Eltsine, la presse russe et les officiels de l'espace semblent déjà avoir condamné le commandant de bord, Vassili Tsibliev, qui était aux manettes lors de l'accident du 25 juin. Le cosmonaute a ensuite souffert d'arythmie cardiaque, vraisemblablement due au stress causé par cette « série noire ».

### ERREUR HUMAINE

Le quotidien moscovite Segodnia a affirmé que le commandant de bord avait oublié d'indiquer aux ordinateurs de Mir que le vaisseau Progress qui a heurté Mir, perçait le module Spektr, transportait une tonne de plus que d'ordinaire. Directeur adjoint de l'Agence spatiale russe (RKA), Boris Ostroumov a déclaré de son côté que « Tsibliev est bien sûr responsable : si quoi que ce soit tourne mal



Vassili Tsibliev (à gauche) et Alexandre Lazoutkine sont examinés par le personnel médical après leur atterrissage, jeudi 14 août, dans la plaine kazakhe

durant un vol, le commandant est responsable. La question est de savoir à quel degré. »

Les deux cosmonautes pourraient même être condamnés à payer une amende. « Si une commission confirme que l'équipage a effectivement commis une

erreur, alors une partie de sa rémunération sera supprimée », indiquait, fin juillet, un des responsables des vols spatiaux. Selon le quotidien Kommersant Daily, les cosmonautes, dont le salaire « terrestre » serait de l'ordre de 200 dollars par mois (1 200 francs),

toucheraient une prime de vol de 100 dollars par jour. A quel s'ajouteraient, selon de bonnes sources, une prime supplémentaire de 200 dollars pour chaque sortie dans l'espace. En 1995, deux cosmonautes avaient été condamnés par une commission à 10 000 dol-

lars d'amende chacun pour avoir refusé d'accomplir une sortie dans l'espace, non programmée et pas indispensable, afin de réparer un panneau solaire de Mir. Portant leur cas devant la justice, ils avaient obtenu d'être intégralement payés.

Viktor Savinkh, un des cosmonautes qui ont pris part en 1985 à l'opération de sauvetage de la première station spatiale russe, Saliout, s'est dit prêt à l'esclandre si la responsabilité des incidents était rejetée sur les cosmonautes. « Il n'est pas du tout nécessaire de soulever la question de savoir qui doit être blâmé. Il s'agit de l'espace, pas de la Terre. Ce n'est pas un accident de la route, mais quelque chose qui est arrivé en apesanteur. » Ce cosmonaute a aussi mis en garde sur les conséquences d'une chasse aux sorcières spatiales. En cas d'inquisition, « les cosmonautes voudront être sûrs d'être couverts. Ils ne voudront plus effectuer les opérations risquées ».

### EXONÉRER LES AUTORITÉS

Rien n'indique pourtant que les deux cosmonautes seront l'objet de véritables sanctions. Les déclarations de Boris Eltsine et des responsables du programme spatial russe sur les éventuelles « erreurs » commises par les cosmonautes de Mir visent, avant tout, à exonérer les politiques de toute responsabilité. Faute de financement, ce sont pourtant eux qui insistent pour maintenir en service Mir, qui, avec onze ans en orbite, a déjà doublé sa durée de vie prévue au lancement.

Cependant, après la série noire dans l'espace, Boris Eltsine lui-même semble avoir réalisé que les manœuvres de retardement financières ne pouvaient plus durer. En visitant l'usine Khroumichtchev où sont assemblés deux modules de la station internationale Alpha, destinée à remplacer Mir, le président russe a annoncé avoir « résolu tous les problèmes financiers ». En début d'année, l'Agence spatiale russe avait annoncé un important retard dans la construction des deux modules. Boris Eltsine a autorisé le ministre russe des finances à emprunter 100 millions de dollars supplémentaires afin de terminer les deux modules à temps.

## Pendant ce temps, dans l'espace, il manque toujours une rallonge électrique

L'ÉQUIPAGE RUSSE a changé, mais les problèmes de la station spatiale demeurent. Avant de redescendre, Vassili Tsibliev et Alexandre Lazoutkine commentaient la fin de leur mission : « Le temps a passé très vite, nous n'avons pas réussi à tout faire, mais ce n'est pas grave, ceux qui nous ont remplacés (NDLR : Anatoli Soloviev et Pavel Vinogradov, arrivés le 7 août) vont continuer le travail. » Et, du travail, il y en a.

La survie de Mir est primordiale pour l'avenir et les finances de l'industrie spatiale russe. Cet assemblage de modules, dont le premier élément fut lancé en février 1986, a en partie dépassé la limite d'âge. En juin 1993, un responsable de l'Agence spatiale russe déclarait que la station vieillissante « serait utilisée jusqu'en 1996 ou 1997 ». Aujourd'hui, on évoque l'an 2000...

Quelque 65 000 orbites après son lancement, elle montre des signes de faiblesse que les rafistolages continus ne suffisent

plus à pallier et que les derniers incidents ont aggravés. Les deux systèmes Elektron, qui génèrent l'oxygène par électrolyse des eaux usées, ne fonctionnent pas. L'un, théoriquement en état de marche, ne peut actuellement être rebranché... faute de rallonge électrique. L'autre est tombé en panne après que des « polypes » eurent bouché un filtre. Mardi 12 août, les cosmonautes ont versé dans le système un mélange d'eau et d'aspirine pour tenter de dissoudre cette substance alcaline, apparemment avec succès. Cet Elektron n'ayant pas encore été remis en marche, le précieux gaz est fourni par des cartouches de perchlorate de lithium.

Si les réserves d'oxygène ne posent pas de problème, celles d'eau potable ont atteint un niveau exceptionnellement bas, à la suite d'une fuite d'antigel dans la climatisation qui a rendu l'eau impropre à la consommation. Si le système de recyclage de l'eau n'est

pas réparé, les réserves seront épuisées fin septembre, a annoncé, Frank Culbertson, responsable des missions de la NASA vers Mir. La soudure devrait pouvoir se faire sans que l'équipage ait besoin de se rationner, puisque le décollage d'une navette américaine vers la station orbitale est programmé le 27 septembre et qu'un vaisseau russe de ravitaillement sera lancé début octobre.

### RÉPARATION PRIMORDIALE

C'est dans ce contexte de survie que les trois hommes à bord - les deux Russes et l'Américain Michael Foale, présent depuis mai - se préparent à l'opération de la dernière chance, prévue mercredi 20 août : le changement du sas de Spektr, le module scientifique endommagé lors de la collision du 25 juin. Cette réparation est primordiale pour que Mir continue à évoluer correctement. Pour pouvoir isoler Spektr, qui, percé sur une surface de 3 cm<sup>2</sup>, se vidait de son air

après l'accident du 25 juin, les cosmonautes avaient dû débrancher les câbles reliés aux panneaux solaires du module, privant ainsi Mir de 40 % de ses ressources électriques. Équipé de prises spéciales, le nouveau sas, qui sera installé lors de l'opération, permettra de reconnecter ces câbles et de rendre à la station la puissance nécessaire à un fonctionnement normal.

En préalable à cette réparation, les cosmonautes devaient, vendredi 15 août, prendre place à bord de la capsule Soyouz restante, la désaccoster et contourner la station afin de s'arrimer sur le nœud d'assemblage de Mir, à la place laissée libre par le départ de Vassili Tsibliev et d'Alexandre Lazoutkine. Pendant ce demi-tour de quarante-cinq minutes, l'équipage filmait la structure de Mir et celle de Spektr, afin de déterminer les réparations nécessaires.

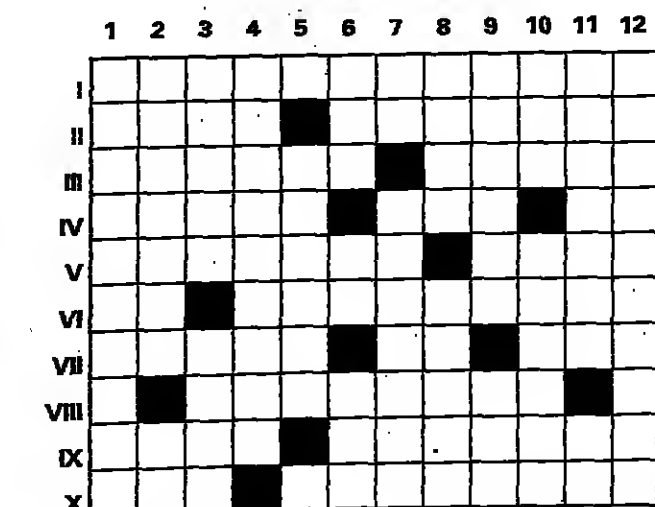
Pierre Barthélémy

Jean-Baptiste Naudet

## MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 97175

505 Jeux de mots : 3615 LEMONOE, tapez 505 (2,23 F/mk).



### HORIZONTALEMENT

1. Est prête à tout laisser tomber pour le spectacle. - 2. Sojourner vient d'y faire un petit séjour. Doux et agréable au toucher. - 3. Bien en chair, mais surtout pas ailleurs. Bande dessinée dans la presse américaine. - 4. Joual avec les mots. Se croise sur le champ. Convient parfaitement. - 5. Ne se multiplie que par un. Lance sur les ondes. - 6. Négation. Faiseur de pluie et de brouillard. - 7. Sur ses gardes. Fin de verbe. Spontané quand il vient du

coeur. - 8. Etablira la séparation. - 9. Aurochs. Met la main au feu. - 10. Son homme serait le français moyen. Commencent déjà à cancaner.

### VERTICALEMENT

1. Normalement il doit rendre, mais parfois il vole. - 2. Prête à plonger dans la friture. Cours court. - 3. Qui fut agité. Dune écroulée. - 4. Sorties non programmées. - 5. Une succession difficile à assurer. - 6. Ré, par exemple. En route. Altes brisées. - 7. Fait l'ouverture. Donne un

certain genre. - 8. Prénom. De toutes les couleurs. - 9. Sont dans la plage. Ce n'est que du vent. - 10. Sigle scolaire. Doit mettre les mains dans les cambouis. - 11. Le Tour, il le fait en voiture. En panne. - 12. Parties aux quatre coins du monde.

Philippe Dupuis

### SOLUTION DU N° 97174

#### HORIZONTALEMENT

1. Coups-de-poing. - 11. Ostréides. Ec. - 13. Us. Inverston. - 14. Séante. - 15. Durt. Rosier. - 16. Es. Par. Spa. - 17. Parpétreraft. - 18. Palpe. Esse. - 19. Ecala. Tag. Su. - 20. Désenvenimer.

#### VERTICALEMENT

1. Caus-de-pied. - 2. Osseuse. Ce. - 3. Ut. Ar. Rpas (pars). - 4. Principale. - 5. Senti. Elan. - 6. Dive. FTP. - 7. Ede. Rareté. - 8. Perfore. An. - 9. Oss. Régi. - 10. Irissas. - 11. Néo. Episse. - 12. Générateur.

Le Monde est édité par le SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. ISSN 0395-2007

Imprimerie du Monde 12, rue M. Gursbourg 94882 Ivry cedex

PRINTED IN FRANCE

## PHILATÉLIE

### Championnats du monde d'aviron

LA POSTE mettra en vente générale, lundi 1<sup>er</sup> septembre, un timbre à 3 F dédié aux championnats du monde d'aviron qui se dérouleront à la base internationale d'aviron de Novalaise, sur le lac d'Aiguebelette (Savoie) du 31 août au 7 septembre. Le timbre représente l'épreuve du quatre de couple (messieurs). La Poste avait émis en 1953 un timbre pour célébrer la médaille d'or décrochée, en 1952, par Salles, Mercier et Malivoire aux Jeux olympiques d'Helsinki. Le timbre, violet et bleu, au format vertical

22 x 36 mm, dessiné et gravé par Martin Mörck, mis en page par Charles Broudou, est imprimé en taille-douce en feuilles de cinquante exemplaires.

R.J.

\* Vente anticipée les 30 et 31 août, au bureau de poste temporaire « premier jour » ouvert à la base internationale d'aviron de Novalaise et, le 30 août, de 8 h 30 à 11 h 30, au bureau de poste de Novalaise (boîte aux lettres spéciale).

### EN FILIGRANE

■ Histoire de bureaux de poste. Marc Frey est l'auteur d'une brochure de 44 pages consacrée à la typologie des différents types de bureaux de poste français de 1980 à 1996 : définitions, prérogatives, obligations utilisées permettent de s'y retrouver parmi bureaux ouverts au public (recettes de plein exercice,

guichets annexes, bureaux mobiles, etc.) ou non (services officiels, bureaux d'entreprises). Commandes (80 F plus port 20 F) auprès de l'Union marcopophile, 19, avenue du Châtelet, 77150 Lésigny. ■ Horreur. Dracula, Le Chien des Baskerville, Frankenstein, Dr Jekyll et Mr Hyde : la Grande-Bretagne a récemment édité une série de quatre

timbres qui illustrent des classiques de la littérature d'horreur. La Roumanie, de son côté, rend hommage à Vlad Tepes, « l'empereur » qui inspira la légende de Dracula, à l'aide de deux timbres (attendant à deux vignettes sans valeur, marges illustrées avec hibou et chauve-souris). ■ Timbres sans frontières. Un don en timbres, cartes postales, télécartes... aidera Médecins sans frontières (MSF, 8, rue Saint-Sabin, 75544 Paris Cedex 11) à financer ses missions en France et à l'étranger. Le matériel collecté sera vendu aux enchères par le ministère de M. Renaud (expert : Jean-François Brun) dans les prochains mois (enseignements : Richard Fuehrer au 01-40-21-29-29).





## Orageux au sud

UN VASTE anticyclone continue à s'étendre des Açores à l'Europe de l'Ouest, mais tend à s'affaiblir dans sa partie sud. Samedi, compte tenu de la chaleur accumulée ces derniers jours et de l'humidité ambiante, l'atmosphère reste instable dans le sud du pays. Des orages risquent encore de se déclencher dans la moitié sud.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. - Le soleil chassera rapidement les nappes de grisaille du matin. L'après-midi, de nouveaux orages risquent d'éclater, surtout sur les pays de Loire. Il fera de 22 à 29 degrés.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. - Le soleil et la chaleur continueront à l'emporter. Les régions du sud de la Loire pourront connaître une dégradation orageuse en fin de journée. Il fera entre 28 et 30 degrés dans l'intérieur, un peu moins sur les plages de la Manche et de la mer du Nord. Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. -

On pourra encore profiter d'une journée ensoleillée. Un orage risque encore d'éclater l'après-midi sur les Vosges ou le Jura. Il fera encore près de 30 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. - L'atmosphère reste tropicale. Des orages pourront se déclencher l'après-midi, surtout sur le relief. Il fera encore près de 30 degrés.

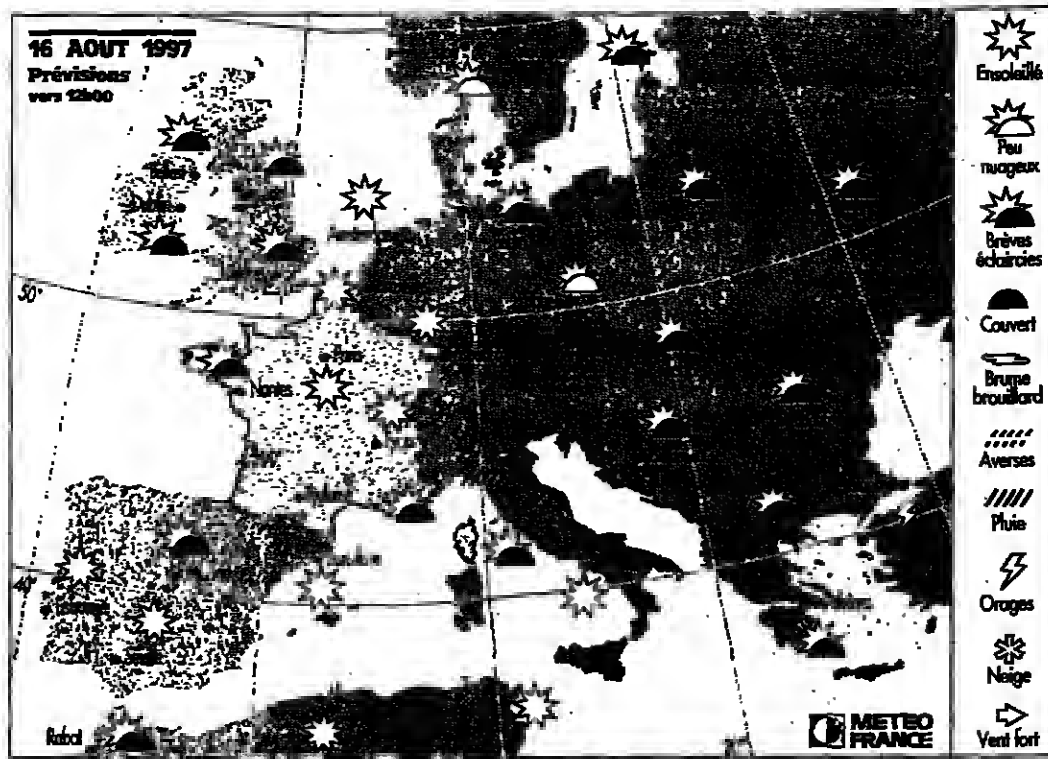
Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. - La chaleur deviendra lourde au fil des heures. Des orages pourront éclater dès le matin, en particulier sur les sommets du Massif Central. Dans les Alpes, cette tendance orageuse ne se manifestera que l'après-midi. Il est encore prévu 30 degrés.

Langue-doc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. - Après une matinée ensoleillée, des orages débiteront sur le relief à la mi-journée. Ils pourraient déborder sur le littoral l'après-midi. On attend encore de 28 à 30 degrés sur les plages et de 32 à 35 degrés dans l'intérieur.

**PRÉVISIONS POUR LE 16 AOÛT 1997**  
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; \* : neige.

FRANCE métropolitaine	NANCY	14/27 N	14/27 N
ALGER	14/27 N	14/27 N	14/27 N
AMSTERDAM	14/27 N	14/27 N	14/27 N
BARCELONE	14/27 N	14/27 N	14/27 N
BELGRADE	14/27 N	14/27 N	14/27 N
BERLIN	14/27 N	14/27 N	14/27 N
BIRMINGHAM	14/27 N	14/27 N	14/27 N
BOMBAY	14/27 N	14/27 N	14/27 N
BRAZILIA	14/27 N	14/27 N	14/27 N
BUEENOS AIRES	14/27 N	14/27 N	14/27 N
CHICAGO	14/27 N	14/27 N	14/27 N
DUBLIN	14/27 N	14/27 N	14/27 N
HONG KONG	14/27 N	14/27 N	14/27 N
JERUSALEM	14/27 N	14/27 N	14/27 N
LAHORE	14/27 N	14/27 N	14/27 N
LIENING	14/27 N	14/27 N	14/27 N
LONDRES	14/27 N	14/27 N	14/27 N
MADRID	14/27 N	14/27 N	14/27 N
MILAN	14/27 N	14/27 N	14/27 N
MOSCOW	14/27 N	14/27 N	14/27 N
MUNICH	14/27 N	14/27 N	14/27 N
NEW YORK	14/27 N	14/27 N	14/27 N
PARIS	14/27 N	14/27 N	14/27 N
PRAGUE	14/27 N	14/27 N	14/27 N
ROME	14/27 N	14/27 N	14/27 N
SEVILLE	14/27 N	14/27 N	14/27 N
SOFIA	14/27 N	14/27 N	14/27 N
ST-PETERSBURG	14/27 N	14/27 N	14/27 N
STOCKHOLM	14/27 N	14/27 N	14/27 N
TOKYO	14/27 N	14/27 N	14/27 N
VARSOVIE	14/27 N	14/27 N	14/27 N

21/26 N	21/26 N	21/26 N	21/26 N
21/26 N	21/26 N	21/26 N	21/26 N
21/26 N	21/26 N	21/26 N	21/26 N
21/26 N	21/26 N	21/26 N	21/26 N
21/26 N	21/26 N	21/26 N	21/26 N
21/26 N	21/26 N	21/26 N	21/26 N
21/26 N	21/26 N	21/26 N	21/26 N
21/26 N	21/26 N	21/26 N	21/26 N
21/26 N	21/26 N	21/26 N	21/26 N
21/26 N	21/26 N	21/26 N	21/26 N
21/26 N	21/26 N	21/26 N	21/26 N
21/26 N	21/26 N	21/26 N	21/26 N
21/26 N	21/26 N	21/26 N	21/26 N
21/26 N	21/26 N	21/26 N	21/26 N
21/26 N	21/26 N	21/26 N	21/26 N



## LE CARNET DU VOYAGEUR

**FRANCE.** Air France Europe (ex-Air Inter) va améliorer ses services de navettes, qui ont subi des retards au printemps. Ces services sont des vols cadencés qui doivent partir toutes les demi-heures ou toutes les heures d'Orly vers Nice, Marseille et Toulouse. Air France prévoit de créer deux nouvelles destinations : Bordeaux et Strasbourg.

**LAOS.** Le visa touristique, obligatoire, peut désormais s'obtenir à l'arrivée à l'aéroport de Vientiane sans autorisation préalable, pour 50 dollars. Les autorités exigent du voyageur la présentation de son billet de retour, la confirmation de la réservation d'un hébergement, pour une ou deux nuits, et le contact local de l'agence de voyage. Ce visa ne coûte que 150 F s'il a été acquitté avant le départ. Dans les deux cas, il est valable quinze jours et est renouvelable sur place pour la même durée.

## DISPARITIONS

## Raymond Bloch

Un spécialiste des civilisations de l'Italie antique

L'HISTORIEN Raymond Bloch, membre de l'Institut, est mort à l'hôpital Cochin à Paris, mardi 12 août, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Spécialiste de l'Italie primitive, savant internationalement reconnu, il s'était principalement attaché à l'histoire de Rome et de l'Italie antique.

Né à Paris le 4 mai 1914, fils d'Osca Bloch - coauteur avec Walter von Wartburg du célèbre *Dictionnaire étymologique de la langue française* - Raymond Bloch, entre à l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm en 1934 et suit l'enseignement de Jérôme Carcopin, André Piganiol, Alfred Ernout, Georges Dumézil. Agrégé de grammaire, docteur ès lettres, il noue de solides amitiés avec des savants comme François Chalmers, André Chastel ou Paul-Marie Duval, qu'il retrouvera plus tard à l'Institut. Les leçons de Jean Bayet, fondées sur de pénétrantes études de Tite-Live et de Virgile, lui inspirent un goût profond de l'histoire religieuse et de l'analyse des textes. Raymond Bloch part pour l'Ecole française de Rome en 1939, où son séjour sera interrompu au bout d'une année par la seconde guerre mondiale. Mobilisé en 1939, il connaît cinq années de captivité. Il y forge de nouveaux liens d'amitié, en particulier avec Fernand Braudel, et rassemble les éléments d'un livre sur *Les Origines de Rome*.

La paix retrouvée, Raymond Bloch repart pour l'Italie. Le directeur du palais Farnèse, Albert Grenier, lui confie les fouilles de Bosone, destinées à retrouver les vestiges du grand sanctuaire confédéral des Etrusques. Alors va s'affirmer sa vocation d'étruscologue. La conduite de ces fouilles, de 1946 à 1960, est accompagnée de publications régulières dans les *Mélanges de l'Ecole française* et aboutira à un grand ouvrage de

synthèse sur les *Recherches archéologiques en territoire volsinien* (1972). Raymond Bloch conduit également des fouilles à Casalechio di Reno, de 1960 à 1965. Ces campagnes font de lui l'artisan d'un fructueux rapprochement entre les savants français et italiens.

## ANALYSE DES CROYANCES

A son retour de l'Ecole de Rome, Raymond Bloch est nommé directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études et s'affirme comme archéologue, philologue et historien des religions : à partir des textes latins et grecs et des documents archéologiques et épigraphiques, le savant fait revivre les civilisations de l'Italie antique, analysant en particulier les manifestations des phénomènes religieux, des pratiques et des croyances. Raymond Bloch est l'auteur d'ouvrages devenus des classiques sur les Etrusques, tels *L'Art et la civilisation étrusques* (1955), *Le Mystère étrusque* (1956), *L'Art des Etrusques* (1965), *Les Etrusques* (1969). Directeur de la collection « Grandes Civilisations » chez Arthaud, il collabore au volume sur *Les Civilisations de l'Europe ancienne* dû à G. A. Mansuetti. En 1991, paraît chez Fayard son dernier ouvrage : *La Divination : essai sur l'avenir et son imaginaire*, dont Georges Balandier rend compte (« Le Monde des livres » du 29 novembre 1991).

Raymond Bloch est également, avec son ami Jacques Heurgon, l'exégète des Tablettes de Pyrgi, bilingue étrusco-punique qui nous instruit sur des échanges religieux entre ces deux civilisations vers 500 av. J.-C. Sa contribution est considérable pour notre connaissance des premiers siècles de Rome, quand s'affirme la civilisation étrusque. Deux livres résumant ses recherches en ce domaine : *Les Origines de Rome* (1993)

**JACQUES ROBERT.** A la suite d'une confusion due à une homonymie, l'article consacré à la carrière de l'écrivain Jacques Robert était largement erroné (*Le Monde* du 15 août). Nous prions nos lecteurs et sa famille de nous en excuser. Nous publions ci-dessous l'article corrigé :

Ecrivain, scénariste et dialoguiste, Jacques Robert est mort lundi 11 août à l'hôpital de Rouen. Il était âgé de soixante-seize ans. Journaliste à *France Illustration* et à *Samedi-Soir* pour lesquels il parcourut l'Europe libérée, Jacques Robert se

lança dans la carrière littéraire. Il a écrit une trentaine de romans dont beaucoup furent adaptés au cinéma, notamment *Marie-Octobre*, de Julien Duvivier, *Quelqu'un derrière la porte* et *Les Femmes du monde*. Il signa également comme scénariste et dialoguiste 139 films, travaillant beaucoup pour Jean Gabin (*Le Désordre de la nuit*, *Maigret voit rouge...*), Lino Ventura (*Le Gorille vous salue bien*) et Paul Meurisse (*L'Œil du monarque*). On lui doit aussi, à la télévision, plusieurs séries à succès comme *L'Homme de Suez* ou *Renseignements généraux* (1993).

## CARNET

## AU CARNET DU « MONDE »

## Naissances

Julie chérie,  
Après une longue préparation, la caravane *Parvenir, Révéler d'un Épisode de Malacène*, le 13 juillet 1996, a fait étape à Paris vers le 22 novembre 1996 et est arrivée à Tokyo, le 10 août 1997.

La tribu des Vénus.  
Le Cynisme.  
Familie et amis de France et du Monde s'accompagneront toujours dans l'accomplissement de la légende personnelle.

Virginie SILHOUETTE  
et  
Denis DERCOURT

sont heureux d'annoncer la naissance de  
Emmauel.

le 9 août 1997, jour de la Saint-Amour.

## Anniversaires de naissance

- Vendredi 29 avril 1960.  
Les Enfants du Paradis.  
Et 1<sup>er</sup> juillet 1997.  
Bonne anniversaire.  
15 août 1997.  
Bonne fête.

Semper fidelis  
MLL/JDP.  
Neuilly.

## Décès

- Dinaud, Dinaud, Gradignan (Gironde).  
Paris.

M<sup>re</sup> Pauline Bion,  
son épouse,  
Alain, Claude et Daniel,  
ses enfants,  
ont la douleur de faire part du décès de :

LÉON BINET,  
directeur honoraire du CREPS  
de l'Académie de Rennes,  
survécu le 4 août 1997, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

L'incinération a eu lieu, d'après la stricte intimité familiale.

« Il avait fait un homme  
et croyait au progrès. »

- Le secrétaire perpétuel,  
Le bureau,  
Et les membres de l'Académie des  
inscriptions et belles-lettres,  
ont le très grand regret de faire part du  
décès survenu à Paris, le 12 août 1997, de

M. Raymond BLOCH,  
membre de l'Institut,  
officier de la Légion d'honneur,  
commandeur des Palmes académiques,  
officier des Arts et Lettres,  
ancien élève  
de l'Ecole normale supérieure,  
spécialiste membre  
de l'Ecole française de Rome,  
directeur d'études honoraire  
de l'Ecole pratique des hautes études,  
membre de l'Académie pontificale  
de Rome,  
médaille d'argent italienne  
« della cultura »,  
grande médaille d'argent  
de la Société des architectes.  
(Lire ci-contre.)

- Laurent Cohen,  
son fils  
et famille,  
Jeanne Hickman,  
sa sœur  
et famille,  
Fortunée Batinio,  
sa sœur,  
Léo Batinio  
et famille,  
M<sup>re</sup> Isabelle Cohen  
et famille.  
Ainsi que tous ses neveux et nièces,  
ont la profonde douleur d'annoncer le  
décès de

Jacques COHEN,  
né au Caire, le 17 mars 1919.

On se réunira le lundi 18 août 1997, à  
11 h 15, au cimetière du Montparnasse,  
entrée principale, boulevard Edgar-  
Quinet.

92 bis, boulevard Pereire,  
75017 Paris.

- Les familles Gauthier-Briand,  
la famille Bleton,  
font part du décès de

général Jean  
GAUTHIER-BRIAND (c.r.),  
officier de la Légion d'honneur,  
commandeur de l'ordre national  
du Mérite.

Les obsèques auront lieu le samedi  
16 août 1997, à 9 heures, en l'église de  
Villiers-Morgon (Rhône).

- Jacqueline Kahn,  
Richard et Annie Kahn,  
Jean-Victor Kahn,  
Et Benadette Esquiro,  
ses enfants,  
Julien et Sophie, Myrtil, Damien,  
Julien, Emilie et Juan, Céline et David,  
Samir, Basil, Emilie et Elsa,  
ses petits-enfants,  
Ella, Rafael,  
ses arrière-petits-enfants,  
Et les familles alliées,  
ont la douleur de faire part du décès, dans  
sa quatre-vingt-neuvième année, de

Alice LORNE KAHN,  
née SCHONE,  
administratrice civil  
à la Caisse des dépôts et consignations.

Seul son décès a mis un terme à plus de  
soixante ans d'engagement militant au  
Parti communiste français.

Elle a été enterrée dans l'intimité  
familiale, au cimetière nouveau de  
Neuilly, près de son époux.

Jacques KAHN,  
journaliste à *L'Humanité*.

Alice était Alice, femme de caractère,  
païse de bon sens agissant.

21, rue des Morillons,  
75015 Paris.

- La Présidence,  
l'ensemble de la Direction,  
Et les membres de l'Association  
d'amitié franco-vietnamienne,  
ont la tristesse de faire part du décès de

Alice KAHN,  
membre de la présidence collective,  
fondatrice de l'association,  
et s'associent au deuil de la famille.

AAFV,  
44, rue Alexis-Leprie,  
93100 Montreuil.

- Jacques et Denise Grynbaum,  
Claude et Jacqueline Simer,  
Suzanne Szczercowski,  
ses enfants,  
Ses petits-enfants,  
Ses arrière-petits-enfants,  
Sa famille,  
Ses amis,  
ont l'immense tristesse de faire part du  
décès de

Rachel SZCZERCOWSKI,

survécu le 13 août 1997.

L'inhumation aura lieu au cimetière  
parisien de Bagneux, le 18 août, à 11 h 30.

6, rue Gontier,  
75116 Paris.

## CARNET DU MONDE

## Renseignements :

01-42-17-29-94

Télécopieur : 01-42-17-21-36

Tarif de la ligne H.T.

Toutes rubriques : 105 F  
Abonnés et actionnaires : 85 F  
Communications diverses : 110 F  
Thèmes étudiants : 65 F

Les lignes en capitales grasses sont  
facturées sur la base de deux lignes.  
Les lignes en italique sont obligatoires  
et facturées. Minimum 10 lignes.

Le Monde



## CULTURE

LE MONDE / SAMEDI 16 AOÛT 1997

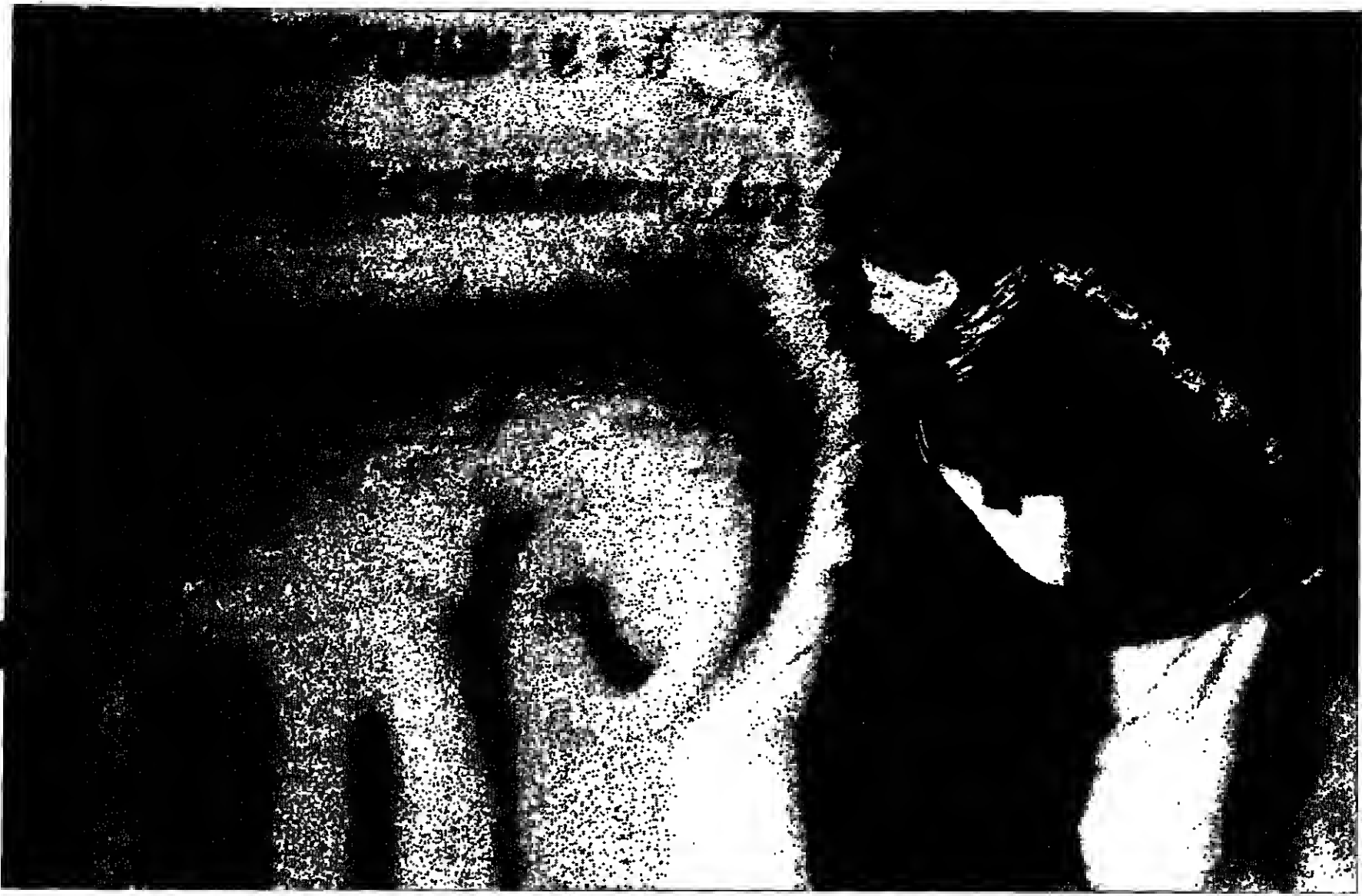
### L'ÉTÉ FESTIVAL

Pour entendre Ray Charles, il fallait passer par hasard rue Edgar-Quinet, derrière le Théâtre d'Auch, le 12 août en fin d'après-midi. Le Genius était en répétition avec les Giants of Jazz, six souffleurs et une rythmique, dont le bassiste, Niels Hennig Orsted-Pedersen, apprenait sur le tas. Instant magique, ambiance gaie et Brother Ray souriant. Le lendemain, à Marciac, pour la vingtième édition du festival de jazz, les mêmes concourent à une catastrophe... Les démons resurgissent, les travers reviennent. Installé en première partie, un bassiste, Ricardo Del Fra a heureusement sauvé la soirée quand personne ne l'attendait. Le public salzbourgeois, lui, n'a pas été déçu par la représentation du « Grand Macabre » de Ligeti, dirigée par Salonen et mise en scène par Sellars. L'ovation qui a accueilli cette œuvre contemporaine révèle que l'esprit du festival antrichien évolue.

### LA PHOTOGRAPHIE DE GÉRARD RONDEAU

#### Le Facteur Cheval

Ce travail colossal et d'un seul homme a coûté à son auteur 34 ans d'un labeur opiniâtre, 9 000 journées, 65 000 heures. Si la maquette du « Palais idéal » du Facteur Cheval est à la Biennale d'art contemporain de Lyon pendant l'été, l'original se visite à Hauterives, dans la Drôme.



## Ray Charles, une répétition de rêve pour un concert de cauchemar

Marciac/Jazz. Pour la 20<sup>e</sup> édition du Festival du Gers, le Genius joue non pas avec son orchestre, mais avec de bons solistes. Le meilleur côtoie le pire

MARDI 12 AOÛT 18 H 30 : deux jeunes Australiens, short, sac à dos, banane, bob, tombent en arrêt. On se met à leur place. Ils sont à Auch (Gers), sa cathédrale, son orgue de Jean de Joyeuse, les 374 marches de l'escalier monumental, la statue de d'Artagnan, le musée de la Résistance (compter quarante-cinq minutes). Les Australiens ignorent qu'ils sont à 39 kilomètres de Marciac (1 200 habitants), le plus grand festival de jazz du Gers. Sous une chaleur d'orage, ils passent, guide en main, par la petite rue Edgar-Quinet. Rien ne peut leur indiquer que ce mur blanc est le dos du théâtre d'Auch. Ils s'approchent de la fenêtre ouverte. A Auch, Gers, par une fenêtre ouverte, ils aperçoivent Ray Charles en train de pianoter sur un clavier électronique Yamaha KX 88, six nuances de souffleurs assis sur des chaises rouges, une rythmique dans l'ombre, plein d'affaires, les ors et les pourpres d'un tout petit théâtre. On les voit encore, les deux touristes, hébétés. Ils se font

### La limite du genre

L'amateurisme (bénévolat en milieu rural) est la force de Marciac, sa dynamique très sensible et sa réelle gentillesse d'accueil. On est bien quelque part, avec de vrais gens, pour des raisons très exactes. Devant un indéniable succès. La limite mathématique du genre, c'est que Marciac se défend gauchement des remarques qui lui sont faites. Les annonces de concerts (Shepp dénoncé comme couche-tard, Benny Wallace - c'est élégant - présenté comme inférieur à celui qu'il remplace au moment d'entrer en scène) ne sont que petits conacs à côté des glissements de pensée : Ray Charles et les Géants (tout le monde peut se tromper) pour faire un coup peu maîtrisé (déjà plus discuté).

En revanche, on se doit de saluer des réussites qu'on ne connaît qu'ici : le marché sous les arcades (aussi dadaliste que l'Alameda du dimanche à Séville) ; les « lettres d'amour » reliées en recueil avec cahier des charges et contraintes de commande (petit scoop du désert) ; et la statue de Wynton Marsalis par Daphné du Barry, « artiste de son état ». Il fallait souscrire pour qu'elle ne bouge pas de cette place. Vous pensez si on s'est fait un devoir !

hospitaliser sur-le-champ pour hallucinations : la chaleur, les champignons du restaurant Daguin, ces moustaches de maïs qu'ils ont cru intelligent de fumer sur la route de Mirandé, le datura qui pousse au pied de la grotte de Lourdes, ce ne sont pas les raisons qui manquent. C'est Ray Charles l'hallucinogène. Ray Charles et les « Giants of Jazz ». Ils répètent.

Les nuques appartiennent, de gauche à droite pour les saxophones, à Leroy Cooper (baryton), David Newman et Johnny Griffin (ténors), Phil Woods (alto). Autrement dit, deux pointures, plus deux routiers, Cooper et Newman, des premiers orchestres du « Genius of soul ». Dernière eux, deux enfants, un gros et un gamin, font section de trompettes : Nicholas Payton et, le plus gai, Roy Hargrove en maillet des Glorindins de Bordeaux. Dans l'ombre, un batteur et un guitariste venus dans les bagages de Brother Ray, plus un bassiste qu'on aime vraiment depuis 1961 (le *Summertime* d'Ayler), qui désormais est de tous les « cartels » et surtout de celui d'Oscar Peterson : N.H.O.P. (Niels Hennig Orsted-Pedersen). C'est lui qui rame le plus.

Ce qu'attend Ray Charles est beaucoup trop simple (infinitement trop compliqué) pour un bassiste moderne. N.H.O.P. ne connaît pas les breaks. Ignore les places où il faut mettre les péches. Ray Charles, à qui rien n'échappe, n'aime rien tant que des petits trucs sophistiqués, la note d'à côté, l'imprévu au batillon de l'accord. Bref. Cette rencontre de Brother

Ray et ses Géants est destinée à célébrer le « retour » de Ray Charles au jazz : sans doute comme on dit le « retour » du jazz ou le « retour » du politique. Ils étaient partis ? Ah bon.

Le « bic », c'est que depuis trente-cinq ans les amateurs de jazz ne vont plus aux concerts de Ray Charles. Et, visiblement, les musiciens non plus (sauf Roy Hargrove). Ils connaissent trop. A force

mais. Il connaît l'histoire des rythmes du monde entier. Sa voix est intacte. Donc, la répétition est magique. Chacun s'écroule. Il est le plus vivant de tous. Il paraît jeune, boit du champagne, explique trois accords et, quand il « entre » dans la chanson, on pleure.

Il faut savoir que, quand il « entre » dans la chanson, au théâtre d'Auch ou ailleurs, un mar-

La veille : il est le plus vivant de tous. Il paraît jeune, boit du champagne, explique trois accords et, quand il « entre » dans la chanson, on pleure. Le lendemain : un « Georgia » de désastre, onze contresens à la mesure dans « What'd I Say » ; un son saturé pour le Yamaha ; une bouillie pour l'ensemble

de connaître, ils ignorent qu'après tout concert, s'il est en coulisse, Ray Charles tance très longuement le seul musicien de l'orchestre qui s'est payé un micro retard de mise en place sur une entrée... Ray Charles entend tout, comme Pierre Boulez. Il est d'une rare exigence. Son art, ce n'est pas de se tordre au clavier en budant un vieux Giorgio on my mind : son art, c'est d'avoir porté celui de l'Amérique noire au plus haut. Il joue aux échecs comme un seigneur. Il ne dort ja-

di en fin d'après-midi, il va au food, en répétition ou pas, avec les mêmes gestes de joie, le même sourire ! Les grands musiciens ne répètent pas. Ils jouent. Le Yamaha est réglé comme il faut. Les souffleurs n'ont pas de micro. Les affilés s'affilrent. N.H.O.P. note les accords. Ces trois heures du théâtre d'Auch à la fenêtre de fond de scène ouverte sur la petite rue Edgar-Quinet sont trois heures de sa vie. L'ambiance est gaie et sévère. Ray et David se racontent des his-

toires où il est question des Raeliens en 1956 ou 1957 (ils ne savent plus au juste) qui ne sont pas faites pour nous.

Les chansons grandissent. Bobby Durham, comme tous les batteurs qui ne font pas partie du club des sept grands (mais quand même : certains exagèrent), presse le pas. Ray Charles talentit, donne le tempo juste. *Never push, guys, never rush* ! Phil Woods n'a pas besoin de leçons. A chaque intervention allée, tendue, Ray hurle de joie. Johnny Griffin fait le clown, amuse les bambins des trompettes et brutalement déboule en riant comme un orage sur le Gers.

A la fin, Ray Charles leur dit : « Messieurs, j'ai vraiment une immense joie à jouer avec vous. Pour terminer, nous prendrons *Straight no Chaser*, et là j'aimerais que chacun de vous prenne deux choros pour moi, en y pensant, *thank you gentlemen, one-two-and one-and two...* ». Ils ont fini par ce thème de Monk comme les avants du XV d'Auch en sortant de la table de Daguin. Gonflés à bloc. Ils ont pris leur choro sans un mot, sans rien indiquer. Celui de N.H.O.P., hors du pensum furik qui ne lui va pas, sonna avec une rare élégance. On en sortit réconcilié, brisé.

« Et le concert du lendemain, à Marciac ? » - Quoi le concert ? - Vous ne parlez pas du concert du mercredi 13 août, sous le chapiteau ? C'est vrai. C'est vrai qu'on croit que la musique vient ou ne vient pas. qu'elle se pose sur l'épaule et qu'elle s'en va. Mais là, il faut bien le dire, ce fut une petite catastrophe peu apprivoisée. Egos

contrariés, retour des démons en fanfare (la vedette, la vindicte et l'argent), questions de présences et de droit de reproduction (télé, CD, le train-train), plus sans doute quelques histoires secrètes devant quoi l'idée de faire un coup, « en exclusivité mondiale » (en effet !) tourne en farce d'apprenti-sorcier.

On eut droit, dans le désordre, à deux valse poussives : un vol de canards boiteux ; un *Georgia* de désastre, onze contresens à la mesure dans *What'd I Say* ; un son saturé pour le Yamaha ; une bouillie pour l'ensemble ; la résistance molle et très visible des géants (qui ne le sont pas tant que cela) ; quelques travers du Genius (qui les retrouve vite) ; jusqu'au renoncement total. Il n'est rien de tel que des musiciens qui ne jouent pas le jeu. Sans compter que l'orchestre s'était retrouvé augmenté d'une soixantaine de cameramen tapis entre les pistons, rampant sous les écouvillons, ne perdant pas un poil virtuel de ce « fracaso » trop réel.

Le boo public, assez échaudé, n'a retrouvé goût à la vie qu'avec l'entrée de Wynton Marsalis au rappel : pour un *Straight no Chaser* (mélère !) vulgaire et klaxonné, mais tout de même digne des bandes d'Eauze et de Vic-Fezensac. Si Brother Ray doit dire à chacun ce qu'il a sur le cœur, ils peuvent s'installer au théâtre d'Auch jusqu'à l'an prochain. Il a eu l'air triste, abîmé, humilié peut-être, soudain vieilli en scène alors qu'il rayonnait en répétition, accablé, privé du rire qui lui fut retiré. On le comprend.

Francis Marmande

## Les voix de Chet et de Billie sous les doigts de l'inattendu Riccardo Del Fra

IDÉE FORTE, risquée et pas évidente : installer en première partie de Ray Charles et ses « géants » le quartet d'un jeune homme distingué : Riccardo Del Fra, compositeur, contrebassiste, longtemps compagnon de Chet Baker - Jean-Pierre Arnaud (batterie) et Brad Wheeler (saxophones) en bons exécutants, et Horace Parlan (piano) en guest-star.

Les groupes de bassiste (ou de batteur) sont souvent en porte-à-faux. Riccardo Del Fra a suffisamment de musique en lui pour l'imposer - même sous un chapiteau bondé, surchauffé et traversé de fragrances (herbe mouillée, « engrais », terre détrempée) dignes des fêtes de Bayonne.

Le sérieux du programme et de

sa préparation, la qualité des interventions, incroyablement relancées à la fin par la présence de Johnny Griffin en invité, ont contribué à une réussite qui fait profondément plaisir.

### SANS CHANTAGE À L'ÉMOTION

On n'a pas une direction prononcée pour les meetings de commande. La musique ne s'y faufile qu'à grand peine. Mais quand cela arrive, la surprise est assez divine. Quand cela se reproduit, on peut se réjouir. Ce long concert - près de deux heures - du quartet de Riccardo Del Fra, - l'écoute notable et concentrée dont il a bénéficié, on en retrouve les lignes de force le lendemain (mercredi 13 août) avec Benny Wallace (sax) et

Tom Harrell (trompette) en quartet, suivis du trio du McCoy Tyner (pianiste). Avec, sans commandement, deux ténors de poids : George Coleman et Benny Golson. Lequel, sans ce défilé de saxophonistes de haut vol et deux jours, a donné la touche la plus sensible et la plus violente dans sa nonchalance avec *Whisper Not* : « le » souvenir du festival, son empreinte musicale.

Donc, il arrive vraiment que la musique vienne, même à Marciac, sans chantage à l'émotion, sans mimétisme sous perfusion, sans cette espèce de démagogie « anti-élite » (ah ! les annonces du festival...) qui sert de timidité ou d'étourderie.

Il arrive même que, rondement

écrite, elle fasse valoir un homme que rien ne désigne. Horace Parlan, invité de Riccardo Del Fra, pianiste au curriculum éloquent (de Mingus à Shepp en passant par Griffin), a changé sa gène en style. Son concerto permanent pour la main gauche, avec appuis inattendus sur la droite (paralysée dans l'enfance), ne l'a pas empêché de faire une carrière demandée et plutôt aventureuse. Ni dans le pathétique ni dans l'intimisme couvé pour cause de handicap.

Bref, entre compositions originales et standards, des artistes d'une élégance plutôt « élitiste » (il va falloir en finir au plus vite avec cet obscène épouvantail : mais, de fait, il n'y eut pas, ouf !, de claquements de mains pour Del

Fra, Benny Wallace ou McCoy - si tel est le critère !), des artistes exigeants font valoir l'idée, sous le geste, et sous le geste la mélodie. Devant sept mille personnes au souffle retenu, dans un style très pur, très intègre, à la basse, Riccardo Del Fra a fait entendre sous ses doigts la voix de Chet et celle de Billie, c'est inattendu.

L'intéressant en jazz, c'est que le prévisible n'arrive pas. Après bien des précautions inutiles (passe encore de ne pas inviter Shepp : il n'a rien à faire ici et serait trop aimé, mais pourquoi le moquer en scène ? A quoi bon ?), Marciac en aborde l'expérience. C'est un bon début.

F. M.



## A L'AFFICHE

**Festival de musiques et de danses baroques**  
Sablé, dans la Sarthe, est le cadre, du 20 au 23 août, de la 19<sup>e</sup> édition du festival de musiques et de danses baroques. Précédé d'une académie internationale consacrée à la comédie-ballet, ouverte aux danseurs et aux musiciens (à partir du 17 août), le festival associe opéra, parodie de théâtre de foire par la troupe belge Les Menus Plaisirs du Roy, concerts et, en clôture, une création chorégraphique, *Caprice rebelle*, par la compagnie l'Eventail et la Symphonie du Marais. On entend aussi les ensembles A Sei Voci et Sacquebouteurs, l'organiste Martin Gester, l'ensemble Sonatori de la Gioiosa Marca et le Palladian Ensemble.  
Festival de Sablé. Tél.: 02-43-95-19-96.

**20<sup>e</sup> Uzeite musical**  
Lieu de rencontres, de luttes et de musiques, de théâtres, lieu unique donc, Uzeite musical permettra d'entendre et de voir Michel Portal, Jean-Claude Penetier, Jean Vautrin, Bernard Manciet, Luciano Pagliarini et la Brigade d'intervention musicale, le Théâtre de feu, la Compagnie Vieussens, Francis Marmont, André Benedetto, François Ruffin, Louis Schavis, L'Abacado, Jac Berrocal, la Compagnie Lubat et quelques centaines d'autres. On y jouera à la suite, on y prendra des apéritifs avec débats, on y verra des films, etc.  
Du 16 au 24 août, Uzeite, 33730 Le Bourg. Tél.: 05-56-25-38-46.

**ET SUR INTERNET**  
Le journal des festivals, nos photographies et reportages : [www.lemonde.fr/festivals](http://www.lemonde.fr/festivals)

## Vals-les-Bains, lieu de repos pour festivalier

La station thermale propose en saison des rencontres avec le Japon

LES FESTIVALS ne s'arrêtent pas à la mi-août. Ils continuent, comme une queue de comète qui va frôler la rentrée et ses préparatifs. Le festivalier le plus méritant commence d'ailleurs à fatiguer, à rechercher les lieux de repos pour faire son bilan. Il y aura eu des festivals inspirés, des rasoirs, des festivals prétextes, toutes sortes. Et puis il y a des festivals mystères, on ne sait trop pour quoi faire, ni pour qui. Ils prennent racine n'importe où, dans les endroits les plus reculés, comme la gentiane, exclusive des montagnards épris d'eau de vie. Ils naissent de la « volonté commune » de quelques tempéraments artistes un peu dans les vaps, de pouvoirs locaux soucieux de redémarrage économique, d'une aide providentielle tombée de la capitale. Tel semble être le cas de Vals-les-Bains, une station thermale à une lieue d'Aubenas, et de son festival, les Rencontres Orient-Occident dont la deuxième édition, cinq jours à la veille du 15 août, était organisée par l'Association France-Arèche-Japon.

Vals-les-Bains s'étire tout en longueur au fond de la vallée de la Volane. Le Guide vert Michelin ne dépasse pas son quota de lyrisme en parlant d'un « long couloir urbain ». Outre le festival, cent cinquante sources exercent ici, depuis 1600, une action sédative sur l'estomac et stimulante sur le foie. Points forts : la Source Intermittente, au centre d'une vasque pavée de prismes basaltiques, l'usine d'emballage des célèbres eaux (« du balcon, dit toujours le Guide, on domine la chaîne principale »), la scène de théâtre du casino, bâti-

ment des années 20 ou 30, bien malmené pour être mis au goût du jour entre le style Egypte et celui de Las Vegas. Il y a quelques années encore existait un point d'« Eau pour les pauvres ». En fait, cette ville sans attrait excessif, sauf sa bizarrerie géographique et une espèce de nostalgie de montagne magique, était en train de s'éteindre malgré la caution de la Sévigné descendue jadis de Grignan. La décentralisation a manifestement voulu la ravaler, mais du coup l'irruption de signes faiblards du confort moderne lui ont retiré pas mal de son charme.

Plaqué là-dessus, le festival apparaît pavé de bonnes intentions

des ateliers de haïku, de gymnastique, de santé orientale, de shiatsu, d'Archeba, de bonzaï... Ils sont pour la plupart très « shashimi », c'est-à-dire, traduit en jargon de Vals, pur crû, ardois, avec juste un peu d'Alsace, de Drôme, ce qu'il faut de japonais de Paris et même une touche de japonais du Japon.

Le théâtre du casino est mis deux ou trois fois à contribution. Ce soir-là, le 12 août, c'était la pianiste Yuko Hirota. Née à Tokyo, accrochée au piano dès l'âge de trois ans, diplômée de l'Académie Musashino, elle approfondit son enseignement auprès des regrettes Hiltbrand et Makino ainsi que de Serge Blanc et d'Alira Tamba. Incontes-

## Le festival apparaît pavé de bonnes intentions comme l'est, de basalte, la Source Intermittente

comme l'est, de basalte, la Source Intermittente. Signifié grosso modo dans les guides spécialisés, il semble de plus en plus difficile de se faire une idée précise de son programme au fur et à mesure qu'on s'approche. Peut-être estime-t-on que les curistes suffisent à animer la ville, que cette histoire d'Orient-Occident n'est qu'un supplément gratuit aux douches et aux buvettes. A l'arrivée, cela fait un étrange mélange d'amateurisme, de bricolage, de souci de bien faire et de professionnalisme. Dans le parc du casino, à cheval sur la rivière, on a ainsi dressé des tentes de toile et de bambou, toutes différentes, très raffinées. Elles abritent pendant la journée

table virtuose, elle compose et n'hésite pas à proposer ses propres œuvres contemporaines, après des préparatifs assez zen autour de l'instrument érigé en autel, aux quelques dizaines de personnes qui composent un public mi-potache, mi-bienveillant : il est comme l'on est quand on se croit simplement entre soi. C'est un concert de fin de saison, très reposant, savant et assez élevé pour oublier jusqu'à un certain point le bruit des gens qui entrent et qui sortent. Quelques-uns vont tout droit en sortant de la salle vers les « bandits manchots », les machines à sous du casino, première porte dans l'entrée à gauche.

Frédéric Edelmann

## HORS CHAMP



Le cinéaste et producteur américain George Lucas (notre photographie) vient d'achever en Tunisie le tournage d'une partie d'un nouvel épisode de *La Guerre des étoiles*. Ce tournage a eu lieu du 28 juillet au 10 août dans l'extrême sud du pays, dans l'oasis de Tozeur et sur les grandes dunes du Sahara, près de Tataouine. Une équipe technique de quelque 250 personnes a travaillé dans de « bonnes conditions », en dépit de tempêtes de sable et d'une température dépassant parfois 40 degrés. Le réalisateur a indiqué que le budget de son nouveau film était de l'ordre de 80 millions de dollars (près de 500 millions de francs). 13 millions de francs ont été investis dans le tournage en Tunisie. La sortie sur les écrans de cette nouvelle série n'est pas prévue avant 1999. Les premiers rôles sont tenus par les acteurs Liam Neeson, Ewan McGregor, Natalie Portman, Jake Lloyd et Pernilla August.  
L'acteur français Gérard Depardieu est l'invité vedette du premier Festival cinématographique international de Yalta, en Crimée (sud de l'Ukraine), qui se déroule du 16

au 30 août. La station balnéaire des bords de la mer Noire accueille aussi le cinéaste Claude Lelouch et plus de 130 acteurs et metteurs en scène venus de douze pays. Au total, dix-sept longs métrages russes, ukrainiens, roumains, géorgiens, bulgares et turcs seront présentés qui concourront pour gagner une « Déesse de la fécondité ». 150 000 spectateurs sont attendus. Le budget de ce premier festival est de 700 000 hryvnas (environ 2,5 millions de francs), financé par la ville de Yalta et le ministère de la culture de la République autonome de Crimée.

Une collection de bijoux des Romanov, d'une valeur de 690 millions de francs environ, sera exposée au Brooks Museum of Art de Memphis (Etats-Unis), en dépit de retards occasionnés par des poursuites judiciaires et de longues négociations. L'exposition, présentée dans sept villes américaines, doit commencer à Memphis le 23 novembre. Des diplomates de l'ambassade de Russie à Washington réclamaient des prix d'entrée plus élevés, une sécurité accrue et un droit de regard sur la présentation de l'exposition. Ils ont donc bloqué un camion qui s'apprêtait à partir pour Houston, l'une des haltes prévues. Après des semaines de négociations, tandis que les bijoux étaient enfin exposés à Houston, les descendants texans d'un magnat russe du piano ont voulu convaincre un juge de les mettre sous séquestre afin de recouvrer des propriétés ancestrales confisquées lors de la révolution de 1917. La requête a été rejetée.

## Le Grosses Festspielhaus acclame enfin l'opéra contemporain

Salzburg/Opéra. L'ovation réservée au « Grand Macabre » de Ligeti, dirigé par Salonen et mis en scène par Sellars, prouve que l'esprit du festival est en train d'évoluer

LE GRAND MACABRE, opéra en quatre tableaux de György Ligeti, sur un livret de Michael Mesbke et Ligeti, d'après *Le Grand Macabre*, de Michel de Ghelderode. Avec Graham Clark (Piet vom Fass), Larra Claycomb (Amanda), Charlotte Hellekant (Amanda), Willard White (Nekrotzar), Jari Van Nes (Mescalina), Frode Olsen (Astramors), Sibylle Ehlert (Vénus et Gepopo), Steven Cole et Richard Stuart (les Ministres), Derek Lee Ragin (le Prince Go-Go), Martin Winkler (Rufflack), Walter Zeb (Schoback), Josef Stangl (Schabernack), Orchestre Philharmonia, Chœur de l'Opéra d'Etat de Vienne, Esa Pekkari (direction), Peter Sellars (mise en scène), George Tsypin (décors), Dmytra Ramicova (costumes), James F. Ingalls (lumière), Joachim Schlömer (chorégraphie). Le 13 août, Grosses Festspielhaus.

Une salle applaudissant, tapant des pieds : dans ses rêves les plus osés, Gérard Mortier pouvait-il imaginer quand il arriva à la direction du Festival de Salzbourg en 1992 voir le public faire un tel triomphe à un opéra contemporain ? Quand on songe que *Pelléas et Mélisande* de Debussy vient d'être représenté pour la première

fois dans la ville, qu'un vieil habitué du festival se souvient avoir entendu *Wozzeck*, dirigé par Karl Böhm, dans une salle aux trois quarts pleine, on mesure le chemin parcouru. D'ailleurs, la production du même opéra d'Alban Berg par Claudio Abbado et Peter Stein fait salle comble et triomphe chaque soir.

La fin de la représentation de la production Sellars/Salonen du *Grand Macabre* a donné lieu à une scène réjouissante rang 14. A gauche, une très vieille et adorable femme tout de rouge vêtue, cheveux blancs frisés au petit fer, acclame, debout, chanteurs et chef, tandis qu'à droite un homme d'environ soixante-dix ans se fait fermer le caquet par un très vieux monsieur en smoking blanc, furieux de l'entendre huer ce qu'il a visiblement apprécié. Pierre Boulez serre des mains. Il a l'air d'un gamin malicieux, et l'abord toujours aussi décontracté. « Quel triomphe ! », lui lance-t-on. « Oui, ça a changé ici ! », répond-il avant de saluer une jeune mélomane. En 1996, Françoise Courcel avait suivi toutes ses répétitions de *Möise et Aaron*, d'Arnold Schoenberg, ici même, après avoir demandé la permission au chef d'orchestre : « Je ne connais pas cette œuvre et voudrais bien la comprendre », lui avait-elle dit après un concert.

« Venez donc, dites que vous êtes mon invité », lui répondit simplement Boulez.

Ces papies et ces mamies qui sortent de leur réserve, seraient-ce la guerre des anciens et des modernes version salzbourgeoise ? Que non, là-haut, au balcon, la jeu-

bleaux qui content la fin du monde et l'avènement de la Mort, le tout sans aucune progression théâtrale. Si l'œuvre est statique dans son ensemble, elle n'est guère dans le détail. Et Peter Sellars se livre à un travail dont la virtuosité n'est pas toujours invisible. Dans un dé-

## Public présent

En ce milieu d'août, la billetterie du festival a dépassé les 292 millions de schillings autrichiens (près de 150 millions de francs). Seule l'année 1996 avait fait mieux. En 1989, dernière des années Karajan, 171 000 tickets avaient été vendus pour un montant d'environ 110 millions de francs. Si l'on compare les chiffres de l'édition 1997 avec ceux de l'année Mozart, les résultats de cet été montrent l'excellente réponse du public à la programmation du « Nouveau Salzbourg » : l'édition 1997 s'était soldée par une vente de 191 000 places pour une recette d'environ 140 millions de francs. 25 000 billets ont déjà été vendus cette année pour les treize représentations étalées sur un mois de *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Wozzeck* d'Alban Berg et *Le Grand Macabre* de György Ligeti. Il est encore possible de trouver des billets pour assister à l'une ou l'autre des manifestations salzbourgeoises. Dans la rue on dans le petit bureau de vente qui se trouve près de la maison natale de Mozart.

nesse - car il y a des jeunes au Festival de Salzbourg - acclame elle aussi ce spectacle.

Comment font-ils pour s'acheter des billets dont le prix grimpe jusqu'à 2 000 francs, voire 2 500 francs pour le *Pelléas et Mélisande* de Robert Wilson et Sylvain Cambreling ? Ici, il y a deux façons d'acheter ses tickets. La première consiste à se ruer sur la location dès l'ouverture, chaque fin d'année, la seconde à acheter des billets dans des agences locales qui revendent ceux que des mélomanes empêchés au dernier moment leur confient pour les céder à des prix souvent nettement inférieurs au « cours officiel ». Le smoking n'est d'ailleurs plus de rigueur, et l'on croise des gens de tous âges en bras de chemise. La chaleur excessive qui règne au Festspielhaus incite d'ailleurs à des tenues vestimentaires légères.

D'autant que ce *Grand Macabre* est un spectacle remuant - il va être présenté au Châtelet, à la rentrée. La musique de Ligeti est un kaléidoscope qui réunit en un tout multicolore des fragments éparpillés sans aucun souci de développement : sonneries rythmées de klaxons, percussions et cuivres explosifs, tambours fracassants, citations du *French cancan* d'Offenbach, coucou suisse, la *Grande Fugue* de Beethoven, cordes parfois presque impressionnistes.

Le livret très librement adapté de Ghelderode est divisé en quatre ta-

bleaux qui content la fin du monde et l'avènement de la Mort, le tout sans aucune progression théâtrale. Si l'œuvre est statique dans son ensemble, elle n'est guère dans le détail. Et Peter Sellars se livre à un travail dont la virtuosité n'est pas toujours invisible. Dans un dé-

cor presque blanc et splendide - grosses ampoules électriques renversées, canon à électrons d'un tube cathodique de téléviseur posé sur le sol, néons blafards - le metteur en scène montre la fin d'un monde... qui d'ailleurs n'arrivera pas. Tenues de combat, robes du soir, amour physique, procession, l'impuissance du pouvoir, l'asservissement, la brutalité, la drôlerie de situations grotesques se croisent sur un plateau dirigé avec un soin maniaque du détail... dans lequel on se perd parfois avec bonheur parfois en se grattant la tête. Chanteurs, danseurs, orchestre et figurants sont parfaits et prennent part à ce spectacle avec un bonheur non dissimulé. Salonen dirige avec une énergie et une précision identiques à celles de Sellars.

Alain Lompech

**Jeux de l'été**  
36 15 LEMONDE

## Films français en voyage

Locarno/Cinéma. La sélection française est placée sous le signe de l'exotisme et de l'étrange

LE CINÉMA FRANÇAIS est traditionnellement l'un des piliers d'une manifestation, aussi cinéphilie que celle de Locarno. Pourtant, avant que ne s'achève (le 16 août) cette cinquantième édition, et bormis quelques séances de rattrapage bienvenues (Opbuls, Straub, Méville, Labarthe...), elle aura paru dispersée, peu dynamique, et, souvent, prenant la tangente vers des lointains dont l'exotisme fait figure de refuge.

Le festival avait pourtant commencé avec deux brefs longs métrages prometteurs. *Regarde la mer*, de François Ozon, se place sous les auspices de l'étrange et de l'inquiétant pour une démonstration de savoir-faire qui ne demande plus qu'un enlèvement à la mesure de son adresse. Surtout, *Familles*, de Jean-Henri Rodière, retrouve, dans ce portrait d'une idylle adolescente sur fond de ville du Nord et de montée du Front national, une énergie d'écorché attentif qui rappelle les premiers films de Pialat.

Nul ne se plaindra du tropisme des lointains qui domine le reste du cinéma français vu de Locarno quand c'est au profit d'un récit sensuel et imprégné de mystère, construit touche par touche dans les rues et les bâtiments de Montevideo : lorsque Christine Laurent filme la ville naissant sous les pas de Laurence Cote d'un *Transatlantique*, des figures - littéraires, politiques, sentimentales - viennent à la rencontre du public tels les spectres d'histoires nombreuses, certaines tragiques en réel.

Exactement ce à quoi ne parvient pas Edgardo Cozarinski, lorsqu'il tente son invocation des *Fantômes de Tanger*, enquête et fiction, promenade avec des témoins trop désignés à l'avance comme des personnages pour avoir une chance d'exister.

Le paroxysme, dans le genre, est atteint avec *Docteur Chance*, où François-Joseph Ossang fabrique une intrigue de film noir dans l'ombre de Santiago du Chili. Sous les torrents de références, d'images et de mots d'auteur, ne se creuse qu'un vide abyssal et pré- tentieux.

Ces acrobaties vaines justifieraient, par contraste, la massive construction dramatique et émotionnelle mise en place par Tony Gatlif pour *Geddo Geddo* : le cinéaste est allé en Roumanie pour compléter son triptyque consacré aux Tsiganes - *Les Princes* et *Lacha Drom* -, en inventant l'irrup-

tion d'un jeune Français dans un village rom, *Romance dramatique* épilée de beaucoup de musique et de grandiloquence, elle sert de révélateur pour l'évocation d'une communauté sur laquelle le regard de Gatlif est plus nuancé que les moyens de mise en scène dont il dispose. Toujours est-il que son film a reçu la plus chaleureuse ovation du public de Locarno.

## Cette cinquantième édition aura paru dispersée et peu dynamique

Pas d'ovation - l'exercice ne s'y prête pas - mais une belle réussite pour les courts métrages commandés par le festival à l'occasion de sa cinquantième édition, sur le thème de l'avenir du cinéma. Ce genre de commande qui, d'ordinaire, suscite acclamations appliquées ou trahison potache, a, cette fois, inspiré des œuvres brèves mais convaincantes : après *Ghosts of Electricity* de Robert Kraemer (*Le Monde* du 14 août), et en attendant Kiarostami, le conte fantastique en noir et blanc de Raoul Ruiz, sur une secte cinéphilie, l'apologue en spirale et à la première personne du singulier de Cbantal Akermann, le très beau regard sur un regard de Marco Bellocchio, le questionnement précis et angoissé d'Irissa Ouedraogo, qui fait écho à la fable technocratique du réalisateur suisse d'origine irakienne Samir, composent un ensemble qui, à lui seul, est une heureuse réponse à la question posée par les organisateurs.

Jean-Michel Frodon

## Le Carnet du Monde

POUR VOS HEUREUX ÉVÉNEMENTS  
**NAISSANCES, MARIAGES**  
70 F la ligne hors taxes  
01.42.17.39.80  
01.42.17.38.42

**Le Monde**  
DOSSIERS DOCUMENTS

**L'état des conflits dans le monde**

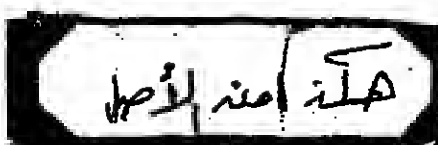
L'effondrement de l'Union soviétique, la chute du mur de Berlin et la fin, donc, de la guerre froide Est-Ouest ont changé souvent la nature des conflits dans le monde. On observe moins d'affrontements entre Etats et davantage de conflits au sein même des nations ou d'entités plus ou moins arbitrairement constituées.

Au sommaire : l'Amérique latine, l'Asie, l'Afghanistan, le Proche-Orient, l'Afrique, le Caucase, les Balkans.

**UNE PUBLICATION DU MONDE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX**

موسيقى





## RADIO-TÉLÉVISION

LE MONDE / SAMEDI 16 AOÛT 1997 / 13

VENDREDI 15 AOÛT

## TF 1

20.45  
**1, 2, 3, SÉRIES**  
20.45 Walker, Texas Ranger.  
Le remplaçant.  
21.35 Les Dessous  
de Palm Beach.  
Où se trouvent les fleurs.  
22.35 La Ville  
du grand secret. O  
Le chat et le souris.

## DE PLUS EN PLUS

Magazine présenté  
par Carole Rousseau.  
Invités: Patrick Basso,  
Patrick Chesnais.  
Sujets: Le plus grand élève de  
plantes carnivores; Le village le plus  
British; Le plus jeune curé; Le plus  
jeune chercheuse d'or; La Joie le  
plus vendu; Barbie: Les vrais Ken et  
Barbie; La plus grosse arête du monde  
(30 min).  
0.45 Chapeau melon  
et bottes de cuir.  
Série: Emily.  
1.35 et 2.40, 3.45, 4.25 TF 1 nuit. 1.35  
et 3.55, 4.35 Histoire nationale. Documentaire.  
2.50 C'est à la dérive.  
Feuilleton. (30 min).

## France 2

20.50  
**LA FILLE  
DU MAHARADJAH**  
19.45 (1 et 2)  
de Burt Brinckerhoff  
et Sergio Martino.  
avec Bruce Campbell  
(195 min).  
08001757  
Un inspecteur de police de  
Montreal apprend l'enlèvement  
et la véritable identité de sa  
fiancée: l'héritière d'un  
maharajah. Il embarque pour  
New Delhi pendant que des  
rebelles emmènent Messia à  
Rajapur.  
0.10 Journal, Météo.  
0.30 Tiroir.  
Série: Dernières volontés  
(85 min).  
0.40 7245  
Le propriétaire d'un  
magasin de musique, qui  
est toujours refusé à  
vendre son bien à un  
promoteur est retrouvé  
assassiné.  
2.00 Antikabra. Documentaire. 2.45  
Un pays, une musique. Documentaire.  
Pérou. 4.35 Le feu aux cieux. L'Atoll  
des Iles. 4.50 Baby Polles. La fortune  
de Téténe (15 min).

## France 3

20.45  
**THALASSA**  
Magazine.  
La mer aux enchères  
(60 min).  
5720775  
Les îles de Kerkennah au large  
de la Tunisie, bénéficient d'un  
phénomène étrange de marte.  
Les hauts fonds sont exploités  
par les habitants pour une  
pêche très astucieuse.  
21.45  
**FAUT PAS RÉVER**  
Magazine. Irlande: Une vie de chien.  
France: Les fontaines du château de  
Versailles - Inde: Maison de retraite  
pour dames (45 min).  
22.30 Journal, Météo.  
22.50 Montreux. Les comiques  
font du cinéma.  
23.50 Le Pilage indochinois.  
Documentaire d'Alain  
de Séduoy et Eric Deroy.  
11/2 Le temps des illusions.  
1940-1945 (35 min). 803841  
0.45 Une semaine Jazz.  
Concert. Robert  
Cray Band à Marciac  
(35 min).  
8788429

## Arte

20.45  
**LA RIVALE**  
28.45 pour Hirtz, avec Charlotte Schwab,  
Ann-Kathrin Kramer  
(1997, 85 min).  
758554  
Une femme mariée, deux enfants, cadre dans une  
entreprise de conseil, tombe amoureuse d'une  
nouvelle recrue après l'avoir considérée comme sa  
rivale.  
22.10  
**GRAND FORMAT:  
LE CONGRÈS DES PINGOUINS**  
Documentaire de Hans-Ulrich Schlupf  
(90 min).  
4788444  
Les ravages causés par l'homme au pays des  
pingouins. Un documentaire en forme de conte  
philosophique.  
23.40 Les Branches de l'arbre  
(Shaka probaba) III  
Film de Sayajit Ray, avec Ajit Banerjee,  
Haradan Banerjee, Soumitra Banerjee  
(1990, v.o., 120 min).  
5377738  
1.40 Le Dessous des cartes (rediff.).  
1.50 Jeux de plage. Documentaire  
(rediff., 30 min).  
2.20 Court-circuit (rediff., 35 min).

## M 6

20.45  
**FX EFFETS  
SÉRIALIS**  
Série, avec Kevin Dobson  
(105 min).  
638285  
Les faux monnayeurs.  
Météo.  
22.30  
**LE CAMÉLÉON**  
Série. L'espion  
Série (60 min).  
83134  
Jarod trouve un bébé laissé à  
l'abandon dans une poubelle.  
23.30 Fatal Instinct.  
Série.  
de Warren Hussell  
(90 min).  
21757  
2.00 Préquenza. Invité: Christophe  
Lambert (rediff.). 2.45 Culture pub.  
L'Innovation (rediff.). 3.00 Les Pés  
gens (rediff.). 3.25 Et le ciel s'écroule.  
Documentaire. 4.30 Couteurs. Jean-  
Louis Aubert (rediff.). 4.40 Turbo (re-  
diff., 25 min).

## Canal +

20.15  
**FOOTBALL**  
Châteauneuf - Metz.  
En direct. 3<sup>e</sup> journée  
du Championnat de France D1. 20.30  
Coup d'envoi. À la mi-temps, le  
journal du Foot (120 min).  
84738  
22.30 Les K.O. de Canal +.  
22.55 Flash d'information.

## Radio

**France-Culture**  
21.10 Xp rencontres  
d'écrivains  
francophones. (55 min).  
22.10 Les Chemins  
de la connaissance  
22.40 Nocturne. 0.05 Du jour au  
lendemain. 0.50 Coda. 1.00 Les  
Nuits de France-Culture (rediff.).  
**France-Musique**  
19.36 Concert. Prom's. Donné le 3  
soit, au Royal Albert Hall, à  
Londres, par l'Orchestre royal  
national d'Ecosse, dir.  
Alexander Lazarov.  
21.30 Festival de la Roque  
d'Anthéron.  
17<sup>e</sup> festival international de  
piano. Concert donné en  
direct de l'abbaye de Silvacane  
et diffusé sur les radios  
membres de l'UFR, par le  
Chœur Accents, dir.  
Laurence Equibey.  
0.00 Les Mots et les Nuits (rediff.).  
2.00 Les Nuits de France-Musique.  
**Radio-Classique**  
20.40 Les Soirées. Les Maîtres  
de l'Allemagne du Nord.  
22.35 Les Soirées. (nuit). 0.00 Les  
Nuits de Radio-Classique.

## TV 5

20.00 Jeux sans frontières.  
(France 2 du 4/8/97).  
21.40 Vacances. Court métrage.  
22.00 Journal (France 2).  
22.30 Vue sur la mer.  
0.00 Viva. Magazine.  
0.30 Soir 3 (France 3).

## Planète

20.35 La Véritable Histoire  
d'Apollon 12.  
21.00 Araignées.  
Le piège de velours.  
22.15 Le Dérail alimentaire.  
23.10 Portrait-robot. (p).  
23.35 Entre terre et ciel.

## Histoire

21.00 De l'actualité  
à l'histoire. Magazine.  
22.00 Chine.  
la fièvre capitaliste.  
23.00 et 0.00 Jean-Roch  
Colnet. Feuilleton (37).

## Paris Première

20.00 et 0.25  
Cours particuliers.  
Invité: Patrick Bouché.  
21.00 L'Ecole du spectacle.  
D'André Halimi. (20).  
21.45 Le JTS des festivals.  
22.15 La Péchôle.

## France

**Supervision**  
20.30 et 0.25 Coup de cœur.  
Invité: Alain Kermadec.  
20.45 Festival d'humour  
au Mans: Ludo.  
21.55 Festival Chopin:  
Etudes. Concert  
(90 min).  
9180800  
23.25 Tant que le monde sera.  
(1 et 2).

## Voyage

20.35 Suivez le guide.  
22.30 Au-delà des frontières.  
23.00 Chez Marcel. Magazine.

## Ciné Cinéma

20.30 L'Avanturier III  
Film de Marcel L'Herbier  
(1934, N, 95 min).  
9181088  
22.05 Le Gorille  
(The Gorilla) III  
Film d'Alan Dwan (1939, N,  
v.o., 70 min).  
48882405

## Ciné Cinémas

21.00 Jack III  
Film de Marshall Herskovitz  
(1993, 95 min).  
22.35 Hollywood Mistress  
Film de Barry Henry  
(1997, v.o., 110 min).  
7318000

## Téva

20.30 et 22.30 Téva interview.  
Invité: Jean-Louis Longo.  
20.55 Nos meilleures années.  
Leçon d'anatomie.  
Voyage en tous genres.  
23.00 Clair de lune.  
Sam et Dave.  
23.45 L'histoire suspecte.  
Rédigé de Joseph Sargent  
(75 min).  
50832868

## Festival

20.30 Le Joyau  
de la couronne.  
Téléfilm (36) de Jim O'Brien,  
avec Judy Parfitt  
(15 min).  
8082841  
23.05 L'homme  
qui revient de loin.  
Téléfilm (46) de Michel Wyz,  
avec Louis Velle, Marie-France  
Breilart (35 min).  
5192888

## Série Club

20.15 Les Arpents verts.  
20.45 Two.  
21.35 et 1.30  
Le conte Yoster,  
à bien Thomas.  
La cage du perroquet.  
22.30 Alfred Hitchcock  
présente. Le meurtre  
dans le sang.  
23.00 Les Indomptables,  
le retour.  
La fin d'un caill.  
23.45 Le Saint. Le diamant.

## Disney Channel

20.35 Juste pour rire.  
21.35 Simbad.  
22.05 Les Cent vies  
de Black Jack Savage.  
22.50 La Forêt des géants.  
23.45 Sylvie et compagnie.

## Canal Jimmy

20.25 Star Trek. Proseminaire.  
21.15 Destination séries.  
21.40 Game On (v.o.).  
22.10 Chronique du front.  
22.40 Schindler.  
Les téniers (v.o.).  
23.05 Top bab. V. v.  
23.45 La Semaine sur Jimmy.  
23.55 New York Police Blues.  
La vie continue (v.o.).

## Eurosport

16.15 et 17.15, 22.00 Natation.  
En direct. Championnats  
d'Europe. Hongrie:  
demi-finales et finale dames  
(1 m), à Séville (Espagne)  
(120 min).  
338844  
19.00 Tennis. En direct.  
Tournoi de  
New Haven (Etat-Unis):  
quart de finale  
(120 min).  
382825  
21.00 Tractor pulling.  
Coupe d'Europe.  
23.00 Pole Position. Magazine.  
0.00 Boxe. Poids légers.  
Bruno Marcell (Fr) - Andrei  
Sinepov (Rus) (60 min).

## Muzzik

21.00 Miles Davis  
joue Gil Evans.  
Concert (50 min).  
50088812  
21.50 John McLaughlin.  
Concert (70 min).  
50838599  
23.00 24 h au Festival  
interculturel  
de Lorlent.  
Concert (65 min).  
500858950

Chaînes  
d'information

**CNN**  
Information en continu, avec, en  
soirée, 20.00 et 23.00 World  
News Today, 20.30 et 21.00, 1.00 World  
News. 21.30 World Report. 22.00  
World News Europe. 22.30 Insight.  
23.30 World Sport. 0.00 World View.  
1.30 Moneyline.  
**Euronews**  
Journaux toutes les demi-heures,  
avec, en soirée: 19.15, 19.45, 20.15,  
20.45, 21.45, 22.45 Economica. 19.30,  
20.30, 21.30, 22.30, 23.30, 0.30,  
20.09, 20.39, 21.09, 21.39, 22.09,  
22.39, 23.09 Europa. 19.30 et  
21.30, 22.40 Journal de l'économie.  
21.24 Cinema. 21.42 Talk culturel.  
0.15 La Débat.  
**LCI**  
Journaux toutes les demi-heures,  
avec, en soirée: 19.16 et 21.16 Ruth  
Blümel. 20.13 et 20.45 La 19-21. 20.30  
et 22.30 La Grande Journal. 21.30 et  
22.30 Le Journal du Monde. 21.17 et  
22.17, 22.44 Journal de l'économie.  
21.24 Cinema. 21.42 Talk culturel.  
0.15 La Débat.

LES CODES  
DU CSA

O Accord  
parental  
soutenable.  
A Accord  
parental  
indispensable  
ou interdit  
aux moins  
de 12 ans.  
I Public  
adulte  
ou interdit  
aux moins  
de 16 ans.

## TF 1

17.00 Hercule. Série.  
Une étoile pour guide.  
17.35 Les Vacances  
de l'Amour. Série.  
18.40 Ali Baba. Jeu.  
19.15 Amour-Gag.  
19.55 Comme une intuition.  
20.00 Journal, Têxé.  
Météo, Trafic infos.  
Simple comme...

SLC SALUT  
LES CHOUCHOUS

Diversité  
présenté par Dave.  
Invités: Jane Birkin,  
Marc Lavigne  
(130 min).  
418893

ELVIS PRESLEY,  
LES AILES BRÛLÉES

Documentaire  
de Christian Blachas et Kamel  
(65 min).  
7045780  
0.00 Elvis, le concert  
inédit d'Hawaï.  
(65 min).  
1508814  
1.40 et 2.35, 3.35, 4.35 TF 1 nuit. 1.55  
et 4.05, 4.35 Histoire nationale. Documentaire.  
Feuilleton. (45 min). 4.45 Musique  
(10 min).

## ATHLÉTISME

En direct. Meeting Herculis de  
Monaco.  
(90 min).  
630704  
Une semaine après les  
championnats du monde à  
Athènes, les athlètes se  
retrouvent sur les pistes de la  
Principauté pour essayer de  
battre des records, comme l'an  
dernier.  
0.05 Journal, Météo.  
0.20 Kojak. Série.  
(90 min).  
2580484  
1.50 Magazine de Tété. Magazine.  
Championnat. 3.35 L'Ecran devant  
soi. Documentaire. 4.10 Opéra  
musical. Documentaire. Zimbabwe  
(95 min).

## France 2

15.50 Cyclisme. En direct.  
Tour de France féminin:  
Sous - Scieries  
(80 min).  
4538852  
17.10 Novacek. Série.  
18.45 Les Z'amours. Jeu.  
19.25 Qui est qui? Jeu.  
19.50 et 20.40 Tirage du Loto.  
19.55 Au nom du sport.  
20.00 Journal.  
A cheval I, Météo.

## FORT BOYARD

Diversité  
présenté par Patrick Laffont  
et Cécile Dominguez.  
Invités: Titi Jai, Jean-Christophe  
Lalle, Dida Diadio, Bénédicte Loret,  
Natalia Rougier  
(105 min).  
888883

## LA VIE PARISIENNE

Opéra-bouffe d'Offenbach, mise en  
scène de Jérôme Savary, avec Michel  
Trenpont, Jacques Servais  
(145 min).  
8355328  
Cette opérette d'Offenbach rend  
hommage à Paris pendant la  
période des bons vœux, que les  
scrupules n'empêchent pas  
guère. Satire légère d'un monde  
décafé.  
0.55 Cap'tain Café.  
Magazine présenté  
par Jean-Louis Fouquier.  
Invités: Cheb Mami,  
Dominic Sonic, Némésis,  
Zad (35 min).  
8851185

## LA VIE PARISIENNE

Opéra-bouffe d'Offenbach, mise en  
scène de Jérôme Savary, avec Michel  
Trenpont, Jacques Servais  
(145 min).  
8355328  
Cette opérette d'Offenbach rend  
hommage à Paris pendant la  
période des bons vœux, que les  
scrupules n'empêchent pas  
guère. Satire légère d'un monde  
décafé.  
0.55 Cap'tain Café.  
Magazine présenté  
par Jean-Louis Fouquier.  
Invités: Cheb Mami,  
Dominic Sonic, Némésis,  
Zad (35 min).  
8851185

## France 3

16.40 Bol d'air. Documentaire.  
16.55 Destination pêche.  
17.50 Sur un air d'accordéon.  
(80 min).  
4538852  
18.00 Questions pour  
un champion. Jeu.  
18.45 Météo des plages.  
18.55 Le 19-20  
de l'information.  
19.00 Journal régional.  
20.05 Ra si la chance. Jeu.  
20.30 Tout le sport.

L'HISTOIRE  
DU SAMEDI

Téléfilm d'Alain Tasma, avec Cloris  
Cornille, Bernard Verly (85 min).  
888229  
Grand Prix Télé du XII<sup>e</sup> Festival  
du film policier de Cognac 1994.  
22.10 Journal, Météo.

## LA VIE PARISIENNE

Opéra-bouffe d'Offenbach, mise en  
scène de Jérôme Savary, avec Michel  
Trenpont, Jacques Servais  
(145 min).  
8355328  
Cette opérette d'Offenbach rend  
hommage à Paris pendant la  
période des bons vœux, que les  
scrupules n'empêchent pas  
guère. Satire légère d'un monde  
décafé.  
0.55 Cap'tain Café.  
Magazine présenté  
par Jean-Louis Fouquier.  
Invités: Cheb Mami,  
Dominic Sonic, Némésis,  
Zad (35 min).  
8851185

## LA VIE PARISIENNE

Opéra-bouffe d'Offenbach, mise en  
scène de Jérôme Savary, avec Michel  
Trenpont, Jacques Servais  
(145 min).  
8355328  
Cette opérette d'Offenbach rend  
hommage à Paris pendant la  
période des bons vœux, que les  
scrupules n'empêchent pas  
guère. Satire légère d'un monde  
décafé.  
0.55 Cap'tain Café.  
Magazine présenté  
par Jean-Louis Fouquier.  
Invités: Cheb Mami,  
Dominic Sonic, Némésis,  
Zad (35 min).  
8851185

## La Cinquième

18.05 Les Grandes Biographies. Jean-Paul II: une  
foi qui a changé le monde.

## Arte

19.00 French & Samplers. Série.  
20.30 Planète Disney.  
20.15 Le Dessous des cartes.  
20.26 Documenta. Reportage.  
20.30 8 1/2 Journal.

L'AVENTURE HUMAINE:  
LA LÉGENDE DES SCIENCES

Documentaire de Robert Pansard-Besson  
et Michel Serres  
(100 min).  
(1996, 60 min).  
2988730

## LE PHARE

Téléfilm (36) de Pieter Verhoef, avec Hans Heerschoep,  
Hilbert Dijkstra  
(1994, 35 min).  
8438240  
La découverte de la vie, de l'amour et de la mort à  
l'adolescence. La grande tradition néerlandaise et  
flamande. Fipa d'or des mini-séries en 1995.

## MUSIC PLANET

Summertime, documentaire de Christian  
Palligiano (1997, 55 min).  
788245  
0.30 Oh pardon! Tu dors...  
Téléfilm de Jane Birkin, avec Christine Boudin  
(90 min).  
9773038  
2.10 Cartoon Factory.  
Dessins animés (rediff., 30 min).

## M 6

17.20 Les Champions.  
18.15 Extralarge. Série.  
19.54 Six minutes  
d'information.  
20.00 Fun de, best of.  
Boys Band  
made in France.  
20.30 La Météo des plages.  
20.35 Les Samedi  
fantastiques. Magazine.

## BURNING ZONE:

Menace imminente.  
Série O, avec Bradford Tatum,  
Michael Harris, Angela Tack  
(10 min).  
425158  
Les perles noires.  
Des héros et des héroïnes.  
L'Évasion  
Taft est en otage par un  
prisonnier évadé.

LES RETROUVAILLES  
LA PEUR

Téléfilm de Jorge Montiel,  
avec Diane Lutz, Wladimir  
(10 min).  
7752803  
Une mère resurgit dans la vie de  
sa fille vingt-cinq ans après  
avoir abandonné. Cette  
quinquagénnaire qui cache sa  
folie psychotique et une jalousie  
maladroite derrière une cascade  
de mensonges ne tarde pas à  
commettre son premier crime...  
0.15 Un fil dans la mafia.  
Série O.  
1.05 La Nuit des clips  
(40 min).

## BOXE

En direct.  
Championnat WBC.  
Poids lourds-légers:  
Marcelo Dominguez -  
Khalil Tate, au Cinet  
(100 min).  
481625  
22.10 Flash d'information.  
22.15 Jour de foot.  
(45 min).  
8455082

FAUX FRÈRES, VRAIS  
JUMEAUX

Film d'Andrew Davis,  
avec Andy Garcia, Alan Arkin  
(100 min).  
7053235  
0.50 Golf.  
Grand Chelem 1997.  
2.20 Le Douzième jour.  
Film de Heywood Gould  
(1994, v.o., 105 min).  
4408768  
4.05 La Mouche III  
Film de D. Cronenberg  
(1984, v.o., 90 min). 7782340  
5.35 Voyage à Rome III  
Film de Michel Langley  
(1992, 84 min). 9793123

LES RETROUVAILLES  
LA PEUR

Téléfilm de Jorge Montiel,  
avec Diane Lutz, Wladimir  
(10 min).  
7752803  
Une mère resurgit dans la vie de  
sa fille vingt-cinq ans après  
avoir abandonné. Cette  
quinquagénnaire qui cache sa  
folie psychotique et une jalousie  
maladroite derrière une cascade  
de mensonges ne tarde pas à  
commettre son premier crime...  
0.15 Un fil dans la mafia.  
Série O.  
1.05 La Nuit des clips  
(40 min).

## BOXE

En direct.  
Championnat WBC.  
Poids lourds-légers:  
Marcelo Dominguez -  
Khalil Tate, au Cinet  
(100 min).  
481625  
22.10 Flash d'information.  
22.15 Jour de foot.  
(45 min).  
8455082

FAUX FRÈRES, VRAIS  
JUMEAUX

Film d'Andrew Davis,  
avec Andy Garcia, Alan Arkin  
(100 min).  
7053235  
0.50 Golf.  
Grand Chelem 1997.  
2.20 Le Douzième jour.  
Film de Heywood Gould  
(1994, v.o., 105 min).  
4408768  
4.05 La Mouche III  
Film de D. Cronenberg  
(1984, v.o., 90 min). 7782340  
5.35 Voyage à Rome III  
Film de Michel Langley  
(1992, 84 min). 9793123

LES RETROUVAILLES  
LA PEUR

Téléfilm de Jorge Montiel,  
avec Diane Lutz, Wladimir  
(10 min).  
7752803  
Une mère resurgit dans la vie de  
sa fille vingt-cinq ans après  
avoir abandonné. Cette  
quinquagénnaire qui cache sa  
folie psychotique et une jalousie  
maladroite derrière une cascade  
de mensonges ne tarde pas à  
commettre son premier crime...  
0.15 Un fil dans la mafia.  
Série O.  
1.05 La Nuit des clips  
(40 min).

## Canal +

► En clair jusqu'à 20.35  
18.10 Les Superstars  
du catch.  
19.00 Décade pas Bunny.  
19.35 Superman.  
Sous-marin.  
19.55 Flash d'information.  
20.05 Les Muppets.  
Avec Andie MacDowell.

## BOXE

En direct.  
Championnat WBC.  
Poids lourds-légers:  
Marcelo Dominguez -  
Khalil Tate, au Cinet  
(100 min).  
481625  
22.10 Flash d'information.  
22.15 Jour de foot.  
(45 min).  
8455082

FAUX FRÈRES, VRAIS  
JUMEAUX

Film d'Andrew Davis,  
avec Andy Garcia, Alan Arkin  
(100 min).  
7053235  
0.50 Golf.  
Grand Chelem 1997.  
2.20 Le Douzième jour.  
Film de Heywood Gould  
(1994, v.o., 105 min).  
4408768  
4.05 La Mouche III  
Film de D. Cronenberg  
(1984, v.o., 90 min). 7782340  
5.35 Voyage à Rome III  
Film de Michel Langley  
(1992, 84 min). 9793123

## BOXE

En direct.  
Championnat WBC.  
Poids lourds-légers:  
Marcelo Dominguez -  
Khalil Tate, au Cinet  
(100 min).  
481625  
22.10 Flash d'information.  
22.15 Jour de foot.  
(45 min).  
8455082

FAUX FRÈRES, VRAIS  
JUMEAUX

Film d'Andrew Davis,  
avec Andy Garcia, Alan Arkin  
(100 min).  
7053235  
0.50 Golf.  
Grand Chelem 1997.  
2.20 Le Douzième jour.  
Film de Heywood Gould  
(1994, v.o., 105 min).  
4408768  
4.05 La Mouche III  
Film de D. Cronenberg  
(1984, v.o., 90 min). 7782340  
5.35 Voyage à Rome III  
Film de Michel Langley  
(1992, 84 min). 9793123

## BOXE

En direct.  
Championnat WBC.  
Poids lourds-légers:  
Marcelo Dominguez -  
Khalil Tate, au Cinet  
(100 min).  
481625  
22.10 Flash d'information.  
22.15 Jour de foot.  
(45 min).  
8455082

FAUX FRÈRES, VRAIS  
JUMEAUX

Film d'Andrew Davis,  
avec Andy Garcia, Alan Arkin  
(100 min).  
7053235  
0.50 Golf.  
Grand Chelem 1997.  
2.20 Le Douzième jour.  
Film de Heywood Gould  
(1994, v.o., 105 min).  
4408768  
4.05 La Mouche III  
Film de D. Cronenberg  
(1984, v.o., 90 min). 7782340  
5.35 Voyage à Rome III  
Film de Michel Langley  
(1992, 84 min). 9793123

## BOXE

En direct.  
Championnat WBC.  
Poids lourds-légers:  
Marcelo Dominguez -  
Khalil Tate, au Cinet  
(100 min).  
481625  
22.10 Flash d'information.  
22.15 Jour de



هكذا من الاعمال